



La Chute de la maison mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache dans le cadre du festival « Bruit » au Théâtre de l'Aquarium.

© Patrick Berger

282

décembre 2019



Funny girl

© Julien Benhamou



Olivier Latry

© William Beaucardet



Gravité d'Angelina Preljocaj

© Jean-Claude Carbonne

focus

Réouverture de Malraux à Chambéry: la culture en partage
 La Pastorale, nouvelle création du Malandain Ballet Biarritz
 Yes! par le Palazzetto Bru Zane et la Compagnie Les Brigands à l'Athénée: ça swingue!
 Nasser Djemai crée Héritiers et achève sa trilogie nouée entre filiations et manques



Lisez La Terrasse partout sur vos smartphones en responsive design!

la terrasse

théâtre

Voyages d'hiver

Le Festival Bruit au Théâtre de l'Aquarium. Des créations: *Nous pour un moment*, *Féminines*, *Le reste vous le connaissez par le cinéma*, *Mort prématurée d'un chanteur dans la force de l'âge*, *aaHHH Bibi*, *Élémentaire...*

4

danse

La gravité réinventée

Angelina Preljocaj présente *Le Parc* et *Gravité*.
 Autre temps fort: *Réalités réinventées* à Chaillot et *Coppel-IA* de Jean-Christophe Maillot.

25

classique

Grandes orgues

Olivier Latry, titulaire de l'orgue de Notre-Dame de Paris, fait chanter un concert de Noël sur l'instrument de Radio-France.

31

jazz / musiques

Musicals in Paris

Deux musicals de légende recréés à Paris: *Funny girl* et *Un Américain à Paris*.

35



DU 7 AU 20 DÉCEMBRE 2019

ET LE CŒUR FUME ENCORE

CONCEPTION, MONTAGE ET ÉCRITURE

Margaux Eskenazi et Alice Carré

AVEC DES EXTRAITS DE

Assia Djebar, Édouard Glissant, Jérôme Lindon, Kateb Yacine

MISE EN SCÈNE

Margaux Eskenazi



Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com – www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Télérama **TRANSFUGE** la terrasse



**Théâtre
Gérard Philipe**

Centre dramatique national
de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - photographie Loïc Nys

théâtre

critiques

- 4 **LA COLLINE**
Né de la rencontre entre Wajdi Mouawad et Arthur Higelin, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* exprime la crise existentielle du chanteur Alice.
- 4 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Clément Poirée met en scène *Élémentaire* de Sébastien Bravard, un spectacle alerte, drôle et tendre.
- 5 **ARTISTIC THÉÂTRE**
Catherine Salviat interprète *L'Analphabète* d'Agota Kristof avec un talent sûr.
- 6 **T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
Daniel Jeanneteau propose *Le reste vous le connaissez par le cinéma*, une version contemporaine des Phéniciennes imaginée par Martin Crimp. Remarquable!



Le reste vous le connaissez par le cinéma.

- 6 **REPRISE / RÉGION / COMÉDIE DE BÉTHUNE**
Cécile Backès propose une adaptation scénique subtile et fascinante de *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux.
- 7 **REPRISE / LES DÉCHARGEURS**
Avec *Les Couteaux dans le dos*, Pierre Notte explore les affres de la vie familiale avec cinq comédiennes. Entre acidité et tendresse.
- 8 **THÉÂTRE DES ABBESSES**
Pauline Bureau explore avec talent la grandiose aventure de l'équipe féminine de football de Reims. *Féminines* impressionne!
- 9 **ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE**
Stéphane Braunschweig retrouve l'œuvre d'Arne Lygse avec *Nous pour un moment*. Beauté et intensité se mêlent.



Nous pour un moment.

- 10 **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**
Et le cœur fume encore de Alice Carré et Margaux Eskenazi revient sur la Guerre d'Algérie. Intelligent et joyeux.
- 10 **RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG**
Jean-René Lemoine met en scène *Vents contraires* autour de déboires amoureux dans notre époque matérialiste.
- 11 **T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
Le Théâtre du Radeau et François Tanguy présentent *Item*, une plongée vertigineuse dans la densité de l'instant.
- 16 **THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE**
René Loyal porte avec force et sobriété *Berlin 33*, d'après *Histoire d'un Allemand - Souvenirs 1914-1933* du journaliste Sebastian Haffner.

- 18 **EN TOURNÉE**
Pour son premier spectacle jeune public, Frédéric Sonntag adapte et met en scène *L'Enfant Océan* de Jean-Claude Mourlevat. Un road movie inventif.
- 18 **LE GUICHET MONTPARNASSE**
Margaret Clarac et Alexandre Cattez interprètent et mettent en scène avec acuité *L'Amant* de Harold Pinter.
- 19 **EN TOURNÉE**
Dominique Pitoiset met en scène *Linda Vista*, comédie urbaine du dramaturge américain Tracy Letts. Éblouissant!
- 22 **THÉÂTRE DE CHATILLON**
Laurent Fréchuret imagine une parabole aux chatoyants effets, *Martien martienne* d'après Ray Bradbury.



Martien martienne.

- 23 **LE LUCERNAIRE**
Le clown-comédien Julien Cottureau et le metteur en scène Erwan Daouphars se retrouvent dans *aaHHH Bibi*, un hommage au cirque.

entretiens

- 8 **THÉÂTRE DE L'AQUARIUM**
Samuel Achache et Jeanne Candel, co-directeurs de L'Aquarium, initient un nouveau rendez-vous, le festival Bruit. Entre théâtre et musique.
- 13 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Pierre Richard endosse le rôle de *Monsieur X* dans un spectacle sans paroles conçu pour lui par Mathilda May.
- 14 **LES CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON**
Thierry Jolivet adapte et interprète seul en scène *Vie de Joseph Roulin* de Pierre Michon. Entre conte et concert.

gros plan

- 22 **MAISON DES MÉTALLOS**
La Maison des Métallos compagne tout le mois de décembre avec Frédéric Ferrer, conférencier pataphysicien.

focus théâtre

- 15 Nasser Djemai crée *Héritiers* et achève sa trilogie nouée entre filiations et manques
- 20 Réouverture de Malraux à Chambéry: la culture en partage

danse

- 25 **CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Un nouveau temps fort autour de la danse et des nouvelles technologies: Réalités réinventées.
- 26 **RÉGION / GRIMALDI FORUM / MONACO**
À l'heure de l'intelligence artificielle, Jean-Christophe Maillot recrée *CoppeH.A.*, avec les Ballets de Monte-Carlo.



CoppeH.A.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
 Fax 01 43 44 07 08
 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
 Rédaction / Ont participé à ce numéro:
 Théâtre Éric Demey, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
 Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel

Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz Jean-Luc Caradec
 Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas, Isabelle Stibbe.
 Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis, Vanessa Fara.
 Secrétariat de rédaction Agnès Santi
 Maquette Luc-Marie Bouët
 Conception graphique Aurore Chassé
 Webmaster Ari Abitbol
 Diffusion Nicolas Kapetanovic
 Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
 Publicité et annonces classées au journal

- 26 **OPÉRA NATIONAL DE PARIS / OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES**
Sous les ors de deux bijoux architecturaux, Angelin Preljocaj déploie deux pièces superbes: *Le Parc* et *Gravité*.
- 27 **SALLE PLEYEL**
Avec *Dream*, Julien Lestel nous emmène dans le monde d'un rêve qui n'a rien d'ensommeillé! Lire notre critique.
- 30 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Dance me: les Ballets Jazz de Montréal dansent le portrait d'un merveilleux poète, Léonard Cohen.

focus danse

- 29 *La Pastorale*, nouvelle création du Malandain Ballet Biarritz: une magnifique quête.

classique

- 31 **RADIO-FRANCE**
Rencontre avec l'organiste Olivier Latry, titulaire de l'orgue de Notre-Dame, invité de Radio-France.
- 31 **SALLE GAVEAU**
Festival La Dolce Volta: deuxième édition du festival du prestigieux label français La Dolce Volta.
- 31 **COMPIÈGNE & THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
La série « Les Grandes Voix » met en regard deux *Stabat Mater* dans un concert réunissant Véronique Gens et Marie-Nicole Lemieux.
- 32 **MUSÉE D'ORSAY**
Sous la nef du Musée d'Orsay, Philippe Jordan dirige l'Orchestre de l'Opéra de Paris dans des œuvres de Debussy et Prokofiev.
- 32 **SALLE CORTOT**
La Nouvelle Athènes: aux sources du piano romantique à la Salle Cortot.
- 32 **PHILHARMONIE DE PARIS**
Les 40 ans des Arts Florissants, l'ensemble fondé par William Christie.



William Christie et Paul Agnew.

- 32 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Voyage en « Contrées russes » de l'Orchestre National de France placé sous la direction de James Gaffigan.
- 32 **PHILHARMONIE DE PARIS**
Elena Schwarz dirige l'Orchestre Pasdeloup dans des œuvres de Liszt, Elzbieta Sikora et Beethoven.
- 34 **MUSÉE D'ORSAY**
Le jeune claveciniste Jean Rondeau en solitaire dans les *Variations Goldberg* puis en duo avec le luthiste Thomas Dunford.
- 34 **FONDATION VUITTON**
Le pianiste français David Fray joue les *Variations Goldberg* de Bach.
- 34 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Le contre-ténor polonais Jakub Józef Orliński est l'invité des Grandes Voix pour un récital baroque.
- 34 **PHILHARMONIE DE PARIS**
Deux jeunes chefs américains au podium de l'Orchestre national d'Île-de-France: Joshua Weilerstein et Case Scaglione.

opéra

- 34 **NANTERRE**
Le compositeur Laurent Cunior et le metteur en scène Sylvain Maurice mettent en musique *L'enfant inouï*, un classique de la littérature jeunesse.

- 34 **OPÉRA BASTILLE**
Barrie Kosky signe sa première production à l'Opéra de Paris en mettant en scène *Le Prince Igor* de Borodine.

focus musique

- 33 Yes! par le Palazzetto Bru Zane et la Compagnie Les Brigands à l'Athénée: ça swingue!
- 36 Artistes Génération Spedidam: le baryton Laurent Deleuil, l'accordéoniste Vincent Peirani, le corniste Nicolas Ramez, la flûtiste Magali Mosnier.

jazz

- 36 **THÉÂTRE MARIGNY**
Funny girl, classique de Broadway, à découvrir pour la première fois sur une scène française. Une réussite!
- 37 **CITÉ DE LA MUSIQUE**
Le violoniste de jazz français Mathias Lévy signe en trio (à cordes) un nouvel album intitulé *Univers vers*.
- 35 **NEW MORNING**
La chanteuse et violoniste cubaine Yilian Canizares s'inspire d'une déesse haïtienne représentant l'amour et la douceur.
- 36 **NEW MORNING**
Alain Jean-Marie explore en trio ses *Biguine Reflections*.
- 36 **STUDIO DE L'ERMITAGE**
Happy Mood, un all-stars de fortes personnalités réunies par le saxophoniste ténor François Riposte.
- 38 **DUC DES LOMBARDS**
Deux affiches juvéniles retiennent l'attention au 42 rue des Lombards: Judi Jackson et Thomas Galliano.
- 38 **NEW MORNING**
Retour gagnant au trio pour le pianiste Jacky Terrasson.
- 38 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Retour de la comédie musicale *Un Américain à Paris* dans la mise en scène de Christopher Wheeldon.
- 38 **LA SEINE MUSICALE**
Enrico Pieranunzi - Marc Johnson - Joey Baron: la réunion inmanquable d'un grand trio.
- 38 **THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
Sequenza, un duo formé par Chloé et Vassilena Serafimova, entre beats électro et éclats du marimba.
- 39 **STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ**
Orchestre des Jeunes de l'ONJ: François Jeanneau entouré de très jeunes musiciens pour revisiter la musique de son ONJ de 1986.
- 39 **LA SEINE MUSICALE**
Natalie Dessay, accompagnée par Yvan Cassar, chante quelques pépites des plus grandes signatures du musical.



Natalie Dessay.



Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2018, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur SAS Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Tél. 01 46 61 36 67

Les Gêmeaux

Scène Nationale Sceaux

Architecture

Texte, mise en scène et installation
Pascal Rambert

Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2019 | Coproduction

Du vendredi 24 janvier au samedi 1^{er} février
 Production déléguée: structure production
 Coproduction: Festival d'Avignon, TNS - Théâtre National de Strasbourg, TNB - Théâtre National de Bretagne à Rennes, Théâtre des Bouffes du Nord, Bonlieu/Scène Nationale d'Annecy, Les Gêmeaux/Sceaux/Scène nationale, La Comédie de Clermont-Ferrand/Scène nationale, Le Phénix/Scène Nationale de Valenciennes Pôle Européen de création, Les Célestins Théâtre de Lyon, Emilia Romagna Teatro Fondazione

Avec: Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Marie-Sophie Ferdane, Anne Brochet, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès sociétaire de la Comédie-Française, en alternance avec Pascal Rénéric, Laurent Poitrenaux, Jacques Weber

Adaptation graphique: Vincent Arnaud / Photo: Jérôme / Photographie © DR

THÉÂTRE DE LA PORTE S^TMARTIN

Mise en scène
ZABOU BREITMAN

avec
LEA DRUCKER
MICAËLE LESCOT
ANDRÉ MARGON
ERIC PRAT
CHRISTOPHE PAOU
ANNE ROTGER

LA DAME DÉCHÉE
MAXIM

De
GEORGES FEYDEAU

avec
VALÉRIAN BEHAR-BONNET
DANIEL DUBREUIL
PHILIPPE CAULLIER
GHISLAIN DECLÉTY
SOLAL FORTE
REINHARDT WAGNER
CONSTANCE GUOILLIER
PIERRE-ANTOINE LENFANT
DANIEL SOBERAUFF
PIER-NICCOLÒ SASSETTI

EN COPRODUCTION AVEC
LE THÉÂTRE MONTAIGNE DE VERSAILLES

DERNIÈRES

01 42 08 00 32
PORTESTMARTIN.COM
MAGASIN FRAC, FRAC.COM ET BOB L'OPPLI TICKETLINE

FINALAC

la terrasse

THÉÂTRE DE LA PORTE S^TMARTIN

CATHERINE FROT
VINCENT DEDIEPPE

LA CARPÈ
ET LE LAPIN

UN CADAVRE EXQUIS DE
CATHERINE FROT
ET
VINCENT DEDIEPPE

À PARTIR DU
14 FÉVRIER 2020

01 42 08 00 32
PORTESTMARTIN.COM
MAGASIN FRAC, FRAC.COM ET BOB L'OPPLI TICKETLINE

FINALAC

la terrasse

critique

Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge

LA COLLINE / TEXTE ET MES WAJDI MOUAWAD /
CHANSONS ARTHUR H / MUSIQUE PASCAL HUMBERT

Né de la rencontre entre Wajdi Mouawad et Arthur Higelin, le spectacle dévoile la crise existentielle du chanteur Alice et ses remèdes en forme de mystification ratée. Un périple contrasté.

Face A, Face B : Wajdi et Alice, Alice et Wajdi, deux mêmes voyelles, mais aussi bien des différences... Si théâtre et musique se rejoignent ici, c'est pour brosser quelques portraits hauts en couleur, pour s'aventurer de l'autre côté du miroir (ou du rideau de scène), au-delà de la surface des choses, quelque part entre drame et comédie, avec un penchant net pour le... branquinolésque. Structurée par la scénographie d'Emmanuel Clouls, la belle scène inaugurale nous transporte comme par effraction dans les coulisses, à l'issue d'un concert, lorsque deviennent visibles la fatigue et autres maux, qu'on se laisse enfin aller sans tricher et sans crainte du regard des autres. Bien qu'un journaliste, un photographe ou d'autres visiteurs peuvent toujours surgir... C'est la rencontre entre Arthur Higelin et Wajdi Mouawad, la curiosité de l'un pour l'autre, qui sont à l'ori-

gine de ce spectacle. Après avoir envisagé la mise en scène d'un concert, l'idée d'un récit fictif s'est imposée, avec comme personnage central Alice (interprété par Arthur H), chanteur au seuil de la cinquantaine, qui connaît un certain succès, mais ressent de plus en plus insatisfaction et lassitude. Il a beau être dans la force de l'âge, il est bien fragile, déclinant, souffrant même d'une gastro chronique somatique voire métaphysique (« fait chier ! »). Comment remonter la pente ? En faisant croire à sa mort. L'idée vient de son ancien manager Faust, sorte de clown un peu raide (Patrick Le Mauff), qui entend raviver ainsi l'esprit punk de leur jeunesse. Par ailleurs, rien de tel pour booster les ventes et mettre tout le monde d'accord sur le talent du mort. Las, la supercherie sera révélée en public à un moment évidemment inopportun. À partir de ce jeu avec la mort, la partition

critique

Élémentaire

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE SÉBASTIEN BRAVARD / MES CLÉMENT POIRÉE

Un spectacle alerte, drôle et tendre sur l'enfance à travers l'expérience réelle du comédien Sébastien Bravard qui s'est présenté au concours de professeur des écoles en 2016.

Il a joué avec Bernard Sobel, Anne-Laure Liégeois ou Philippe Adrien. Il, c'est Sébastien Bravard, comédien qui depuis sa sortie de l'école du Théâtre national de Strasbourg, en 1999, affiche un agenda bien rempli. Pourtant, après les attentats de 2015, il ressent le besoin de « se rendre utile » autrement que par les planches. Il se présente alors au concours de professeur des écoles et, en 2017, le voilà dans une école de Villejuif, pour sa première rentrée d'enseignant stagiaire en classe de CM1 – tout en continuant de jouer pendant les vacances scolaires ou le soir. C'est cette année particulière que le comédien/instituteur décrit dans le seul-en-scène qu'il a écrit et interprète : *Élémentaire*. Dans un style alerte et drôle, il y raconte son expérience de Candide dans le monde de l'éducation nationale peuplé de codes qu'il doit s'approprier : les sigles (REP, APC, CRPE...), la pratique des inférences (pas d'inquiétude, il explique tout pendant le spectacle !), les plaintes et plaisanteries des collègues dans la salle des maîtres, les sorties à la piscine, et surtout, les réactions souvent surprenantes des enfants... Au-delà des anecdotes, qu'il prend d'ailleurs soin de ne pas surdoser, au-delà de la simple restitution du quotidien d'un apprenti-enseignant, la force du spectacle réside dans le lien que Sébastien Bravard tisse entre le monde de l'école et celui du théâtre.

Hommage à l'enfance et au théâtre

Deux mondes qui communiquent, où s'exerce l'apprentissage de la citoyenneté, où le silence soudain d'une classe à l'écoute d'un livre ressemble comme deux gouttes d'eau à celui qui surgit dans le public quand un spectacle est réussi, où la magie du verbe s'incarne parfois, où l'imaginaire et le sens sont pareillement convoqués. Dans la forme volontairement simple qu'a choisie Clément Poirée, le directeur du Théâtre de la Tempête qui signe la



Sébastien Bravard.

© Pascal Saulier

mise en scène, le spectacle de Sébastien Bravard constitue autant un hommage à l'enfance qu'un hommage au théâtre. Le comédien est si charismatique et délicat, son univers si riche et son regard si tendre qu'on l'imagine aisément en enseignant, face aux 27 gamins qu'il apprivoise peu à peu et à qui, sans doute, il a beaucoup apporté. Il cite cette phrase de Louis Jouvet : « Tant vaut l'homme, tant vaut l'acteur », espérant qu'elle s'applique à lui-même. En sortant de la représentation, on n'a aucun doute là-dessus. Et on est à la fois triste pour nos enfants qu'il arrête le métier de professeur, et à la fois heureux pour le théâtre qu'il s'y consacre de nouveau exclusivement.

Isabelle Stibbe

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 14 au 18 décembre 2019, samedi, mardi
et mercredi à 20h30, le dimanche à 16h30.
Tél. 01 43 28 36 36. Durée: 1h. Spectacle vu
au Théâtre Firmin-Gémier La Piscine en
novembre 2019.
Également le 16 janvier 2020 à La Scène
Watteau de Nogent-sur-Marne.



© Simon Gosselin

théâtrale oscille entre divers registres, parfois avec l'emphase qu'affectionne Wajdi Mouawad.

Trahisons et impostures

Du comique de situation au drame existentiel, jusqu'à un rituel chamanique avec oiseaux nécrophages ! En filigrane ou de façon manifeste, l'écriture évoque l'époque de manière artificielle, comme surajoutés. L'ensemble fluctue entre veine comique et introspection sans illusion. Parmi les personnages, le journaliste Anthime, faussement empathique et plein de morgue (Gilles David) ; l'attachée de presse Diesel, qui se démène sans relâche alors qu'elle a perdu son bébé (Isabelle Lafon) ; la photographe et compagne d'Alice Majda (Sara Llorca) dont les parents furent tués au Liban ; and last but

not least, tout droit venue du Québec avec son accent délicieux, une merveilleuse et hilarante fan d'Alice (Marie-Josée Bastien ou Linda Laplante). Pascal Humbert et Jocelyn Lagarrigue complètent la distribution. Tous sont excellents. Au programme, trahisons, impostures, mais aussi amour et abnégation. Quant au héros à la voix rauque, comment traverse-t-il cette drôle d'épreuve ? À vous de le découvrir... Toujours dans ses œuvres Wajdi Mouawad vise à embrasser la complexité et les paradoxes de la vie.

Agnès Santi

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 13 novembre au 29 décembre 2019. Du mardi au samedi à 19h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche les 24 et 25 décembre. Tél. 01 44 62 52 52. Durée: 3h30 avec entracte.

critique

L'Anaphabète

ARTISTIC THÉÂTRE / D'AGOTA KRISTOF / ADAPTATION ET JEU CATHERINE SALVIAT

Catherine Salviat interprète les mots d'Agota Kristof avec un remarquable talent, tout en justesse et en finesse : pudeur et rigueur font advenir un magnifique moment de théâtre, rare et lumineux.

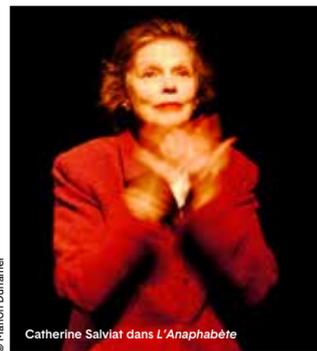
Seule en scène, tour à tour enfant prodige, adolescente à l'étude, réfugiée passant la frontière dans la neige et la boue, écrivaine attentive à fortifier son talent naissant et dramaturge couronnée par le succès, Catherine Salviat se saisit de l'autobiographie d'Agota Kristof, Suisse d'origine hongroise qui écrivit son œuvre en français, cette langue « ennemie » dont la maîtrise la força à ce qu'elle considérait

en brodequins d'argent, le balancier au poing entre ces deux modalités de l'expression.

Droit au cœur

La langue est secours et péril et Catherine Salviat interprète les péripéties de cette traversée où s'affirme la singularité de l'écrivaine. Mieux qu'une autobiographie incarnée, ce spectacle est une aventure langagière à laquelle la comédienne offre un talent d'interprétation qui se passe de tous les artifices et de tous les accessoires du théâtre pour ne conserver que l'art du jeu comme véhicule du sens et de l'émotion. Catherine Salviat ne s'essaie jamais au vain exercice de l'imitation. Rien dans le costume, à peine quelques éléments suggestifs grâce aux lumières, mais tout dans les yeux, dans la bouche, dans les mains. Un geste, une moue, un sourire, un regard qui se glace ou s'attendrit : il faut être une immense comédienne pour réussir à ainsi concentrer la puissance de son art et atteindre l'élégance de l'épure. Comme les grands *onnagata* japonais ou comme ces « acteurs pneumatiques » dont parle Valère Novarina, Catherine Salviat atteint la perfection du geste qui lui permet de réécrire le texte. L'essentiel est la langue ; le reste est littérature !

Catherine Robert



© Marion Duhamel

comme un mensonge identitaire. Loin d'être ce « *butin de guerre* » que Kateb Yacine s'enorgueillit d'avoir fait sien, le français demeura une souffrance pour Agota Kristof : il est la langue qui la laissa toujours « *analphabète* », celle qui la rendit étrangère à sa petite fille, élevée à la crèche sans comprendre que le parler de sa mère n'était pas celui de ses nourrices. Mais cette langue d'adoption est aussi celle qui, paradoxalement, permit la reconnaissance de l'artiste. Langue de souffrance et langue d'épanouissement tout à la fois : Catherine Salviat avance comme une danseuse de corde

Artistic Théâtre, 45 rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. À partir du 25 novembre 2019. Mardi et vendredi à 19h ; mercredi et jeudi à 20h30 ; samedi à 16h ; dimanche à 15h. Tél. 01 43 56 38 32. Durée: 1h. À suivre et à découvrir (avant ou après) à partir du 3 décembre, **La Légende du saint buveur**, de Joseph Roth, par Arnaud Simon. Mardi et vendredi à 20h30 ; mercredi et jeudi à 19h ; samedi à 18h et 20h30 et dimanche à 17h.

9 janvier - 1^{er} février 2020

T2G

CRÉATION AVIGNON 2019 ircam
Centre
Pompidou

MARTIN CRIMP
DANIEL JEANNETEAU

**LE RESTE VOUS
LE CONNAISSEZ
PAR LE CINÉMA**

réservation sur www.theatre2gennevilliers.com
ou au 01 41 32 26 26

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS | CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
41, avenue des Grésillons - 92230 Gennevilliers
M (13) station Gabriel Péri - sortie 1



Pierre Richard est



Écrit & mis en scène par
Mathilda May

Musique originale
Ibrahim Maalouf

Théâtre de l'Atelier
DIRECTION MARC LESAGE
PLACE CHARLES DULLIN
75018 PARIS
À PARTIR DU
10 DEC
19H, [DIMANCHE 15H.]
01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM
ABBESSES / ANVERS

Assistante mise en scène
Anne Poirier-Busson //
Scénographie **Tim Northam** //
Vidéo **Mathias Delfau** //
Son **Guillaume Duguet** //
Lumières **Laurent Béal** //

Effets spéciaux **Arthur Chavaudret**
et **Allan Sartori** //
Costumes **Valérie Adda** //
Accessoires **Amina Rezig**,
Jean Teske et **Antoine Milian** //
Avec la participation de **Niseema**

Production déléguée **Théâtre de l'Atelier** //
Production **Arts Live Entertainment**, **Horatio Productions**,
Yoann de Birague et associés, **Temal Productions** //
Coproduction **Théâtre de Carouge**, **Romans Scène**,
Anthéa Antipolis Théâtre d'Antibes, **Célestins-Théâtre de Lyon**,
Le Radian-BelleVue/Caluire, **Compagnie 2M** //
Avec le soutien de l'**Espace Carpeau** - Courbevoie



critique

Le reste vous le connaissez par le cinéma

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / DE MARTIN CRIMP, D'APRÈS EURIPIDE / MES ET SCÉNOGRAPHIE DANIEL JEANNETEAU

En juillet dernier, au Festival d'Avignon, le metteur en scène Daniel Jeanneteau a créé *Le reste vous le connaissez par le cinéma*, une version contemporaine des *Phéniciennes* d'Euripide imaginée par l'auteur britannique Martin Crimp. Un spectacle d'une puissance rare, repris au Théâtre de Gennevilliers.

Cédipe, Jocaste, Créon, Antigone, Étéocle, Polynice... Ils paraissent sortir d'une torpeur obscure et immémoriale. Ces grands personnages viennent ici rejouer, devant les spectateurs contemporains que nous sommes, les luttes de pouvoir, les déchirements, les déchaînements de violence à travers lesquels ils ont marqué l'histoire du théâtre et se sont inscrits dans la mémoire collective. Au sein de la mise en scène de *Le reste vous le connaissez par le cinéma* conçue par Daniel Jeanneteau, ces figures mythiques sont extirpées du néant, telles d'augustes marionnettes, par un groupe de lycéennes d'aujourd'hui. Des jeunes filles au charisme déconcertant (Delphine Antenor, Marie-Fleur Behlow, Diane Boucai, Juliette

Carnat, Imane El Herdmi, Chaïma El Mounadi, Clothilde Laporte, Zohra Omri) qui forment le chœur de cette pièce en imposant, à l'intérieur d'une salle de classe délabrée, la dimension éminemment concrète, vivante, spontanée de leur présence théâtrale. Ce sont elles, les Phéniciennes. Elles qui, placées au centre du texte de Martin Crimp, sont à l'origine de la proposition passionnante que révèle cette réécriture de la tragédie d'Euripide.

Effets de contraste et de saisissement

Une proposition qui joue sur les effets de contraste et de saisissement résultant de la rencontre de mondes qui n'ont pas coutume de se côtoyer. Le monde de personnages



© Mémor Berranou

Le reste vous le connaissez par le cinéma, mis en scène par Daniel Jeanneteau.

contemporains pleins d'ironie, de liberté, face au monde solennel de figures antiques. Le monde brut et instinctif d'interprètes amateurs face au monde recherché de comédiennes et comédiens de théâtre émerites (Dominique Reymond, Axel Bogousslavsky, Yann Boudaud, Philippe Smith, Solène Arbel, Quentin Bouissou, Jonathan Genet, Elsa Guedj, Stéphanie Béghain...). Tous ces rapprochements créent de véritables moments de grâce, d'exaltation, au cours desquels les lignes de force du mythe se voient réactivées par les élans de notre temps. Traversé par des questionnements sur les rapports de pouvoir, la barbarie, la légitimité politique, le devoir individuel, le poids de l'histoire, le vivre ensemble, le spectacle de Daniel Jeanneteau entrelace savant et populaire, antique et modernité. Il fait ainsi se rejoindre lyrisme et quotidienneté.

Une façon magistrale de repenser le théâtre et de réinterroger les désordres du monde.
Manuel Pliat Soleymat

T2G - Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national de création contemporaine, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 9 janvier au 1^{er} février 2020. Le lundi, le jeudi et le vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation: 2h15. Spectacle vu lors de sa création au Festival d'Avignon, le 16 juillet 2019. Tél. 01 41 32 26 26. www.theatre2gennevilliers.com. Également du 7 au 15 février 2020 au Théâtre national de Strasbourg; du 10 au 14 mars au Théâtre du Nord; les 20 et 21 mars au Théâtre de Lorient.

critique

Mémoire de fille

REPRISE / COMÉDIE DE BÉTHUNE / D'ANNIE ERNAUX / ADAPTATION ET MES CÉCILE BACKÈS

Annie Ernaux interroge la jeune fille qu'elle était en 1958, lors de l'été où elle découvrit le corps et le sexe des hommes. Cécile Backès en propose une adaptation scénique subtile et fascinante qu'interprètent cinq excellents comédiens.

La force de l'écriture d'Annie Ernaux tient à sa capacité à excéder les limites du récit de soi, ajoutant à la finesse de l'analyse psychologique une remarquable acuité sociologique. « *La fille de 58* », dont les aventures sentimentales alimentent *Mémoire de fille*, ressemble à bien des femmes de sa génération, découvrant la jouissance sexuelle dix ans avant que mai 68 la réclame sans entraves. Annie, alors Duchesne (puisque la littérature ne l'a pas encore faite Ernaux), est soumise aux exigences de sa classe et de son époque. La France gaullienne et les petits commerçants provinciaux peuvent supporter que les filles s'abandonnent aux plaisirs de la littérature et aux joies de l'étude mais considèrent d'un fort mauvais œil qu'elles se jettent dans les bras des garçons. Les corps sont, à l'instar des esprits, corsés et contraints. Les représentantes du deuxième sexe (dont Beauvoir a décrit l'inféodation au désir masculin dix ans avant) ne sont pas encore parvenues à exiger qu'on les considère comme des sujets autonomes. Porter le texte d'Annie Ernaux au plateau présentait un défi que Cécile Backès (qui l'a adapté avec Margaux Eskenazi) relève de main de maître: parvenir à suggérer les affres de la découverte de la sexualité sans sombrer dans la pornographie, et montrer dans et par les corps la manière dont on se les représente.

Judith Henry et Pauline Belle dans *Mémoire de fille*.

© Thomas Favrejon

d'après, celle que la littérature a façonnée. Pauline Belle est la femme d'avant, encore en devenir et déjà en projet: le récit la façonne en même temps que celle qui l'interprète lui donne chair. Autre tour de force: l'interprétation et la très subtile direction scénique rendent patents les effets de l'écriture et la manière dont le récit ordonne la mémoire et fait advenir le réel. Les deux comédiennes (entourées par Jules Churin, Simon Pineau et Adeline Vesse, excellents dans les seconds rôles) font preuve d'un grand talent. Remarquable réussite, ce spectacle prouve que le théâtre peut magnifier la littérature quand il la traduit au lieu de seulement la commenter.

Catherine Robert

Comédie de Béthune, Le Palace, 138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Les 18 et 19 décembre à 20h. Tél. 03 21 63 29 19. Durée: 2h10. Également du 9 au 15 janvier, sauf les 12 et 13, au Théâtre de Namur et les 5 et 6 février à la Comédie de Valence.

critique

Les Couteaux dans le dos

REPRISE / LES DÉCHARGEURS / ÉCRITURE ET MES PIERRE NOTTE

Pierre Notte, tout en acidité et en tendresse, met en scène cinq comédiennes délurées et explore les affres de la vie familiale et les chemins qui permettent d'y échapper.



© Ifeu pour RBD Productions

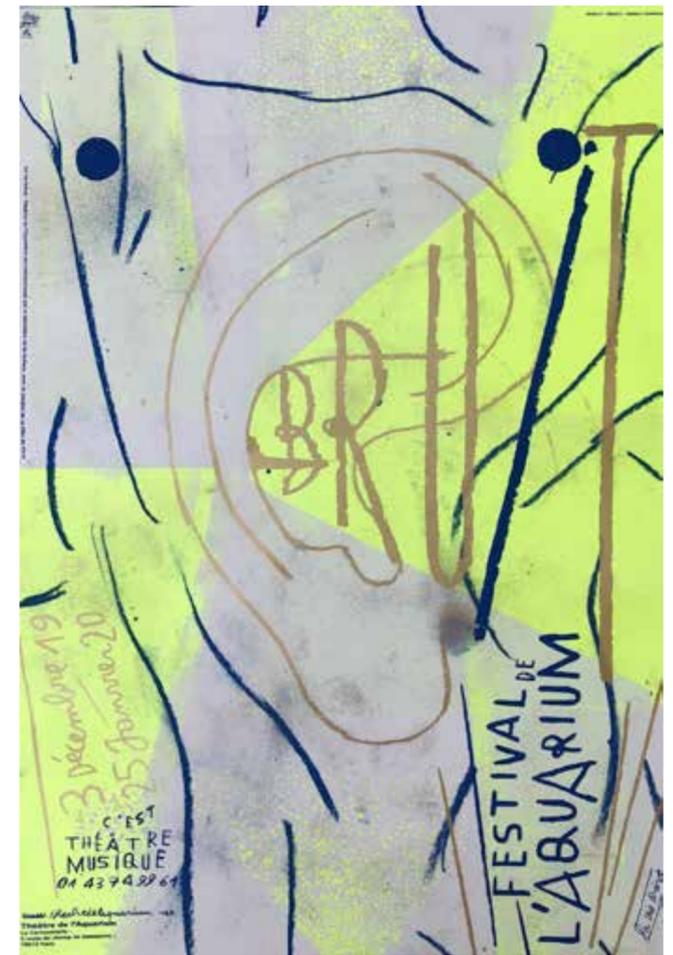
Il y a un côté « pauvre petite fille riche » dans l'écriture de Pierre Notte, et comme une forme de décalage élégant entre le dandyisme métaphysique et la tendresse cynique. Des références de bon élève ou de fervent lecteur et des coups de pied de sale gosse cassant ses jouets. Du sérieux face à l'angoisse et des pirouettes de farfadet. Un art agaçant et un peu gueule de bois, un Musset à la sauce Cloco, trop léger peut-être pour qu'on ne soupçonne pas derrière le masque fringant et l'ironie constante, la profondeur désespérée d'un malheureux enfant du siècle. Sa dernière pièce, *Les Couteaux dans le dos*, emprunte à cette esthétique de l'oxymore déjà à l'œuvre dans ses précédents textes.

pas vraiment la différence entre la caresse et la gifle. Ils s'inquiètent mal, aiment de travers et seul le fantôme de Clémence sait poser le baume consolateur de mots intelligents sur les vilaines plaies que Marie dessine au couteau sur ses mains. Marie se lance dans un parcours initiatique qu'éclaire la lumière de l'amour d'un petit gardien de phare, égratigné lui aussi, lui aussi enfant trop pur de parents trop épais. La mise en scène de l'auteur est vive et alerte; le jeu distancé permet à l'humour de s'accrocher au drame; et ce joli conte pour enfants pas sages est ficelé avec une énergie virevoltante et gracieuse. De nouvelles comédiennes remplacent l'équipe initiale: Muriel Gaudin, Caroline Marchetti (la seule déjà présente lors de la création en 2011), Kim Schwarck, Amandine Sroussi et Paola Valentin. L'ensemble compose une tragédie en forme de pochade, un drame aux allures de blague, un spectacle pas sérieux et pourtant lumineux, qui a le goût des bocks et de la limonade rimbaldienne...

Catherine Robert

Cinq comédiennes pour une farce attendrie
Marie a horreur qu'on la touche. Pas étonnant: ses parents, ses enseignants et tous les balourds d'adultes qui l'entourent ne mesurent

Théâtre des Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 3 au 21 décembre, du mardi au samedi à 21h00. Tél. 08 92 70 12 28. Durée: 1h30.



ORCHESTRE EN RÉPÉTITION
le 3 décembre
Pastorale de Marc-Antoine Charpentier
Ensemble Correspondances - Sébastien Daucé
Artistes associés

THÉÂTRE MUSIQUE
du 3 au 7 décembre
La Chute de la maison
Samuel Achache, Jeanne Candel, Florent Hubert
avec le Festival d'Automne à Paris

THÉÂTRE
le 10 au 21 et le 31 décembre
Les Dimanches de Monsieur Dézert
Lionel Dray
avec le Festival d'Automne à Paris

THÉÂTRE MUSIQUE
du 10 au 21 décembre
Demi-Véronique
Jeanne Candel, Caroline Darchen, Lionel Dray

BAL - SWING
le 15^e et le 31 décembre
Umlaut Big Band
"avec Mesure pour mesure - Nouveau Théâtre de Montreuil
Artistes associés

THÉÂTRE MUSIQUE
le 21 et le 22 décembre
le 10 et le 11 janvier
Chewing-gum Silence
Samuel Achache, Antonin Tri Hoang, Thibaut Perriard, Jeanne Susin
avec le Festival d'Automne à Paris

PERFORMANCE
le 22 décembre
Lettres non-écrites
David Geselson - Cie Lieux-Dits
Artistes associés

SOIRÉE DU 31 DÉCEMBRE
Les Dimanches de Monsieur Dézert + Repas + Umlaut Big Band

THÉÂTRE MUSIQUE
du 4 au 7 janvier
Éclipse
Katja Hunsinger

THÉÂTRE MUSIQUE
du 4 au 6 janvier
A Concert called landscape
LOD - Josse De Pauw & Kris Defoort

THÉÂTRE MUSIQUE
les 8 et 9 janvier
Les Héros
LOD & KVS - Josse De Pauw & Dominique Pauwels

INSTALLATION MUSICALE
dès 8 ans
du 9 au 15 janvier
La Maison
LOD & hetpaleis - Inne Goris

THÉÂTRE MUSIQUE
du 14 au 16 janvier
Variété
Sarah Le Picard

CONCERT
le 15 et le 16 janvier
Une Schubertiade
Trio A.Storni

ORCHESTRE EN RÉPÉTITION
le 17 janvier
Psyché
de Matthew Locke
Ensemble Correspondances - Sébastien Daucé
Artistes associés

PERFORMANCE
le 17 janvier
Idees musicales
Maxime Kurvers

THÉÂTRE MUSIQUE
du 20 au 22 janvier
Voyage Voyage
Anne-Lise Heimburger

CONCERT PERFORMANCE
le 24 et le 25 janvier
Grand Bazar
Antonin Tri Hoang, Ève Rissler

CONCERT
le 25 janvier
Katchakine

du mardi 3 décembre 2019 au samedi 25 janvier 2020
www.theatredelaquarium.net - 01 43 74 99 61



Festival Bruit : de nouvelles aventures au Théâtre de l'Aquarium

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / FESTIVAL

La Compagnie La vie brève a pris la tête, en juillet dernier, du Théâtre de l'Aquarium. Ses deux codirecteurs artistiques, Samuel Achache et Jeanne Candé, nous présentent le projet qu'ils ont imaginé pour ce lieu de création qui ouvrira désormais ses portes aux publics, à l'hiver puis au printemps, à l'occasion d'un festival intitulé *Bruit*. Première édition de ce rendez-vous biannuel entre théâtre et musique : du 3 décembre au 25 janvier.

Quelles sont les grandes lignes du projet pour lequel vous avez été nommés à la direction du Théâtre de l'Aquarium ?

Jeanne Candé : Notre idée première a été de transformer ce théâtre en maison de création pour le théâtre et la musique. Ces deux disciplines pourront s'entremêler de toutes sortes de façons au sein des spectacles qui naîtront à l'Aquarium. Ou alors, dans d'autres cas, elles ne se mélangeront pas du tout...

Samuel Achache : Lorsque nous disons maison de création, nous envisageons cette notion au sens propre du terme. Nous souhaitons que l'Aquarium devienne un lieu qui, au-delà des spectacles auxquels assistera le public, puisse offrir du temps de recherche et de gestation aux artistes, sans que ces périodes de résidence aboutissent nécessairement à des représentations. Ce temps de création est un temps fondamental : il permet aux idées de naître, de se développer, de s'essayer, de rater, d'être recommandées...

Les deux éditions annuelles du Festival Bruit ne seront donc que les parties émergées de tout ce qui se passera, durant la saison, à l'Aquarium...

S. A. : Oui, l'Aquarium accueillera des compagnies tout au long de l'année, comme une pépinière artistique, même lorsque nos portes ne seront pas ouvertes aux publics.

J. C. : Les artistes seront néanmoins libres, à n'importe quel moment d'une résidence, d'inviter des spectateurs à assister à leur chantier de création. Notre projet prévoit également de réhabiliter l'atelier de l'Aquarium pour développer une activité de construction de décors éco-responsable, activité qui passera par la création « d'une matériauthèque » à partir d'anciens éléments de décors recyclés. Nous proposerons aux compagnies, dans le même esprit de réhabilitation, de puiser dans le large fonds de costumes qui s'est constitué tout au long de l'histoire du Théâtre de l'Aquarium.

Sur quels critères choisissez-vous les compagnies accueillies en résidence ?



Jeanne Candé et Samuel Achache de la Compagnie La vie brève.

« L'Aquarium accueillera des compagnies tout au long de l'année, comme une pépinière artistique... »

S. A. : Les choses se font de façon très empirique. On rencontre de nombreux artistes. Il y a aussi beaucoup de compagnies que l'on connaît et dont on souhaite soutenir le travail. Cela, bien sûr, en portant une attention particulière aux créateurs qui nouent des relations entre le théâtre et la musique, dynamique qui se trouve au cœur de l'identité de notre propre compagnie.

J. C. : Au-delà des résidences ponctuelles, trois compagnies seront associées pour plusieurs saisons à l'Aquarium : le Umlaut Big Band, la Compagnie Lieux-Dits de David Geselson et l'Ensemble Correspondances de Sébastien Daucé. Nous partagerons avec eux, durant trois saisons, l'outil que constitue l'Aquarium, ce qui nous amènera à animer tous ensemble la vie du théâtre.

Quelles propositions composent la première édition du Festival Bruit ?

S. A. : On retrouvera certains de nos propres spectacles – *La Chute de la maison*, *Demi-Véronique* et *Chewing-gum Silence* – ainsi que des créations de nos artistes associés : *Pastorale* et *Psyché* de Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances, *Bal Swing* du Umlaut Big Band, *Lettres non-écrites* de David Geselson et la Compagnie Lieux-Dits. Cette première édition présentera également *Les Dimanches de Monsieur Désert* de Lionel Dray, *Eclipse* de Katja Hunsinger, *A Concert called landscape* de Josse de Pauw et Kris Defoort, *Les Héros* de Josse de Pauw et Dominique Pauwels, *La Maison* d'Inne Goris, *Variété* de Sarah Le Picard, *Une Schubertiade* du Trio A. Storni, *Idées musicales* de Maxime Kurvers, *Voyage Voyage* d'Anne-Lise Heimbürger, *La Morille est-elle un poisson ou un gibier ?* de Mel Malonga et Laurent Papot, *Grand Bazar* d'Antonin-Tri Hoang et Eve Risser, ainsi qu'un concert de Katchakine.

J. C. : Bruit n'est pas construit autour d'une thématique. L'idée de ce festival est de réunir une constellation d'artistes aux univers singuliers, des artistes qui ont pour point commun d'expérimenter des formes autour du théâtre et de la musique, d'interroger les rapports des publics à ces deux disciplines ainsi que, parfois, la notion même de représentation.

Entretien réalisé par Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 3 décembre 2019 au 25 janvier 2020. Tél. 01 43 74 99 61. www.theatredelaquarium.net

critique

Féminines

THÉÂTRE DES ABBESSES / TEXTE ET MES PAULINE BUREAU/ DRAMATURGIE BENOÎTE BUREAU

De ses entretiens conduits avec les membres de l'équipe rémoise de football féminin devenue Championne du Monde à la fin des années 1970, l'auteure et metteuse en scène Pauline Bureau fait comédie. *Féminines* dispute la légèreté humoristique de sa tonalité à la profondeur existentielle de son propos.



Un vestiaire en fête avec les comédiennes membres de la compagnie La Part des Anges.

© Pierre Grosbos

Deux longues décennies avant de voir les hommes d'Aimé Jacquet remporter le second titre mondial de l'histoire du football français, les filles du Stade de Reims, entraînées depuis dix ans par Pierre Geoffroy, ont représenté la France à Taipei en 1978 et sont reparties avec le titre d'équipe Championne du Monde en poche, quoique cette compétition féminine fut alors non officielle. Une formidable performance, la plus belle peut-être du football féminin français, la plus confidentielle aussi. Présentes à la Première rémoise de *Féminines*, qui retrace leur aventure – pièce créée au Centre Dramatique National de Caen où l'auteure et metteuse en scène Pauline Bureau est artiste associée – les pionnières n'ont pas dissimulé leur émotion. Une émotion largement partagée due au talent comme à la profonde humanité de celle qui s'est emparée du sujet en amplifiant ses résonances actuelles sur fond d'engagement féministe. Mais pas seulement. « Ce spectacle », explique-t-elle « est une

comédie sur des thèmes qui peuvent paraître légers mais qui font écho à des questions plus profondes ». Aussi parvient-elle à entrecroiser la dimension sociale, celle des combats des femmes ouvrières, industrielles décidées à améliorer leurs conditions de travail dans les années soixante, et l'engagement sportif de ces femmes qui ont osé être, sur un terrain de football, là où on ne les attendait pas, là où peut-être elles-mêmes ne s'attendaient pas.

D'efficaces ressorts tragi-comiques

En faisant la part belle à la biographie de ces destins féminins d'exception replacés dans le contexte socio-historique qui fut le leur, Pauline Bureau fait trembler les lignes des frontières des genres et des clichés liés à l'imaginaire sportif avec beaucoup de tendresse et d'humour. À cet égard, certaines séquences d'une grande drôlerie sont d'anthologie. Qui ne se souviendra pas des quelques pas de danse classique exécutés par la future

critique

Nous pour un moment

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE – ATELIERS BERTHIER / D'ARNE LYGRE / MES STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Le directeur du Théâtre national de l'Odéon crée *Nous pour un moment*, d'Arne Lygre, sur la scène des Ateliers Berthier. Entre beauté formelle et intensité dramatique, une fugue existentielle sur les palpitations et les déséquilibres de l'humain.



© Elizabeth Carecchio

Glenn Marausse, Virginie Colemyn et Chloé Réjon dans *Nous pour un moment*.

Fidèle de l'œuvre d'Arne Lygre, qu'il investit aujourd'hui pour la quatrième fois (après *Je disparais* et *Jours souterrains* en 2011, *Rien de moi* en 2014), le metteur en scène et scénographe Stéphane Braunschweig présente une création très aboutie de *Nous pour un moment* (texte publié chez L'Arche Editeur).

Une création qui impressionne visuellement et dramaturgiquement. Transformé en plan d'eau, le plateau des Ateliers Berthier voit la vingtaine de protagonistes de la pièce, jambes immergées jusqu'aux chevilles, évoluer au sein d'un bassin. Ces femmes et ces hommes sont par moments cantonnés à l'avant-scène, dans un espace en angle délimité par deux murs. Sur ces hauts murs, apparaissent les substantifs qui leur servent de noms : une personne, un ou une ami-e, une connaissance, un ou une inconnu-e, un ou une ennemi-e. À d'autres moments, le plateau s'ouvre, laissant envisager l'intégralité du bassin. Clairs-obscur à l'abstraction saisissante, effets d'ondes et de miroitements : d'un dépouillement radical, la scénographie de Stéphane Braunschweig offre un écrin magnifique aux mots et aux situations de cette fugue sur les vicissitudes de l'existence.

La difficulté d'être au monde

Mais cet éclat esthétique ne serait que peu de chose sans la densité humaine à laquelle donnent corps, tout au long de la représentation, Anne Cantineau, Virginie Colemyn, Cécile Coustillac, Glenn Marausse, Pierrick Plathier, Chloé Réjon et Jean-Philippe Vidal. Les sept comédiennes et comédiens voyageant avec beaucoup d'aisance d'un rôle à un autre. Ils confèrent chair et à-propos à l'écriture d'Arne Lygre. Cette écriture profonde mais économe, qui entremêle styles direct et indirect, qui fait se succéder dans des mouvements acérés des bribes d'existences, pourrait à la lecture sembler formaliste. La grande réussite de Stéphane Braunschweig est de chasser cette impression pour créer non seulement de la fluidité, mais de la vérité. Vérité d'êtres qui se rencontrent, se parlent, se découvrent, éclairent les circonstances de leurs rapprochements comme de leur inaptitude fondamentale à nouer des relations durables. Vérité de femmes et d'hommes qui font un pas de côté pour dire qui ils sont, pour révéler les choses qui stimulent ou écrasent leur vie. Exposant ainsi les perspectives de leurs incertitudes et de leurs tourments, toutes et tous nous font ressentir, avec force, les chemins escarpés de leur difficulté d'être au monde.

Manuel Pliolat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 15 novembre au 14 décembre 2019. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Durée de la représentation 1h35. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu Également du 22 au 30 janvier 2020, Théâtre national de Strasbourg.

LE CARREAU DU TEMPLE

MON KÉPI BLANC

TEXTE SONIA CHIAMBRETTO
MISE EN SCÈNE HUBERT COLAS
THÉÂTRE

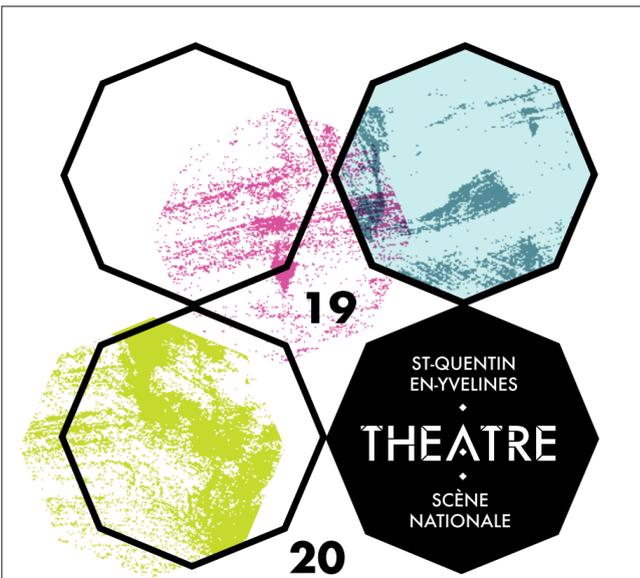
MERCREDI 18 ET JEUDI 19 DÉCEMBRE 2019
19H30

Une traversée de l'univers de la Légion par la voix d'un soldat, bouleversée et bouleversante.

WWW.CARREAUDUTEMPLE.FR
01 83 81 93 30

PARIS

la terrasse



cie du veilleur, ars nova

jeanne added

nathalie béasse

josette baiz, groupe grenade

chloé & vassilena serafimova

malandain ballet biarriz

jonathan capdevielle

turak théâtre

gaelle bourges

les cris de paris

jean-françois sivadier

les ballets de monte-carlo

julie berès

david bobée, caroline mutel, sébastien d'hérin

collectif nightshot

collectif petit travers, ensemble tactus

kery james

david farjon

cie suave, alice ripoll

orchestre national d'île-de-france

marion siéfert

julie duclos

émilie rousset, maya boquet

tiago rodrigues

antonin tri hoang, samuel achache

fabrice melquiot, théâtre du centaure

amala dianor

orchestre national de jazz

compagnie la mondiale générale

IN
CITÉ

Les Rencontres InCité, arts, sciences, société #4

LA VILLE DE DEMAIN ET SES DÉFIS

Tables rondes & conférences, spectacles, cinéma...

14 - 21 MARS

...

01 30 96 99 00

WWW.THEATRESQY.ORG

Et le cœur fume encore

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / DE ALICE CARRÉ ET MARGAUX ESKENAZI / MES MARGAUX ESKENAZI

Spectacle remarquable sur la Guerre d'Algérie, tentative d'en délivrer enfin des récits, *Et le cœur fume encore* déploie un théâtre aussi intelligent que joyeux.

Que la France ait un problème avec la mémoire de la Guerre d'Algérie ne fait pas débat. On dit souvent qu'une part du racisme anti-maghrébin qui traverse le pays et que certaines difficultés d'intégration des populations d'origine nord-africaine plongent leurs racines dans ce passé mal digéré. Le théâtre explore régulièrement ce terrain avec des bonheurs différents. Des ratés parfois sur ce thème délicat. Et le sentiment ailleurs que le théâtre déploie de manière remarquable la complexité du sujet. Ici, c'est le cas. *Et le cœur fume encore*, spectacle phare du Off d'Avignon l'été dernier, est maintenant propulsé sur les planches d'un CDN. Il le mérite grandement. Chapeau aux instances programmatrices du TGP d'avoir donné sa chance à

une « compagnie émergente », comme on dit dans le métier : à Margaux Eskenazi et Alice Carré de la Compagnie Nova, autrices et conceptrices de ce spectacle, et à la troupe de jeunes comédiens – Armelle Abibou, Loup Balthazar, Malek Lamraoui, Yannick Morzelle, Raphael Naasz, Christophe Ntakabanyura et Eva Rami – dont la diversité se mélange joyeusement au plateau, sans distinction de sexe ni d'origine, pour incarner femmes et hommes d'hier et d'aujourd'hui, d'une rive et de l'autre de la Méditerranée.

Au croisement des arts et de la politique

Et le cœur fume encore tient son titre d'une phrase de Kateb Yacine, célèbre écrivain



© Loïc Nys

algérien convoqué à plusieurs reprises dans le spectacle. Car ce retour sur la Guerre d'Algérie s'opère à travers le croisement des arts et de la politique. De la représentation d'une pièce de Yacine en 1958 à Bruxelles, on suit les premiers pas d'un membre du FLN. Du procès en 1961 de Jérôme Lindon, non moins célèbre fondateur des Éditions de Minuit, on revisite le débat sur la torture et la désobéissance soulevé par la publication du *Déserteur*. De La bataille d'Alger, film de l'Italien Pontecorvo, sorti en 1965 et quasiment interdit en France jusqu'en 2004, on retrace la trahison des espoirs nés de l'indépendance. Ces détours par les arts ne constituent pas des coquetteries. Ils disent le rôle que peuvent jouer les artistes dans l'histoire de nos sociétés, celui que veut jouer cette pièce aujourd'hui. Et ils n'empêchent pas de passer par le football, Zidane et Thuram, la Marseillaise sifflée au Stade de France, pour

penser toutes ces tensions qui agitent la France. En leur cœur, qui fume encore : le silence, les souffrances qui ne se disent pas, les points de vue qui ne dialoguent pas. Ce couvercle posé sur des paroles multiples, contradictoires, complémentaires, que toute la troupe est allée chercher dans un processus documentaire, qu'elle relaie sur le plateau en une succession de scènes de plus en plus jubilatoires, subtilement disposées, magnifiquement interprétées, qui réveillent l'espoir d'un avenir enfin réconcilié avec le passé.

Éric Demey

Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis.
Du 7 au 20 décembre, du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30, relâche le mardi.
Tél. 01 48 13 70 00. Durée: 2h. Spectacle vu au 11 Gilgamesh Belleville à Avignon.

Vents contraires

EN TOURNÉE / TEXTE ET MES JEAN-RENÉ LEMOINE

Jean-René Lemoine met en scène les déboires amoureux de six représentants d'une époque égarée entre égoïsme et consumérisme. Un spectacle intéressant, servi par des comédiens remarquables.



Norah Krief et Anne Alvaro dans *Vents contraires*.

© Jean-Louis Fernandez

On n'entre pas forcément de plain-pied dans la pièce de Jean-René Lemoine tant les personnages qui l'habitent paraissent de prime abord tristement matérialistes et superficiels. Liste des couturiers chez lesquels on va acheter de quoi se vêtir, litanie des créateurs dont les meubles décorent les appartements, hiatus presque comique entre un capital économique établi et un capital culturel qui emprunte à la variété populaire souvent peu légitime aux yeux des arbitres de l'élégance intellectuelle : on peine à éprouver une immédiate empathie pour les mésaventures existentielles de ces pauvres petites filles riches dont Claude François susurrerait les déboires... Mais il faut

compter avec la finesse psychologique de Jean-René Lemoine et surtout le talent et le brio des cinq comédiennes qui incarnent les femmes de cette histoire où deux drames s'entrecroisent diaboliquement, comme dans un vaudeville qui tournerait à la tragédie. L'argent ne fait pas le bonheur, même lorsque le cadre de vie est fait de boiseries élégantes, de moulures et de miroirs, de terrasse en plein ciel et de voyages transatlantiques, mais force est d'admettre que le confort ne sert pas d'airbag au malheur et que son spectacle est toujours poignant. Cent euros pour une fellation et cent mille pour un mari... Dans la société contemporaine où tout se négocie, l'amour résiste et ne

Item

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / MES ET SCÉNOGRAPHIE FRANÇOIS TANGUY

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, le Théâtre du Radeau présente *Item*, sa dix-huitième création, au T2G – Théâtre de Gennevilliers. Une succession de mouvements, de mots, d'images, de musiques, de figures, de sons... Une plongée vertigineuse dans la densité de l'instant.



© Jean-Pierre Esbournet

Si l'on considère notre époque comme une ère de l'efficacité et du consensuel, de l'uniformisation, pour ne pas dire de la simplification, les œuvres scéniques que conçoit François Tanguy depuis le début des années 1980, avec sa compagnie Le Théâtre du Radeau, ont quelque chose de profondément anachro-

nique. Quelque chose qui laisse en tête une impression de liberté, de résistance, d'extravagance poétique. Après *Soubresaut* il y a trois ans, le metteur en scène et scénographe (installé au Mans, dans les locaux d'une ancienne succursale automobile, *La Fonderie*, devenue lieu de création et de résidences artistiques) poursuit son chemin de singularité avec *Item*, une suite de tableaux mouvants à travers lesquels nous parvenons des éclats d'intensité et d'inattendu. Des éclats de drôlerie, aussi. Car, peut-être encore davantage que lors des anciennes propositions du Théâtre du Radeau, les panoramas entre musique et littérature de ce nouveau spectacle ne se situent jamais très loin d'une forme de loufoquerie.

Trajectoires loufoques et poétiques

On est en effet, ici, bien loin de tout esprit de sérieux. Une forme d'absurde, même, affleure tout au long de la représentation. Fidèle à l'univers esthétique qui a fait son succès, François Tanguy installe ses cinq interprètes (Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Martine Dupé, Erik Gerken et Vincent Joly) au sein d'un bric-à-brac de tables, de chaises, de banquettes, de meubles, de châssis, de planches et de panneaux de toutes tailles, de tous styles. Cet ensemble d'objets disparates participe aux mouvements perpétuels de composition, décomposition et recomposition qu'impuisent les personnages convoqués devant nous. Sur des airs de Wagner, Dvorak, Ligeti, Bartok, Sibellius, Chostakovitch..., ils disent (en français, en italien et en allemand) des extraits de textes de Walser, Plutarque, Ovide, Dostoïevski, L'Arioste, Goethe, Brecht. Ces êtres baroques sont assis sur des tables, debout sur des meubles, vont d'un point à un autre du plateau en déplaçant et franchissant toutes sortes d'objets. Au plus vivant de ce qu'ils sont, ils dessinent des trajectoires de théâtre instables qui offrent en partage la densité du présent.

Manuel Pliot Soleymat

T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national de création contemporaine, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 6 au 16 décembre 2019. Le lundi, le jeudi et le vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h35. Spectacle vu le 19 novembre 2019 à la Fonderie, au Mans. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. 01 41 32 26 26. www.theatre2gennevilliers.com Également du 8 au 16 janvier 2020 au **Théâtre national de Strasbourg**; du 11 au 15 février à la **MC2 à Grenoble**; les 11 et 12 mars au **Centre dramatique national de Besançon**; du 10 au 13 juin au **Théâtre Garonne à Toulouse**.

Théâtre National de Strasbourg, du 28 novembre au 7 décembre; **Le Grand T**, du 11 au 13 décembre; **Maison de la Culture d'Amiens**, les 8 et 9 janvier 2020; **CDN de Tours – Théâtre Olympia**, du 14 au 18 janvier; **MCB* de Bourges**, les 22 et 23 janvier; **Théâtre de Nîmes**, les 29 et 30 janvier; **Théâtre du Gymnase**, du 6 au 8 février 2020. Spectacle vu à la MC93.

la Tempête



LES ENIVRÉS

17 > 21 DÉC.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

de Ivan Viripaev

texte français Tania Moguilevskaia
et Gilles Morel

mise en scène
Clément Poirée

19-20



MAISON
DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE

www.maisondelamusique.eu
RER A NANTERRE-VILLE

VENDREDI 20 DÉCEMBRE 20H30
SAMEDI 21 DÉCEMBRE 18H
MAISON DE LA MUSIQUE

5^{ES}
HURLANTS

RAPHAËLLE BOITEL

EN COLLABORATION AVEC
LA SAISON JEUNE PUBLIC DE NANTERRE
ET LE FESTIVAL PARADE(S)



Mairie de Nanterre
www.nanterre.fr



Hauts-de-Seine



Centre Dramatique National de Nanterre

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

A Love Suprême

De Xavier Durringer
Mise en scène & scénographie
Dominique Pitoiset

Première en Ile de France



Du mercredi 15 au mardi 21 janvier

Avec : Nadia Fabrizio

« *A Love Suprême* » a fait l'objet d'une commande à l'écriture passée par La Compagnie Pitoiset – Dijon à l'auteur Xavier Durringer qui a rédigé ce monologue pour l'actrice Nadia Fabrizio. « *A Love Suprême* » est publié aux Éditions Théâtrales.



Adaptation graphique : Nils Kriener / Atelier Michèle Boveri - Photographie © DR

Tél. 01 46 61 36 67

Jacqueline, écrits d'art brut

EN TOURNÉE / CONCEPTION OLIVIER MARTIN-SALVAN

Dans *Jacqueline, écrits d'art brut*, le comédien Olivier Martin-Salvan se fait accompagner du musicien Philippe Floch pour porter sur scène la grande liberté du verbe de plusieurs auteurs dits « bruts ». Et interroger la capacité du théâtre à assumer leur démesure.

Sur scène, Olivier Martin-Salvan a le goût des langues qui débordent. Son enthousiasme, son énergie vont aux écritures qui se foutent de toutes les normes, aussi bien en matière de grammaire, de syntaxe et de vocabulaire qu'en ce qui concerne les idées et les comportements. Cette liberté, le comédien l'a déjà trouvée chez des auteurs très différents, tels que Novarina, Rabelais et Jarry, dont il a incarné le père Ubu sur bien des routes. À commencer par celles d'Avignon et alentours en 2018, dans le cadre du Festival. Avec *Jacqueline, écrits d'art brut*, il franchit un pas de plus dans son aventureux parcours en s'éloi-

gnant des grands auteurs français pour s'intéresser à des voix marginales. À des écrits dits « bruts », recueillis pour beaucoup à la sortie d'hôpitaux psychiatriques par diverses personnes contactées par Olivier Martin-Salvan au cours d'un long travail de recherche. Quelques-uns étant aussi extraits du recueil *Écrits bruts*, dont les textes rassemblés par Michel Thévoz font partie de la collection d'Art Brut de Lausanne. Avec le musicien et compositeur Philippe Floch, qui intervient ici en tant que bricoleur sonore, l'artiste tente ainsi de montrer que, de même qu'il existe des œuvres plastiques et littéraires « brutes »,



Jacqueline, écrits d'art brut.

© Raphaël Mias

il peut exister un théâtre de cet acabit. Une démarche passionnante, porteuse d'interrogations sur l'art théâtral qui auraient mérité d'apparaître davantage dans la pièce, que ce soit par les mots ou autrement.

La révolte par la langue

L'entrée en matière « brute » de *Jacqueline* est d'une grande délicatesse, d'un onirisme qui installe une atmosphère hors du temps. Hors des conventions théâtrales. Dans une cage où l'on découvrirait bientôt la présence de Philippe Floch, s'épanouit un objet non identifié – quelque part entre la fleur et le squelette – tandis que sur le sol, s'agitent un amas de tissus façon Christian Boltanski modèle très réduit, réalisés par les sculpteurs, performeurs et metteurs en scène Clédad & Petitpierre. Olivier Martin-Salvan en émerge bientôt, aussi géant qu'à son habitude, et se lance dans le premier de ses textes. « J'ai eu trois maris, j'ai eu des trillions des billions d'enfants (...) Je suis le commencement du monde et j'ai vécu des siècles », dit-il. Sans incarner tout à fait son personnage aux accents mythologiques, il prête à son grand corps quelques traits féminins.

Avant de s'en séparer pour faire place à une autre voix, à une autre démesure. Celle du personnage éponyme par exemple, dont la logorrhée rythmée par des « et cetera » s'en prend à toutes les autorités, médicales en particulier. Un motif récurrent dans toutes les paroles portées par l'artiste, qui ont d'ailleurs vite fait de ne plus bien se distinguer les unes des autres. En refusant de choisir entre incarnation et distance, Olivier Martin-Salvan fait entendre la singulière beauté de ces témoignages, mais peine à en exprimer toute la révolte, toute la subversion.

Anaïs Heluin

Le Quartz, Scène Nationale de Brest, 60 rue du Château, 29200 Brest. Le 4 décembre 2019 à 20h20, et les 4 et 6 décembre à 19h30. Tél. 02 98 33 70 70. Durée: 1h. Spectacle vu au Tandem à Arras le 7 novembre 2019. Également les 12 et 13 décembre au **Théâtre de Sartrouville**; le 17 décembre à **L'Empreinte, Scène nationale Brive-Tulle**; du 10 au 15 janvier 2020 au **Conquatre-Paris**. Les 28 et 29 janvier à la **Maison de la Culture de Bourges...**

© D. R.

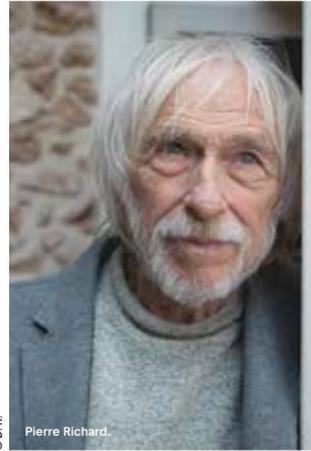
Monsieur X

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE ET MES MATHILDA MAY

Pierre Richard endosse le rôle de Monsieur X dans un spectacle conçu pour lui par Mathilda May. Dans la lignée de Buster Keaton ou de Charlie Chaplin, le comédien renoue avec un genre qu'il affectionne particulièrement : le burlesque sans paroles.

Comment est né ce « solo visuel » écrit pour vous par Mathilda May ?

Pierre Richard : Nous ne nous connaissons pas. Je suis allé voir ses deux spectacles [*Open Space* et *Le Banquet*, ndlr] et je lui



Pierre Richard.

ai dit tout le bien que j'en pensais. Son univers est un peu le mien, évidemment. Peut-être un mois après, elle m'a appelé, nous avons pris un verre ensemble et elle m'a exprimé son envie de faire un spectacle avec moi. Au début, j'ai cru qu'elle voulait m'inclure dans sa compagnie mais elle a précisé que je serais seul en scène dans un spectacle écrit et mis en scène par elle. La dizaine de pages qu'elle m'a fait lire m'ont tout de suite séduit. J'ai dit oui, c'était une évidence.

« J'ai toujours été beaucoup plus proche de la gestuelle que du texte. »

Qui est ce Monsieur X que vous interprétez ?

P. R. : C'est un personnage qui vit tout seul dans son appartement, une grande pièce où il n'est finalement pas si seul que cela. Il est en contact permanent avec ses objets qui sont des amis ou des ennemis, non pas indomptables mais avec qui il se querelle. Et il est en contact avec le tableau qu'il peint : une dame dans une forêt. Cette dame est au fond sa créature, sa compagne – picturale, certes mais quand même. Le spectacle est ainsi fait des petites choses du quotidien qui prennent parfois tout à coup des envolées complètement surréalistes. On passe souvent de la réalité au rêve.

Comment aborde-t-on un rôle muet ? Est-ce que tout était déjà écrit par Mathilda May ?

P. R. : Oui même si depuis que les répétitions ont commencé, nous ne nous interdisions pas de rebondir sur l'écriture si nous trouvons plus drôle ou plus émouvant. Ce sont les actions qui sont écrites, je n'ai pas à me souvenir du texte mais de ce que je fais et surtout de comment je vais le faire. Cela pose souvent de réels problèmes mais j'ai toujours été beaucoup plus proche de la gestuelle que du texte. Dans mes premiers films, qui étaient burlesques, si j'ai ajouté des paroles, c'est parce que je ne pouvais pas faire au XX^e siècle les films muets de Chaplin ou Keaton. Il n'en reste pas moins que j'ai toujours eu tendance à raconter une histoire avec ma propre gestuelle, qui est très personnelle, plutôt qu'avec des dialogues. On peut très bien exprimer les choses avec ses yeux, ses jambes, ses bras, sans avoir à parler. De ce point de vue, nous sommes totalement complémentaires avec Mathilda May.

Est-ce dû à des filiations communes ?

P. R. : Probablement. La première fois que je l'ai rencontrée, après *Open Space*, elle m'a dit : « Il y a trois personnes qui m'ont inspirées : Chaplin, Tati et vous ! » Le compliment n'était pas mince. Elle a les mêmes inspirations, les mêmes goûts que moi pour le burlesque ou le burlesque poétique.

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Théâtre de l'Atelier, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 10 décembre 2019 au 8 mars 2020. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi. Relâches exceptionnels du 7 au 14 janvier inclus. Tél. 01 46 06 49 24. Durée: 1h10.

Chewing gum Silence

LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES, THÉÂTRE DE L'AQUARIUM... / CONCEPTION ANTONIN TRI HOANG / MES SAMUEL ACHACHE

Compositeur multi-instrumentiste, Antonin Tri Hoang signe avec *Chewing gum Silence* son premier spectacle tout public. Une fable sur la place de la mélodie dans notre quotidien, mise en scène par Samuel Achache.



Chewing gum Silence...

© Eric Garault

Dans le jazz d'Antonin Tri Hoang, la question de la mémoire s'exprime sous forme de montages et de collages, de flash-back et de répétitions. En 2016, il a créé avec le quartet Novembre un premier concert-spectacle. Le genre n'est donc pas nouveau pour le musicien, qui s'associe cette fois au metteur en scène Samuel Achache, connu pour son théâtre musical ou théâtre-opéra. Pour les spectacles hybrides, décalés, qu'il invente seul ou avec Jeanne Candel au sein de la compagnie La vie brève, à la tête du Théâtre de l'Aquarium depuis cette année. Destinée au tout public, *Chewing gum Silence* est une fable musicale qui interroge l'importance de la mélodie dans la vie. Cela à travers une histoire fantastique aux accents

absurdes, dont l'héroïne a perdu la musique qui lui sert à dormir et à rêver. Et qui débarque dans un lieu hors du monde et du temps, où sont stockées et produites toutes les mélodies du monde. Commence alors un jeu musical porté par trois interprètes : Antonin Tri Hoang, accompagné de la pianiste, chanteuse et réalisatrice Jeanne Susin, et du musicien et comédien Thibault Perriard.

Musique en boîtes

Perché derrière une grande pile de cartons, Thibault Perriard ouvre *Chewing gum Silence* à la manière d'un conférencier déjanté. Comparant par exemple *La Marseillaise* à un navet – certains l'aiment, d'autres le détestent –,

la tempête

14 > 18 DÉC.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

texte et interprétation
Sébastien Bravard

mise en scène
Clément Poirée

ÉLÉMENTAIRE

Inspiré de faits réels
« UN SPECTACLE DE CIRQUE MAXIMALISTE »

★★★★★

WILLY WOLF
La Contrebande

106 RUE BRANCION 75015 PARIS • 01 56 08 33 88

CIRQUE Le Monfort
théâtre

DU 14 DÉC. 2019 AU 4 JANV. 2020

VILLE DE PARIS

la terrasse

Théâtre du PETIT S-Martin

LES BEAUX

DE LÉONORE CONFINO

MISE EN SCÈNE
CÔME DE BELLESCIZE

AVEC
ÉLODIE NAVARRE
EMMANUEL NOBLET

LEONORE CONFINO
ÉLODIE NAVARRE
EMMANUEL NOBLET

LIVRE: THOMAS SCHOEN
SCÈNE: LUCAS LÉLÉVRE
COSTUMES: GOLDME LAMBOT-PRÉVOST
DÉCOR: CAMILLE DUCHENIN

DERNIÈRES

LOCATION: 01 42 08 00 32
petitsmartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETLIVE

la terrasse nova

Théâtre du PETIT S-Martin

GABRIELLE SILBOLL-LÉVY
ET LE THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN
PRÉSENTENT

GRÉGORY GADEBOIS

DES FLEURS POUR ALGERNON

EMPRUNT L'ŒUVRE DE DANIEL KEYES
ADAPTATION GERALD SIBLEYRAS
MISE EN SCÈNE ANNE KESSLER

REGARD DU ZILBERTHEIN
L'ŒUVRE ANTOINE JUNG - SOUS MICHEL WOODRUFFY

"ON EST HAPPÉ, SUBJUGUÉ, BOULVERSÉ"
FIGAROSCOPE

"SENSIBLE, ÉMOUVANT, PRODIGIEUX"
TELERAMA TTT

"TERRIBLEMENT HUMAIN... ET TRÈS DRÔLE"
PARIS MATCH

"GRÉGORY GADEBOIS : LE NOUVEAU RAINU"
L'Obs ♥♥♥

À PARTIR DU
14 JANVIER 2020

LOCATION: 01 42 08 00 32
petitsmartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETLIVE

la terrasse

MÉMOIRE DE FILLE

ANNIE ERNAUX
CÉCILE BACKÈS

Reprise à la Comédie de Béthune
> mer 18 et jeu 19 déc à 20h

En tournée
Théâtre de Namur
> 9 au 15 janv
Comédie de Valence
> 5 et 6 fév

RENS. / RÉSERVATION
COMEDIEDEBETHUNE.ORG
03 21 63 29 19



propos recueillis / Toni Servillo

Elvira (Elvire Jovet 40)

REPRISE / ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / DE BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN / MES TONI SERVILLO

Toni Servillo, figure magistrale de la scène italienne, met en scène et interprète un matériau scénique composé par Brigitte Jaques-Wajeman à partir des cours de Louis Jovet au Conservatoire en 1940.



« J'ai une grande admiration pour Louis Jovet. Cette pièce offre l'émouvante occasion de voir le théâtre qui travaille dans l'intériorité des personnages. Un maître et un élève sont ensemble devant le mystère du personnage d'Elvire. J'ai cherché l'équilibre entre moi et le personnage, en évitant l'exposé historique de moi-même. Il s'agit presque d'une exécution musicale. Je cherche à montrer le travail

de Jovet, qui consiste justement à interroger la relation entre le comédien et le personnage. »

Propos recueillis par Catherine Robert (remerciements à Mara Minalesi)

Athénée Théâtre Louis-Jovet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 5 au 14 décembre à zohoo, le mardi à 19h00. Tél. 01 53 05 19 19.

propos recueillis / Thierry Jolivet

Vie de Joseph Roulin

LES CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON / D'APRÈS PIERRE MICHON / MES THIERRY JOLIVET

Artiste associé aux Célestins - Théâtre de Lyon, Thierry Jolivet adapte et interprète seul en scène *Vie de Joseph Roulin* de Pierre Michon. Entre conte et concert, il y dit le destin de Van Gogh à travers le personnage éponyme, un employé des Postes de la fin du XIX^e siècle.

« *Vie de Joseph Roulin* s'inscrit en contrepoint de mes créations précédentes à la tête de ma compagnie La Meute. Notamment de *Belgrade* d'après Angélica Liddell et de *La Famille Royale* d'après William T. Vollman, deux pièces plutôt vastes en termes de forme, qui exprimaient avec fracas une grande violence dans les rapports. Et qui avaient une vocation politique centrale. En adaptant et en portant seul en scène ce texte de Pierre Michon, qui est pour moi l'un des plus grands auteurs contemporains, j'ai voulu exprimer quelque chose de doux, de lumineux. Biographie en grande partie inventée d'un employé des Postes, alcoolique, qui apparaît de manière récurrente dans l'œuvre de Vincent Van Gogh, sa *Vie de Joseph Roulin* pose une question qui m'importe beaucoup : celle du sens de l'art, de sa portée. Il en exprime la dimension à la fois absurde et miraculeuse.

Conte du peintre rouge et du peintre fou

J'incarne donc le narrateur du livre, qui mène une sorte d'enquête. De recherche de la vérité de Van Gogh, dont l'histoire ne nous est connue qu'à travers sa gloire posthume. Dans une forme qui est plus proche du concert ou du conte que de la pièce de théâtre au sens classique, j'ai voulu rendre le texte le plus intelligible possible. Tout en conservant ses phrases labyrinthiques, son architecture complexe, caractéristiques de l'écriture de Pierre Michon. Réalisée avec les musiciens qui m'accompagnent, Jean-Baptiste Cognet et Yann Sandeau, cette adaptation est aussi très visuelle. Grâce à un dispositif vidéo, j'ai voulu prolonger le



voyage, la rêverie qu'offre le texte. Et donner à parcourir l'œuvre de Van Gogh autrement, à voyager à travers elle comme le fait l'auteur de *Vie de Joseph Roulin*. Loin des sentiers battus de l'expertise, de la critique d'art et du marché. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Les Célestins - Théâtre de Lyon, hors-les-murs au Théâtre Nouvelle Génération - Les Ateliers-Presqu'île, 5 rue Petit-David, 69002 Lyon. Du 11 au 15 décembre 2019 à 20h30. Relâche le 15 décembre. Tél. 04 72 77 40 00. www.theatredesclestins.com
Également les 30 et 31 janvier 2020 au **Théâtre Jean-Vilar de Bourgoin-Jallieu** (38), et du 19 au 27 mars au **Théâtre la Cité Internationale à Paris.**

focus

Nasser Djemai, un théâtre qui répare le manque

Comédien, auteur et metteur en scène, Nasser Djemai crée *Héritiers*, qui clôt une trilogie commencée avec deux succès, *Invisibles* (2011) et *Vertiges* (2017), chacun nominé aux Molières. Entre échappées oniriques et éclats de quotidien, il fait émerger de manière impressionniste toute la complexité et les contradictions de vies tourmentées. Sans didactisme ni sentimentalisme, mais avec un besoin impérieux d'éclairer subtilement ce qui demeure à la marge.

entretien / Nasser Djemai

La collision des imaginaires

Comment colmater les fissures qui fragilisent les êtres ? Nasser Djemai répond en inventant des contes initiatiques épris de sens. À la frontière de plusieurs mondes.

Qu'est-ce qui a fait naître votre désir d'écriture et de mise en scène ?

Nasser Djemai : J'ai suivi une formation d'acteur en France et en Angleterre, auprès de grands metteurs en scène, et j'ai d'abord travaillé en tant qu'acteur. Puis j'ai voulu créer des histoires universelles nées de mon parcours singulier, de mon désir de raconter, nées aussi et peut-être surtout du sentiment de manque qui m'accompagne, lié à l'enfance. Mes parents, venus d'Algérie dans les années 1950, m'ont dit très peu de choses d'eux-mêmes. J'ai eu besoin de plonger dans ce gouffre, car je n'arrivais pas à trouver ma place, si ce n'est à travers des schémas conformistes de réussite. J'ai l'impression d'avoir grandi comme un orphelin avec des parents handicapés par leur histoire, par la langue, par un tas de choses. Mes parents sont à la fois présence et absence, et dans cet interstice paradoxal, je convoque des fantômes, je m'avance vers l'invisible, vers ce qui est ignoré. Ils m'ont légué une horloge brisée, et c'est au cœur de ce temps arrêté que je me suis livré à une introspection, que j'ai dû me

réapproprier à la fois leur histoire et la mienne. Pour ça le théâtre, c'est génial !

Quel rapport au réel votre écriture fabrique-t-elle ?

N. D. : L'écriture permet justement de réinventer le réel. Ce n'est pas particulièrement apaisant mais cela amène à voir le monde d'une autre manière, à voir tout et son contraire. Ancrés dans un faux réalisme, mes textes s'aventurent dans un univers de tous les possibles, entre la vie et la mort, entre le rire et les pleurs, entre la fiction et la réalité. Même si les pièces laissent souvent libre cours à des plongées oniriques, je prends appui sur l'existant. Pour *Invisibles* et *Vertiges*, j'ai enquêté pour ne pas perdre pied avec le réel, pour consolider le récit. Ces petites histoires que j'ai entendues, ces détails auxquels je n'aurais jamais pensé, ont permis de libérer des pensées coincées, de construire des personnages complexes. Des personnages souvent à



« Ancrés dans un faux réalisme, mes textes s'aventurent dans un univers de tous les possibles. »

la charnière de deux mondes, qui tentent de fuir un réel qu'ils ne supportent pas, entre un ancien monde dont le logiciel ne se serait pas mis à jour et un nouveau monde globalisé qui tend vers l'uniformisation et la financiarisation. Des traditions, des repères, des contes et légendes disparaissent, et les personnages révèlent de manière allégorique les mutations actuelles de notre société.

Quels sont les points communs et les lignes de force de votre trilogie ?

N. D. : D'abord le temps qui passe, implacable. Et son corollaire, la transmission. Des lambeaux de l'ancien monde subsistent dans chacune des pièces ; plusieurs personnages, qui se font écho d'une pièce à l'autre, survivent dans un déni du réel, parfois en se drapant derrière de grandes pensées. Chaque histoire peut se concevoir comme une sorte de réparation du passé. *Une étoile pour Noël*, mon premier spectacle créé en 2005 et joué plus de 500 fois, fut un socle fondateur qui se prolonge par la trilogie. *Invisibles* éclaire l'histoire de ces immigrés arrivés en France dans les années 1950 et 1960 pour participer à sa reconstruction à bas coût. Une fois retraités, ils demeurèrent invisibles, pauvres, fatigués et parfois malades. *Vertiges* s'immisce à l'intérieur d'une famille à l'heure où le père vit ses derniers moments. Nadir, archétype de la réussite sociale, se voit rattrapé par les fantômes du passé et se questionne sur le rituel funéraire. *Héritiers* est une pièce où le déni de réalité est poussé si loin que la fiction prend le pouvoir sur la réalité. La pièce met en lumière les difficultés d'une famille héritant d'une grande maison bourgeoise trop chère à entretenir. Les comédiens Sophie Rodrigues, Anthony Audoux, Chantal Trichet, Peter Bonke, Coco Felgeirrolles, François Lequesne et David Migeot y effectuent un travail d'orfèvre. Jusqu'à dériver vers un ailleurs onirique...

Propos recueillis par Agnès Santi

Textes publiés aux éditions Actes Sud-Papiers

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MES NASSER DJEMAI

Vertiges

Hakim, Mina, Nadir, leur mère, leur père, leur voisin nous ouvrent les portes de leur quotidien. Un microcosme familial très touchant.



Les vertiges dans lesquels nous plonge le théâtre de Nasser Djemai ne reposent pas sur des maëlstroms ou des tremblements de terre. Mais sur des tranches de vie tout à fait ordinaires, si ce n'était qu'elles viennent éclairer - à travers les petites choses du quotidien - des pans de notre société habituellement laissés à l'obscurité. Avec cette proposition d'une grande subtilité, Nasser Djemai creuse le sillon de l'intime pour parler d'une France souvent réduite à des fantasmes. « *Je me demande si ça existe les familles normales ?* », s'interroge Hakim face aux secousses et aux dissensions que fait naître le retour de Nadir au sein de sa famille. Un portrait tout en nuances, porté par des interprètes remarquables.

Manuel Piolat Soleymat

La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 29 janvier au 8 février 2020, du mercredi au samedi à 20h ; le mardi à 19h et le dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 1h50.
Également le 24 mars à **Alençon, Scène nationale** ; le 9 avril à **L'Avant-Scène de Cognac** ; le 21 avril à **Théâtre Jacques Coeur à Lattes** ; le 24 avril à **la Maison du Peuple à Millau.**

www.nasserdjemai.com

MC93 / TEXTE ET MES NASSER DJEMAI

Invisibles

Nasser Djemai porte son regard sur des oubliés de l'histoire : les chibanis, ces « anciens » venus travailler en France dans les années 1950 et 1960.



Venus en France pour subvenir aux besoins de leur famille restée au Maghreb, ces travailleurs immigrés ont passé leur vie dans nos usines ou sur nos chantiers, contribuant à la prospérité d'un pays qui n'a pas su leur faire de place. Un jour, un jeune « Français de souche » fait irruption dans le foyer Sonacotra au sein duquel ces ouvriers à la retraite ont, pour diverses raisons, décidé de finir leurs jours. C'est le début d'une fable initiatique qui nous plonge au sein de leur intimité. Évitant les clichés et les facilités sentimentales qui pourraient alourdir ce type de projet, Nasser Djemai crée un théâtre du quotidien, un théâtre du sensible qui porte un éclairage plein de finesse sur ces hommes habituellement cantonnés à l'ombre. Servi par une troupe de comédiens exemplaires, *Invisibles* nous touche au cœur.

Manuel Piolat Soleymat

MC93-Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 8 au 18 janvier 2020, les mercredis et jeudis à 19h30, le vendredi à 20h30, le samedi à 18h30, le dimanche à 15h30, relâche le lundi. Tél. 01 41 60 72 72.
Également le 3 mars au **Théâtre Molière à Sète** ; le 10 mars au **Théâtre du Vellein à Villefontaine** ; le 13 mars au **Point d'Eau à Ostwald.**

Héritiers

Créé à la MC2:Grenoble le 14 novembre 2019, *Héritiers* explore l'imbrication complexe entre fantômes du passé et contraintes du présent. Autour d'une histoire d'héritage, réel et illusion combattent...



Avec ce dernier opus, Nasser Djemai fait un pas de côté, en prenant appui non pas sur le vécu de sa famille venue d'Algérie mais sur celui de familles nées en France. Avec les mêmes enjeux universels : le temps qui passe, la transmission d'une génération à l'autre, la fin programmée du monde ancien, le poids d'une situation qu'on ne parvient pas à maîtriser et qui submerge. Comme Nadir dans *Vertiges*, Julie (Sophie Rodrigues) fait face à un héritage. Un héritage très coûteux : une grande maison bourgeoise au bord d'un lac, en pleine campagne, avec des trous qui grandissent. Entre sa mère Betty (Coco Felgeirrolles) qui aime tant les lieux, son mari Franck (David Migeot) à qui elle dissimule ses difficultés, sa tante Mireille (Chantal Trichet) qui réclame ce qui lui est dû, son frère Jimmy (Anthony Audoux) qui se rêve comédien en temps réel, la tâche de Julie est ardue.

La fin d'un monde

Des cerises qui paraît-il tombent des arbres comme des gouttes de sang, un Gardien affairé et immuable (Peter Bonke), un étrange et invisible Homme du Lac (François Lequesne) :

l'écrin réaliste et vieillot se teinte d'étrangeté, d'onirisme fantastique. Réalité et illusion sans cesse entrent en collision, s'imbriquent, révélant au fil du récit les profondes mutations du monde et les fractures temporelles qui transforment le passé en vieux souvenirs suspendus. Alors que les contraintes se multiplient, que le frigo est vide, le déni du réel l'emporte et fabrique des fictions stériles qui se veulent grandioses. Dans cet entrelacs qui télescope le concret de la vie et les envolées imaginaires, la pièce questionne : comment inventer le futur ?

Agnès Santi

La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 9 au 22 janvier 2020, du mercredi au samedi à 20h ; le mardi à 19h et le dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 1h50. Spectacle vu à la MC2:Grenoble en novembre 2019.
Également le 14 février 2020 au **Théâtre Liberté à Toulon** ; du 17 au 21 mars 2020 au **Théâtre de la Croix Rousse à Lyon** ; les 24 et 25 mars 2020 au **Théâtre d'Angoulême, scène nationale.**

théâtres
parisiens
associés.comscène des arts
et des sciences

LA REINE BLANCHE

DU 27 NOV. — AU 05 JANV.
L'ENTRÉE EN
RÉSISTANCE(DE & PAR = Jean-Pierre Bodin + Alexandrine Brisson
+ Christophe Dejours)Co-réalisation: LA REINE BLANCHE & CIE LA MOULINE | Production: Cie La Mouline /
Coproduction: Les Théâtres de France - Centre dramatique national, OARS (Office Artistique de
la Région Nouvelle-Aquitaine), La Médiastère scène conventionnée pour les arts les Imaginaires
et l'éducation populaire | Accueil en résidence: Le Moulin du Roc, scène nationale à Niort

LA REINE BLANCHE, 2 bis passage Ruelle — PARIS / reineblanche.com

LA MAISON DES MÉTALLOS

Frédéric
Ferrer

▷ 2 > 21 décembre

spectacles,
balades,
rencontres,
fiestas...Maison des Métallos
11 rue Jean-Pierre Tardieu,
75013 Paris

critique

Berlin 33

THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE / D'APRÈS SEBASTIAN HAFFNER / CONCEPTION LAURENCE CAMPET,
OLIVIA KRYGER ET RENÉ LOYONSeul en scène, le comédien René Loyon porte avec force et
sobriété sa propre adaptation d'*Histoire d'un Allemand –
Souvenirs 1914-1933* du journaliste Sebastian Haffner. Un « lanceur
d'alerte », qui aborde les débuts du régime hitlérien.

Avant de connaître un grand succès dans tous les pays de langue allemande, *Histoire d'un Allemand – Souvenirs 1914-1933* de Sebastian Haffner (1907-1999) suscite des réactions contrastées. Notamment parmi les historiens, chez qui le livre non publié du vivant de l'auteur, et découvert par ses enfants en 2000 dans un grenier, fait débat. Certains y voient d'emblée un témoignage précieux de la montée du nazisme ; d'autres crient à la supercherie. Comment, avant le début de la Seconde Guerre Mondiale, alors que la réaction générale est le déni ou la stupeur, un jeune homme – il a 32 ans lorsqu'à la demande d'un éditeur, il écrit ce texte à Londres où il vit en exil depuis peu –

peut-il avoir tout compris, tout vu venir ? La préfacière du livre nous apprend qu'il a fallu une analyse scientifique du manuscrit original pour faire taire les sceptiques. Dans *Berlin 33*, son adaptation pour la scène de la seconde partie du livre, René Loyon n'évoque pas cette histoire qui dit beaucoup de la nature du texte. De son urgence, de sa grande intelligence. Transformé en monologue avec l'aide de Laurence Campet et d'Olivia Kryger, le témoignage qu'il porte seul en scène résonne par lui-même « avec ce que nous vivons aujourd'hui dans nombre de pays menacés par la montée de l'extrême droite », dit le comédien qui est sur les planches depuis 1969. Et qui incarne alors

LE MONFORT / CONCEPTION COMPAGNIE
LA CONTREBANDE

Willy Wolf

Librement inspiré de la mort spectaculaire d'un ouvrier polonais en 1925, le spectacle *Willy Wolf* de la compagnie La Contrebande questionne le sens du saut. Sa noblesse et son absurdité.



Willy Wolf.

La mort de Willy Wolf, le 15 mai 1925, a fait de cet ouvrier polonais et acrobate une légende. Au point que l'on voit aujourd'hui en lui l'un des pionniers de l'art de la performance. Dans un spectacle qui porte son nom, la compagnie La Contrebande fait revivre les derniers moments du fameux trompe-la-mort : son saut de 53 mètres depuis le pont transbordeur de Nantes, devant une foule venue assister à la prouesse. « Dans la vie de Willy Wolf comme au Cirque, jusqu'où s'aventurer pour impressionner les foules ? », s'interrogent les six acrobates du collectif. Ils formulent leur question avec une bascule, un plongeur et une moto volante, à travers une succession de petits et de grands exploits. Construite à la manière d'un grand jeu, leur pièce questionne aussi la course à la célébrité nourrie par les médias, par les réseaux sociaux.

Anaïs Heluin

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Du 14 décembre 2019 au 4 janvier 2020 à
20h30, les dimanches à 16h. Tél. 01 56 08 33 88.
www.lemonfort.fr

SN ESSONNE / CIE L'HOMME DEBOUT

Mo et le Ruban
rouge

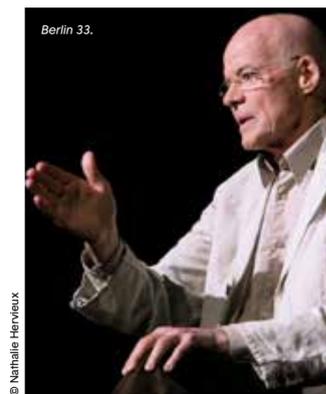
La compagnie L'Homme debout a conçu un spectacle déambulatoire avec une marionnette géante en osier sur le thème de l'exil.



Une marionnette géante de 8 mètres de haut.

Le déplacement, l'exil, les migrations : autant de thèmes que travaille depuis six ans la compagnie L'Homme debout. Pour sa nouvelle création, *Mo et le Ruban rouge*, elle poursuit cette exploration à travers l'histoire d'un enfant de huit ans, Mo, qui se réveille un jour séparé de sa famille et traverse villes, montagnes et océans au cours d'un voyage qui a tout de la quête initiatique. Parce que Benoît Mousserion, directeur artistique de la compagnie, constate que « le rétrécissement des espaces collectifs de liberté accompagne le rétrécissement des esprits », il le contrebalance en proposant des grands formats. C'est donc dans la ville – en l'occurrence celle d'Évry-Courcouronnes – et à travers une marionnette en osier de huit mètres de haut, que se déploie sa nouvelle création en forme d'hommage aux millions d'enfants migrants. Le spectacle fait la part belle à la musique, aux feux d'artifice et aux objets animés : un supplément d'humanité qui donne à ce sujet grave un caractère ludique et poétique.

Isabelle Stibbe

Centre-ville d'Évry-Courcouronnes (91).
Départ depuis la Bibliothèque universitaire,
2 rue André-Lalande, Évry-Courcouronnes.
Le 12 décembre 2019 à 18h30. Spectacle
gratuit. Tél. 01 60 91 65 65.

© Nathalie Henneux

un Sebastian Haffner âgé, revenant sur ses
mots d'hier. Et y retrouvant le même effroi.

Des mots pour le pire

« C'est l'histoire d'un duel entre deux adversaires très inégaux : un État extrêmement puissant, fort, impitoyable – et un petit individu anonyme. L'État, c'est le Reich allemand ; l'individu, c'est moi ». Dès ces premiers mots prononcés près de la table qui constitue l'unique élément de décor du spectacle, et dont il ne s'éloignera presque pas, René

POINTS COMMUNS – NOUVELLE SCÈNE
NATIONALE DE CERGY-PONTOISE / DE LAËTITIA
AJANOHUN / MES JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

Love is in the hair

Dans *Love is in the air*, la compagnie For Happy People & co interroge de l'intérieur le mouvement « Nappy ». Plus qu'une mode capillaire, une affirmation identitaire.



© Marc Aussibal

Love is in the hair.

Né aux États-Unis à la fin des années 2000, le mouvement « Nappy » – acronyme de *natural* et *happy* – est un sujet idéal pour la compagnie For Happy People & co. Pratiquant un théâtre documenté qui creuse le sillon des « humanités » différentes, en marge, le metteur en scène Jean-François Auguste s'associe pour l'occasion avec l'auteure Laetitia Ajanohun. Partant des premières grandes figures « Nappy » telles qu'Angela Davis, très liées au mouvement des droits civiques, la compagnie relate les enjeux et les évolutions du mouvement jusqu'à la douce « révolution esthétique » qu'il porte aujourd'hui. Multipliant les références télévisuelles, littéraires, musicales, *Love is in the hair* questionne « la mondialisation, la norme, la différence, les critères de représentation et de symbole dans les esthétiques de beauté par le prisme identitaire ».

Anaïs Heluin

Points Communs – Nouvelle Scène Nationale
de Cergy-Pontoise, allée des Platanes,
95000 Cergy. Les 10 et 11 décembre 2019 à 20h30.
Tél. 01 34 20 14 14. www.points-communs.com
Également le 14 décembre à L'Orange Bleue à
Éaubonne (95) : le 29 février 2020 à La Ferme
du Buisson à Noisiel (77) ; du 7 au 9 mars à la
Comédie de Caen (14) ; le 5 mars 2020 aux
Passerelles à Pontault-Combault (77) ; du 20 au
29 mars 2020 à la MC93 à Bobigny (93) ; du 14
au 16 mai 2020 au T2G à Gennevilliers (92).

Loyon donne le ton humble, élégant de sa performance. Le travail de mémoire de son personnage le fait remonter au 14 septembre 1930, au moment des « élections législatives qui ont propulsé à la deuxième place un petit parti ridicule : les nazis sont passés de douze sièges à cent sept ». Avant de sauter directement à l'année 1933, où Sebastian Haffner se décrit comme « un jeune homme de vingt-cinq ans, bien nourri, bien habillé, bien élevé, aimable, correct ». Comme un garçon vivant, amoureux – d'une femme juive –, conscient de ce qui l'entoure mais aussi prompt à se laisser entraîner par la situation. Par sa fragilité, dont le comédien sait rendre compte avec sobriété, sans ajouter une once de tragique, de pathos, au lourd morceau d'Histoire qu'il a décidé de prendre en charge. En faisant porter l'écoute sur la beauté des mots d'*Histoire d'un Allemand*, sur ses phrases à fleur de peau, de chair fébrile d'espoir malgré le pire qui se trame. En s'emparant du texte d'un « lanceur d'alerte » d'hier, René Loyon sonne l'alarme pour aujourd'hui.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage
Ruelle, 75018 Paris. Du 20 novembre au
29 décembre 2019, les mercredis, vendredis et
dimanches à 19h, relâche les 8 et 25 décembre.
Tél. 01 40 05 06 96. www.reineblanche.comLE CARREAU DU TEMPLE /
DE SONIA CHIAMBRETTO / MES HUBERT COLAS

Mon Képi Blanc

Deuxième volet de la *CHTO Trilogie* de Sonia Chiambretto, *Mon Képi Blanc* présente un légionnaire qui se raconte à nous. Un monologue interprété par Manuel Vallade, dans une mise en scène d'Hubert Colas.



© Hervé Bellamy

Manuel Vallade dans Mon Képi Blanc.

« Mon Képi Blanc est écrit à partir d'entretiens, de conversations enregistrées avec des Képis Blancs de la maison mère de la Légion étrangère, à Aubagne, explique Sonia Chiambretto. D'origines et de langues maternelles différentes, les légionnaires parlent une langue mixte et commune à eux tous, une langue nouvelle dont la structure même constitue un paysage qui fait sens à une représentation de l'exil, de l'itinérance, de la guerre, de la rupture, de la renonciation, de la perte, mais aussi de l'utopie et des croyances... » Entouré de micros, droit comme un i au sein d'un écran de velours rouge, Manuel Vallade investit cette langue au Carreau du Temple. Sous la direction d'Hubert Colas, il donne corps à l'un de ces soldats, fait s'élever des flots de mots trahissant les errances et l'endoctrinement de son personnage. Entre failles intimes et emportements guerriers, une plongée dans les images et les échos d'une vie sous l'étendard.

Manuel Pliat Soleymat

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spuler,
75003 Paris. Les 18 et 19 décembre 2019, à
19h30. Durée de la représentation : 45 minutes.
Tél. 01 83 81 93 30.
www.carreaudutemple.euScène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

Esquive

Mise en scène Gaëtan Levêque
Chorégraphie Cyrille Musy
Complicité artistique Sylvain Decure

Création | Coproduction

En collaboration avec le Plus Petit Cirque du Monde/Bagneux

Du vendredi 10 au dimanche 12 janvier

Acrobates : Louise Aussibal, Rémi Auzanneau, Hernan Elenchwajj, Tanguy Pelayo, Baptiste Petit, Bahoz Témaux

Production : Le Plus Petit Cirque du Monde

Coproduction : Les Gêmeaux/Sceaux/Scène Nationale - Le Manège/
Scène Nationale/Maubeuge, le PALC Pôle National Cirque Grand-Est
en préfiguration, Châlons-en-Champagne

Tél. 01 46 61 36 67

Adaptation graphique Anaïs Kinnel/Julien Michel Bouvet/Photographie © DR

Joseph Roth

La Légende
du saint
buveur

Arnaud Simon

Artistic Théâtre
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris 01 43 56 38 32

Agota Kristof

L'Analphabète

Catherine Salvat

critique

L'Enfant Océan

EN TOURNÉE / D'APRÈS JEAN-CLAUDE MOURLEVAT / MES FRÉDÉRIC SONNTAG

Pour son premier spectacle jeune public, Frédéric Sonntag adapte et met en scène le roman à succès de Jean-Claude Mourlevat aux allures de Petit Poucet moderne. Un road movie dans une forme polyphonique très inventive.

Le Petit Poucet a beau être minuscule, il a fait des petits. Dans l'imaginaire de Jean-Claude Mourlevat, auteur jeunesse bien connu des enfants et adolescents, le héros du conte de Perrault est devenu Yann, le dernier d'une fratrie de sept enfants dans la France d'aujourd'hui, une France pauvre où les parents sont durs et l'assistante sociale en alerte. Comme dans *Le Petit Poucet*, les gamins de *L'Enfant Océan* s'attachent du foyer familial après avoir surpris une conversation de leurs parents parlant de les tuer. Commence alors une sorte de road movie pour rejoindre l'Océan sous la conduite du plus petit qui, malgré ses dix ans et sa taille d'un enfant de deux ans, est pourvu d'une intelligence vive à la limite de la prescience. Il n'est pas étonnant que Frédéric Sonntag ait décidé d'adapter le roman de Jean-Claude Mourlevat tant il a trouvé dans ce texte les ingrédients qui constituent sa propre grammaire artistique, comme le voyage initiatique, la fuite ou la polyphonie. S'il n'est pas toujours facile de porter un roman à la scène, il réussit très bien l'exercice précisément grâce à la multiplicité des points de vue opérant dans le roman.

Un *Petit Poucet* représenté par une marionnette Bunraku

Parce que l'œuvre est porteuse de théâtralité, Frédéric Sonntag s'en empare avec brio, se jouant de l'abondance des lieux traversés et des personnages rencontrés par la folle équipée enfantine (la boulangère, le routier, l'écrivain,

l'industriel aux allures d'ogre...). Le metteur en scène déploie pour cela une ingénieuse palette de moyens, dont trois grands panneaux modulables qui servent à figurer des décors aussi différents qu'une maison délabrée ou qu'une appétissante pâtisserie. La vidéo, habilement convoquée, permet également de pousser les murs et de varier les formes, pouvant tout à la fois montrer le chemin suivi par un camion qui recueille les enfants ou donner lieu à l'interview d'un adjudant-chef faisant état de l'avancée de l'enquête. Les cinq comédiens, eux aussi, ne cessent de se transformer pour incarner la vingtaine de personnages qui s'invitent dans l'histoire. Enfin, Frédéric Sonntag a choisi d'incarner Yann par une marionnette manipulée à vue, de type Bunraku, une jolie façon de traduire la différence et la poésie de ce Petit Poucet singu-



L'Enfant Océan.

© Eric Miranda

critique

L'Amant

LE GUICHET MONTPARNASSE / DE HAROLD PINTER / MES MARGARET CLARAC ET ALEXANDRE CATTEZ

Margaret Clarac et Alexandre Cattet interprètent et mettent en scène, au Guichet Montparnasse, *L'Amant* de Harold Pinter. Une création qui, quoiqu'inégale, rend compte de la virtuosité de la comédie écrite, en 1962, par l'auteur britannique lauréat du Prix Nobel de littérature 2005.



Margaret Clarac et Alexandre Cattet dans L'Amant.

© D. R.

On imagine aisément la charge subversive qui devait surgir de *L'Amant* lorsque le metteur en scène britannique Michael Codron créa la pièce de Harold Pinter (1930-2008), à l'Arts Theatre de Londres, en 1963. Deux ans plus tard, au Théâtre Hébertot, Claude Régy fit découvrir au public parisien cette œuvre sur l'intimité d'un couple qui cherche à déjouer les pièges de la quotidienneté en s'inventant une vie d'époux infidèles (œuvre alors présentée aux côtés d'un autre texte bref du dramaturge, *La Collection*). La distribution réunie pour cette première version française laisse rêver : Jean

Rocheport dans le rôle de Richard, Delphine Seyrig dans celui de Sarah et Bernard Fresson dans celui de John. Aujourd'hui, c'est au Guichet Montparnasse que l'existence de ce ménage fantasque se dévoile, à la faveur d'un spectacle conçu par ses deux principaux protagonistes : Margaret Clarac et Alexandre Cattet (Sébastien Bourbon et Jean Hautepierre incarnent, en alternance, le personnage secondaire de John).

Ménage à quatre

Au sein de la petite salle du quatorzième arrondissement, au plus près des spectatrices

lier, attiré par l'Océan comme un fleuve se jette dans la mer. Pour son premier spectacle jeune public, Frédéric Sonntag réussit haut la main son passage dans la cour des petits !

Isabelle Stibbe

Théâtre Paris Villette, 211 av Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 13 décembre 2019 au 05 janvier 2020. Tél. 01 40 03 72 23. À partir de 8 ans. Durée: 1h. Également le 14 janvier 2020 à **Le Manège - Scène nationale de Maubeuge** (59); les 21 et 22 janvier 2020, **Le Grand R - Scène nationale, La Roche-sur-Yon** (85); du 28 janvier au 1^{er} février 2020, **Le Grand Bleu - Scène conventionnée d'intérêt national Art, Enfance et Jeunesse, Lille** (59); les 13 et 14 février 2020, **Le Tangram - Scène nationale, Évreux** (27); du 25 au 28 février 2020, **Points Communs - Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontois et du Val d'Oise** (95); du 12 au 15 mars 2020 au **Théâtre Am Stram Gram - Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse, Genève** (Suisse); les 19 et 20 mars 2020 au **Théâtre de l'Agora - Scène nationale de l'Essonne, Évry** (91); les 27 et 28 mars 2020, **MA Scène nationale - Pays de Montbéliard** (25); les 06 et 07 avril 2020 au **Théâtre Théo Argence, Saint-Priest** (69); les 05 et 06 mai 2020 à **La Filature - Scène nationale, Mulhouse** (68). Spectacle vu au Théâtre-Sénart, Scène nationale, en novembre 2019.

critique

Linda Vista

EN TOURNÉE / DE TRACY LETTS / MES DOMINIQUE PITOISET

Dominique Pitoiset signe une remarquable mise en scène de la comédie hilarante de Tracy Letts que les comédiens, autour du flamboyant Jan Hammenecker, interprètent avec un talent éblouissant. Chapeau bas !



Jan Hammenecker, brillantissime dans Linda Vista.

© Mirco Maglietta

La mode étant au politiquement correct d'un humanisme bon teint, mâtiné de souci écologique et de jeunisme souvent niais, le ton et l'humour de Tracy Letts risquent de faire grincer quelques dents, et surtout celles des cinquantenaires fringants qui se ridiculisent en rechignant à admettre les ravages du temps... Remarquablement traduite par Daniel Loayza, qui prouve encore une fois son talent d'écrivain en trouvant en français mots et expressions qui font mouche, la comédie douce-amère du dramaturge américain est une véritable bombe à fragmentation comique. Elle commence à l'instar de *Misanthrope* : Jan Hammenecker en Alceste et Jean-Luc Couchard en Philinte, le premier en récent divorcé atrabilaire et désabusé, le second en sympathique optimiste, dévot non pas tant du genre humain que

des accommodements à inventer pour pouvoir le supporter... Les répliques fusent et l'on rit à gorge déployée aux saillies assassines de Wheeler, moderne pourfendeur de la condition humaine, que Jan Hammenecker interprète avec un spleen pince-sans-rire jubilatoire.

Castigat ridendo mores

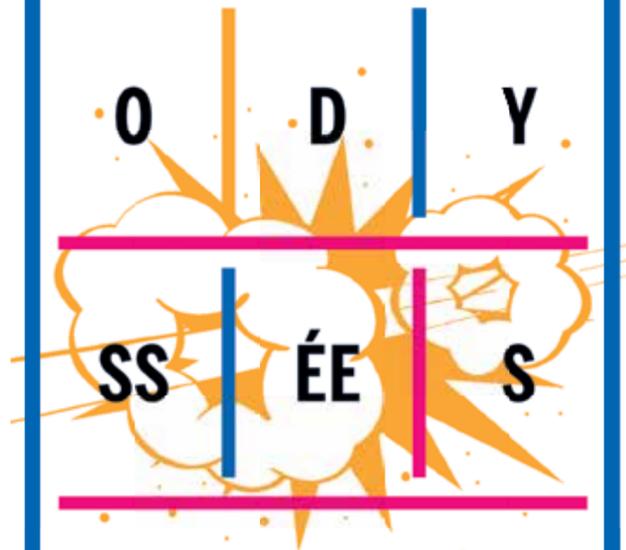
Wheeler est seul, il a renoncé à l'artiste qu'il aurait pu être, il nourrit sa carcasse neurasthénique à la bière et à la *junk food* et il est affublé d'amis bienveillants qui tâchent de l'aider à retrouver l'âme sœur, le sourire, et l'espoir que la cinquantaine n'est pas l'antichambre de la mort. Reste que Wheeler est mauvais élève et que les cours de développement personnel ne lui sont pas d'un très grand secours ! Il serait cruel de dévoiler ses déboires aux spectateurs qui vont les découvrir et auront le plaisir d'assister à ce jeu de massacre désopilant, mais il faut, sans en dévoiler les détails, vanter les qualités de ce spectacle rythmé et haletant, où l'on assiste au calvaire existentiel et amoureux de Wheeler avec un plaisir considérable ! La mise en scène de Dominique Pitoiset s'appuie sur une scénographie aussi inventive qu'astucieuse, dont chaque détail sert très habilement le propos. Lumières, vidéos, bande-son, costumes : tous les éléments techniques concourent à composer un spectacle sans défaut, qui offre un magnifique écrin aux comédiens qui font montre d'un impeccable sens du jeu. Sandrine Blancke, Nadia Fabrizio, Jean-Michel Balthazar, Selma Alaoui et Daphné Huynh sont les protagonistes de cette comédie moderne qui raille avec un esprit, un mordant et une causticité vivifiants les travers d'une époque et d'une humanité en pleine crise de nerfs et en complète crise de sens. Mieux que les pontifiantes leçons des actuels professeurs de bonheur, cette pièce est un salutaire viatique pour affronter la catastrophe avec humour, seul anxiolytique efficace et seul rempart aux adeptes de la plainte.

Catherine Robert

Théâtre de Liège du 4 au 8 décembre; à la **MC2**, du 11 au 14 décembre; à l'**Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône**, les 19 et 20 décembre; au **Théâtre Dijon Bourgogne**, du 8 au 11 janvier; à la **MAC Créteil**, les 4 et 5 février et à **Anthéa Antipolis Théâtre d'Antibes**, les 13 et 14 février 2020. Spectacle vu à Bonlieu, Scène nationale Anney.

Le Guichet Montparnasse, 15 rue du Maine, 75014 Paris. Du 8 novembre 2019 au 5 janvier 2020. Les vendredis et samedis à 20h30, les dimanches à 16h30. Durée de la représentation : 1h05. Tél. 01 43 27 88 61. www.guichetmontparnasse.com

6 créations théâtrales enfance et jeunesse 13.01 → 14.03

FESTIVAL
EN YVELINES

DANSE / THÉÂTRE / dès 4 ans

FRISSONS

Magali Mougel / Johnny Bert

MUSIQUE / THÉÂTRE / dès 6 ans

UN FLOCON
DANS MA GORGE

Constance Larrieu

MUSIQUE / THÉÂTRE / dès 8 ans

LE JOUEUR DE FLÛTE

Joachim Latarjet

CIRQUE / dès 9 ans

PORTRAIT CHINOIS

Karim Messaoudi

THÉÂTRE / dès 9 ans

L'ENCYCLOPÉDIE
DES SUPER-HÉROS

Thomas Quillardet

DANSE / THÉÂTRE / dès 13 ans

LE PROCÈS DE GOKU

Anne Nguyen

28 / 29 / 30 JANVIER 2020

JOURNÉES PROFESSIONNELLES AU CDN DE SARTROUVILLE

Festival conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines, avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France

www.odyssees-yvelines.com

focus

Réouverture de Malraux à Chambéry : partage de la culture et culture du partage

À Malraux-Scène nationale Chambéry Savoie, ce ne sont pas uniquement les disciplines qui se croisent et se mêlent, ce sont aussi les artistes et les publics, dans toute leur diversité et leur force imaginative. Énergie, ouverture, inventivité, convivialité et connaissance du territoire façonnent un projet collectif et collaboratif, qui réinvente les pratiques culturelles, le rapport à l'institution et les rituels de la représentation.

entretien / Marie-Pia Bureau

La mise en commun, c'est la base !

À la tête de la Scène nationale depuis 2013, Marie-Pia Bureau ouvre grand les portes du théâtre. Pour la première fois, une scène nationale fait place à un tiers-lieu en ses murs, nommé La Base.

Quelles sont les spécificités du lieu, qui fut la dernière Maison de la culture inaugurée en France ?

Marie-Pia Bureau : Malraux a une longue histoire. Si les militants de « l'association pour la Maison de la culture de Chambéry et de la Savoie » furent parmi les premiers en France à écrire au tout nouveau ministre chargé des Affaires culturelles pour demander la construction d'une Maison de la culture, ils furent les derniers à voir leur projet concrétisé, en 1987 ! Le lieu a ensuite traversé des épisodes rocambolesques et des guerres picrocholines. Aujourd'hui, je suis heureuse du soutien des tutelles et de notre nouvelle dynamique. Le théâtre rénové compte une grande

salle de plus de 900 places, une plus petite qui fait aussi office de salle de répétition, deux grandes galeries d'exposition, et une salle de cinéma. Notre ancrage géographique, adossé aux Alpes et tout proche de l'Italie et de la Suisse, nous permet de développer divers projets et partenariats transfrontaliers et d'ouvrir au sein de la montagne des sentiers artistiques non balisés. Nous cherchons à mettre en œuvre un projet dit de territoire, c'est-à-dire un projet destiné à la population la plus large possible de ce territoire.

Après plus de deux ans de travaux, le théâtre réouvre ses portes. Comment avez-vous appréhendé ce moment hors-les-murs ?

Fanny de Chaillé, directrice de « COLO »

TEMPS FORT DÉDIÉ AUX ENFANTS ET ADOLESCENTS / CONCEPTION FANNY DE CHAILLÉ

Artiste associée à Malraux, Fanny de Chaillé y mène cette saison un projet de grande ampleur : le projet Kids, qui rassemble des adolescents du territoire dans le cadre d'une université des Arts ou « COLO ». Et autour de nombreuses autres activités.



Les Grands de Fanny de Chaillé.

© Marc Domagala

Artiste à la croisée de nombreuses disciplines, Fanny de Chaillé aime à faire du plateau un espace d'enquête, de rencontre. Dans *Les Grands* par exemple, créé il y a deux ans à Malraux, elle racontait l'histoire d'une génération – celle des adultes qui entrent dans la quarantaine – en rassemblant sur scène trois comédiens adultes, autant d'enfants et d'adolescents. Partager l'expérience des tournées avec ces jeunes comédiennes et comédiens lui donne, à elle et à sa compagnie, « l'envie de partager plus largement nos pratiques, de la danse, du théâtre, des arts en général avec encore plus de jeunes gens », dit-elle. Elle formule alors auprès de Malraux le désir de mener un travail de médiation culturelle. Très tourné vers la jeunesse, et souhaitant l'être encore davantage à l'avenir, l'équipe de la Scène Nationale accueille la proposition avec bonheur. Le projet Kids est né. Entièrement conçu par Fanny de Chaillé, avec le concours d'Agathe Philippe qui est en charge du jeune public, ce temps fort se tiendra pendant la deuxième semaine des vacances de février. Et donnera lieu à un temps de restitution, du 13 au 15 mars 2019.

La classe de tous les arts
« Grâce à un partenariat avec la Fédération des Œuvres Laïques (FOL), nous avons pu constituer

un groupe de 40 jeunes issus non seulement de Chambéry, mais de l'ensemble du territoire », explique Agathe Philippe. Invités à participer à la vie du théâtre et à celle de la compagnie, ces heureux élus vivront une semaine entière de moments pratiques et théoriques. Une « COLO », selon le terme de Fanny de Chaillé. Pendant ce temps, d'autres réaliseront un journal et des capsules radiophoniques, ou se prépareront à la Grande Danse du mois de mars. « Une chorégraphie qui peut être dansée par tous et partout », et qui sera interprétée par une centaine d'enfants issus de 12 classes du territoire, depuis le CE1 jusqu'au CM2. Dans le cadre de ce projet Kids, l'artiste a également élaboré une programmation pluridisciplinaire, qui permettra aux parents de partager avec leurs enfants des émotions artistiques diverses. Avant d'entrer dans la danse le 15 mars, sur le son des trois DJs de la soirée « Boum boum boum ».

Anaïs Heluin

Du 18 février au 21 mars 2020. Au programme *Les Grands et Poème Monument* de Fanny de Chaillé ; *La Dispute* de Mohamed El Khatib ; *Germinal* de Halory Goerger et Antoine Defoort ; *Falaise* de Baro d'Evel ; *Le Bain* de Gaëlle Bourges ; *D'Est en Ouest* de Josette Baïz.

M.-P. P. : Pendant le temps de la rénovation, nous avons mis en place diverses actions et une programmation hors-les-murs, que nous avons intitulée « la Nomadié ». Nous avons voulu construire cette période de transition en lien avec les dynamiques du territoire, qu'elles soient culturelles, associatives ou autres. Ce moment a ainsi fait naître de nouvelles manières de travailler en relation avec la population, avec divers porteurs de projets. Cette façon de faire a abouti, lorsque cela fut possible, à une véritable co-programmation, à des décisions collectives, ce qui nécessite du temps et des ajustements. Porter ensemble divers projets dans des lieux plus ou moins atypiques – d'une moonboots party sur les pistes de ski à toutes sortes de propositions in situ – a transformé le rapport à la population et aussi l'image du théâtre. Cela fut très formateur et très inspirant. En rentrant dans les murs du théâtre, nous voulons préserver cet esprit de partage et d'initiative, continuer à être poreux à la demande, laisser place aux propositions initiées par d'autres que nous. C'est pourquoi nous avons décidé dans l'enceinte de la scène nationale de faire de place à un tiers-lieu culturel que nous avons nommé La Base.

Comment fonctionne La Base, tiers-lieu installé au sein du théâtre ?

M.-P. P. : C'est un lieu ouvert en continu à partir de midi, un lieu créatif et innovant qui investit divers espaces : un bar-restaurant, dont les bénéfices financent les activités du tiers-lieu, une petite scène ouverte, des bureaux, un studio de répétition et pour partie et en partage avec Malraux une galerie d'exposition et une salle de cinéma. Nous l'avons conçu en association avec un collectif du bassin chambérien, L'Endroit, qui regroupe trois compagnies. Son dynamisme va se nourrir de l'implication de



Marie-Pia Bureau.

© D.R.

« Porter ensemble divers projets (...) a transformé le rapport à la population et aussi l'image du théâtre. »

tous ceux qui ont envie de s'investir pour la culture au sens large, en proposant petites formes, performances, débats, échanges de savoirs, présentations de travaux...

Qui sont les artistes associés ?

M.-P. P. : Fidèles depuis plus de cinq saisons, Fanny de Chaillé et Phia Ménard ont été rejoints cette année par Sarah Murcia et Mohamed El Khatib. Je souhaite que les artistes entrent dans la gouvernance du théâtre, c'est-à-dire qu'au-delà de leurs productions ils puissent s'affirmer comme force de proposition, en lien avec leur connaissance du territoire. Dans un lieu culturel, la mise en commun, c'est la base !

Propos recueillis par Agnès Santsi

My Mother is a Fish

CONCEPTION SARAH MURCIA

La contrebassiste Sarah Murcia, nouvelle artiste associée à Malraux, invente une relecture musicale et scénique de *Tandis que l'agonise* de William Faulkner.

Au fil de ses projets, menés avec les complices de toujours auxquels viennent régulièrement se joindre de nouveaux partenaires, Sarah Murcia repousse toujours plus loin les frontières de ses univers artistiques. Récemment, en 2015, elle revisitait le totem punk *Never mind the Bollocks*. Dans ce concert (*Never mind the Future*), accueilli en 2017 à Malraux, mais aussi dans l'enregistrement qui en a été réalisé (label Ayler Records), l'énergie originale des Sex Pistols se retrouve, mais diffractée, métamorphosée par les musiciens réunis par la contrebassiste et chanteuse.

Territoires aventureux

Ces mêmes musiciens, à savoir le groupe Caroline (avec Olivier Py au saxophone, Gilles Coronado à la guitare électrique et Franck Vaillant à la batterie) augmenté du pianiste Benoît Delbecq et du danseur/chanteur Mark Tompkins, sont aujourd'hui emmenés par Sarah Murcia dans l'univers de William Faulkner, cet espace narratif qu'elle considère « à la fois tragique et burlesque ». Si la lecture de *Tandis que l'agonise*, canevas de monologues tout aussi savant que prosaïque, laisse souvent deviner les perspectives théâtrales que l'on pourrait en tirer, la richesse musicale que recèle le texte n'en est pas moins évidente. C'est un roman presque choral où les voix se



Sarah Murcia.

© Emmanuelle Ricourt

glissent les unes sur (et dans) les autres, où chaque chapitre se nourrit d'obsessions, de mots répétés comme des refrains ou parfois comme les phrases acérées d'un scherzo ; jusqu'à cette sentence, point d'orgue au cœur du livre, qui donne son titre au spectacle : « *Ma mère est un poisson* ». Un spectacle inclassable que met en scène Fanny de Chaillé, qui partage avec Sarah Murcia le goût de l'aventure artistique.

Jean-Guillaume Lebrun

Le 26 mars 2020.

La Dispute

CONCEPTION ET MES MOHAMED EL KHATIB

Nouvel artiste associé à Malraux, l'auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib aborde dans cette création la question de la séparation amoureuse à travers le point de vue des enfants.

Mohamed El Khatib travaille très régulièrement avec des non-professionnels sur des sujets qui le touchent, que ce soit des événements de sa vie personnelle ou des faits de société. Il a notamment consacré deux spectacles à la mort : *Finir en beauté* à propos du deuil de sa mère et *C'est la vie* avec les comédiens Fanny Catel et Daniel Kenisberg, qui ont chacun perdu un enfant. Il a aussi mis en scène une pièce sur et avec des supporters du RC Lens (*Stadium*) ou une *Conversation avec Alain Cavalier*. Avec *La Dispute*, il explore le sujet de la dispute conjugale, à

partir de la parole des enfants, qui est souvent selon lui absente des débats. « *J'ai choisi de travailler avec des enfants de huit ans, qui ont encore une grande spontanéité, mais qui ont déjà développé une vraie lucidité sur le monde qui les entoure. Un enfant de cet âge repère tous les signes qui font qu'un couple n'est plus un couple.* »

Faire entendre la parole des enfants
Je tenais aussi à ce qu'ils n'aient jamais eu d'expérience théâtrale, et que leurs parents ne soient pas comédiens, afin qu'ils abordent

Phia Ménard : un art protéiforme et politique

CONCEPTION ET ÉCRITURE PHIA MÉNARD

Elle est devenue, en une vingtaine d'années, l'une des artistes majeures de la scène contemporaine française. Phia Ménard, directrice artistique de la Compagnie Non Nova, présente *Saison sèche* et *Maison Mère*.

Artiste associée à la Scène nationale Chambéry Savoie depuis 2014, Phia Ménard avait présenté, en 2017, une première étape de travail de son spectacle *Saison sèche* sur le plateau du Théâtre Charles-Dullin, avant sa création lors de l'édition 2018 du Festival d'Avignon*. *Saison sèche* part à l'assaut du modèle patriarcal pour faire exploser les règles que ce système oppressif fait peser sur les femmes. On retrouve, dans cette création interprétée par sept comédiennes-danseuses, toute la puissance poétique et politique de l'univers

artistique de Phia Ménard. Un univers pluridisciplinaire profondément singulier qui fait appel à nos sens, à nos émotions, à notre imaginaire, à notre conscience de citoyennes et citoyens pour nous amener à questionner notre rapport au monde, à la différence, à nous-mêmes.

Des perspectives visuelles, organiques, réflexives...

Autre spectacle de la Compagnie Non Nova programmé à Chambéry, *Maison Mère* constitue le premier volet d'un cycle de trois perfor-

La Chaleur des Grands Froids # 5

TEMPS FORT

Temps fort au plus rigoureux de l'hiver, La Chaleur des Grands Froids brise la glace avec des spectacles à la fois singuliers et rassembleurs.

Enivrante comme un vin chaud et plus croustillante encore qu'une fondue savoyarde, La Chaleur des Grands Froids essaie au cœur de l'hiver ses formes singulières dans la ville et ses alentours, et invite à faire communauté autour des arts vivants. Communauté décroissante et bobo, pour commencer, avec la troupe hipster de Marielle Pinsard, théâtre d'un « *vaudeville écolo-connecté* », qui s'empêtré dans ses obsessions de fin du monde (*Je vous ai préparé un petit bio truc au four*). Communauté de fans de série ensuite, pour l'adaptation théâtrale du fameux *Série noire* réalisé par Alain Corneau, avec Patrick Dewaere, qui se métamorphose ici en un polar à épisodes concocté par Benjamin Groetzing et Benoît Peillon, à suivre dans des bars (*Série noire*). Ou encore

communauté d'adeptes du ballon rond, conjugée au féminin, dans un spectacle où la rencontre de dix femmes, footballeuses amatrices de tous âges réunies et mises en scène par le chorégraphe Mickaël Phelippeau, convertira les plus rétifs au sport (*Footballeuses*).

Faire communauté autour des arts vivants

Mais si ces Grands Froids mettent bien du baume au cœur, c'est aussi parce qu'ils proposent des dispositifs qu'on rencontre bien peu ailleurs. Celui de *La Veillée* mise en scène par Pascal Rhome conjugue ainsi théâtre et soupe à l'oignon à la manière des ancestrales veillées. Place de la Brigade de Savoie, c'est sur une patinoire extérieure que le plasticien

Andiamo !

PARCOURS ARTISTIQUE ET CULTUREL

Porté par la Scène nationale Chambéry Savoie dans le cadre du projet européen franco-italien *Corpo Links Cluster*, *Andiamo !* propose un parcours artistique et culturel original pour redécouvrir la montagne.

Peuplée de marmottes, de cueilleurs d'edelweiss, de bergers ou de phtisiques élégants et désabusés, la montagne souffre, comme tous les endroits que l'on connaît mal, de nombreuses idées toutes faites qu'*Andiamo !* propose d'aider à déconstruire. La montagne que font apparaître les artistes et les œuvres qu'elle accueille n'est pas seulement celle de Thomas Mann ou de Frédéric Nietzsche ; elle est une montagne d'aujourd'hui, qui compte des sites industriels, des

routes, des tunnels, des travailleurs, des vacanciers... À travers une série de rendez-vous artistiques gratuits et à destination des petits et des grands, *Andiamo !* invite le public à « découvrir, d'un pas tranquille, les splendeurs de la vallée et du patrimoine territorial ».

Sentiers de la gloire et pistes aux étoiles

Entre le Piémont italien et la Maurienne française, un nouveau mode de coopération trans-



La Dispute.

© Yohanne Lamoulière / Tendence Floue

l'aventure avec le regard le plus vierge possible. *J'ai été surpris par la liberté totale, par le détachement avec lequel les enfants parlent de la séparation de leurs parents. J'ai voulu donner à entendre cette liberté, en choisissant des enfants de divers milieux sociaux et de différentes zones géographiques.* » confie-t-il. Après avoir rencontré de nombreux enfants, il

a choisi douze comédiens en herbe, qui s'exercent en alternance. Avec chacun d'entre eux il a mis en place un canevas de récit, qui les guide pour déployer leur témoignage. Sur un sujet largement partagé.

Anaïs Heluin

Les 13 et 14 mars 2020.



Saison Sèche, de Phia Ménard.

© Jean-Luc Beaulieu

tique proposée par l'exposition allemande – « *Apprendre d'Athènes, pour un Parlement des Corps* » – et les questionnements sur l'identité, les contingences physiques, la matière, les éléments naturels qui constituent les principaux points de recherche de Phia Ménard. Ici, la dramaturge, metteuse en scène, scénographe et performeuse élève, sous nos yeux, une maison en carton symbolisant à la fois le Parthénon, maison de la déesse protectrice Athéna, et un bâtiment qui aurait pu être construit dans le cadre du Plan Marshall, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Peu à peu ce bâtiment prend forme. Jusqu'à ce qu'une masse nuageuse apparaisse, s'épaississe, s'assombrisse. C'est alors que des trombes d'eau s'abattent sur le plateau...

Manuel Piolat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n° 272, janvier 2019.

Maison mère : le 28 mars 2020.
Saison sèche : le 1^{er} avril.



Footballeuses de Mickaël Phelippeau

© Philippe Savoir

Xavier Veilhan fait évoluer le danseur Stephen Thompson, au milieu d'un dispositif vidéo qui décompose ses figures (*Compulsory Figures*). Sport toujours, Frédéric Ferrer et ses fameuses conférences aussi scientifiques que loufoques s'attaquent au handball en vue des jeux de Paris 2024 (*Olympicorama*). Et dans un tout autre genre, c'est avec Chloé, figure montante de l'électro qui mixera plus tard à La Base, que le chorégraphe Philippe Vuillermet fait danser

la désobéissance à ses six interprètes (*#8 les insubordonnées*). Enfin, bouquet final où brûlera le feu chatoyant d'une révolte féministe, David Bobée réunit Béatrice Dalle, Virginie Desperantes et la rappeuse Casey pour *Viril*, assemblage de textes qui renverra tous les patriarques au foyer.

Éric Demey

Du 11 au 22 février 2020.



Une Pelle par Olivier Debelhoir.

© Nicolas Ugeux

exclusivement envisagée sous le prisme sportif », le projet organise diverses rencontres qui mettent le corps en jeu. Parmi les artistes invités Simona Bertozzi, Silvia Gribaudo, Olivier Debelhoir, Marco d'Agostin et Rachid Ouramdane... Les réalisations se déroulent entre Chambéry et Turin, en intérieur ou extérieur : salles de spectacles, refuges de montagne, pistes de ski, lieux de patrimoine ou paysages remarquables. Sentiers de la gloire et pistes aux étoiles : une autre façon d'aborder la montagne !

Charles Robert

Juillet 2020.

frontalière s'invente. Centres de production artistique, opérateurs touristiques, partenaires économiques et chercheurs de l'enseignement supérieur franco-italiens réfléchissent ensemble aux conditions de l'innovation culturelle dans le cadre du programme européen ALCONTRA Corpo Links Cluster. Partant du constat que « la montagne est aujourd'hui quasi

Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie,
67 place François-Mitterrand, 73000 Chambéry.
Tél. 04 79 85 55 43.
www.malrauxchambery.fr

On s'effondre ou pas ?

MAISON DES MÉTALLOS / TEXTE ET MES FRÉDÉRIC FERRER

La Maison des Métallos compagne tout le mois de décembre avec Frédéric Ferrer, conférencier pataphysicien, arpenteur précoce et infatigable de nos dérèglements climatiques.

Après une période de transition, la Maison des Métallos reprend sa vitesse de croisière sous la forme d'un compagnonnage qu'elle propose chaque mois de mener avec un artiste. En novembre, c'était Johann le Guillerm. En janvier, ce seront Pierre Meunier et Marguerite Bordat. En décembre, Frédéric Ferrer. Place donc aux artistes qui tracent des trajectoires singulières, en marge des modes, et se sont imposés dans la durée. Depuis plus de dix ans, Frédéric Ferrer traite des dérèglements climatiques dans des conférences loufoques aux bases tout ce qu'il y a de plus scientifiques. On le retrouvera donc avec ses *Cartographies* à étudier la dérive de canards en plastique, le sort des morues en voie de disparition et autre moyen de se protéger des moustiques tigre.

La science des solutions imaginaires
Au cœur de son compagnonnage, on pourra également découvrir *Borderline(s) investigation #1*, premier volet d'une nouvelle série, désormais consacrée – inaction climatique oblige – aux limites du monde et à son effondrement annoncé. Non plus seul au plateau, mais avec trois acolytes – Karina Beuthe Orr, Guarani Feitosa et Hélène Schwartz – Frédéric Ferrer y détourne la collapsoologie en recherche de solutions pataphysiques, cette dernière étant bien entendu, selon le fameux mot d'Alfred Jarry, « la science des solutions imaginaires ». Un spectacle aussi sérieux que délirant donc, qu'accompagnent tout le mois des rendez-vous multiformes autour de cette



Borderline(s) investigation #1, la dernière création de Frédéric Ferrer.

© MimiDelaHaye

question qui nous préoccupe le plus gravement du monde.

Éric Demey

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. « *On s'effondre ou pas ?* » pendant tout le mois de décembre. *Borderline(s) investigation #1* les 7 et 14 décembre à 19h, les 11 et 13 à 20h, le 8 à 16h, le 12 à 14h. Tél. 01 47 00 25 20.

critique

Martien martienne

THÉÂTRE DE CHÂTILLON / D'APRÈS RAY BRADBURY / COMPOSITION MUSICALE MORITZ EGGERT / ADAPTATION ET MES LAURENT FRÉCHURET

Sous couvert d'une fable onirique sur l'ennui marital de deux Martiens, Laurent Fréchuret imagine une parabole aux chatoyants effets sur les exigences morales de l'hospitalité. Un très beau spectacle !

Lorsqu'il vient d'au-delà des mers, qu'il a traversé des déserts hostiles et qu'il grelotte dans l'hiver de notre déchéance, on prend l'étranger pour un ennemi, on lui refuse la dignité de l'accueil, on le renvoie parfois... Imaginons alors que nous soyons sur Mars, que l'étranger arrive sur un vaisseau spatial et que sa peau trop blanche paraisse bien fade en comparaison de notre teint doré... Comment l'accueillons-nous ? Et comment voudrions-nous être accueillis, si le désir aventurier nous conduisait à traverser la galaxie pour aller découvrir d'autres mondes ? Tout a déjà été dit de l'ethnocentrisme, cette tare universelle, de la xénophobie et de l'égoïsme qui caractérisent notre espèce. Laurent Fréchuret ne se pose pas en donneur de leçons de morale. Modeste, infiniment plus humble et remarquablement plus

subtil, il adapte une des *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury, dans laquelle Monsieur et Madame K voient arriver un curieux étranger, qui annonce sa venue en entrant d'abord dans l'esprit de la languide Ylla, qui s'ennuie fort dans sa maison du bord de mer et se met à rêver et à chanter dans une langue extramartienne...

Rêver peut-être...

La voix de François Chattot enveloppe le spectateur comme une couverture douillette à l'abri de laquelle il écoute l'histoire de la douce Madame K et de son méchant mari. Qui-conque connaît cette voix-là sait la puissance aurifère de ses modulations ! Laurent Fréchuret lui trouve de magnifiques interlocuteurs en confiant la partition musicale composée par Moritz Eggert aux Percussions des Claviers de



© D.R.

Poétique adaptation de Ray Bradbury par Laurent Fréchuret.

Lyon. Sylvie Aubelle, Renaud Cholewa, Jérémy Daillet, Gilles Dumoulin et Lara Oyedepo font merveille pour créer un univers quasi magique sur fond duquel se déploie le talent chorégraphique, vocal et interprétatif de Claudine Charreyre (éblouissante) et de Mychel Lecoq, les deux interprètes de cette fable émouvante et poignante. La création numérique interactive de Scenocosme (Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancx) offre un imaginaire cadre de jeu aux deux comédiens. Les artistes ainsi réunis offrent un spectacle qui sollicite tous les sens et nourrit l'imagination au cœur d'une sorte de fabrique à rêves. L'adaptation et la mise en scène de Laurent Fréchuret servent avec un impeccable talent le texte original de Ray

Bradbury ; l'ensemble offre un très savoureux moment d'émotion intense dont la portée philosophique, politique et morale relève d'un humanisme bouleversant.

Catherine Robert

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 17 décembre 2019 à 14h30 et 20h30. Tél. 01 55 48 06 90. Durée : 1h05. À partir de 12 ans.

Tournée en 2020-2021 dont : **Le Cratère, scène nationale d'Alès**, du 8 au 10 janvier ; **Opéra et Comédie de Saint-Étienne**, du 18 au 22 février ; **Théâtre de Villefrance-sur-Saône**, les 27 et 28 mars.

critique

L'Entrée en résistance

THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION JEAN-PIERRE BODIN, ALEXANDRINE BRISSON ET CHRISTOPHE DEJOURS

Dans *L'Entrée en résistance*, l'auteur et comédien Jean-Pierre Bodin, la musicienne et réalisatrice Alexandrine Brisson et le chercheur Christophe Dejours unissent leurs savoirs pour aborder la question de l'émancipation au sein de l'entreprise. Une démarche ambitieuse, qui s'essouffle vite faute d'un langage théâtral solide.

En 2012, l'auteur et acteur Jean-Pierre Bodin mettait pour la première fois son théâtre basé sur la collecte de paroles au service d'une réflexion sur le travail. Dans *Très nombreux, chacun seul*, il abordait le problème de la souffrance dans le milieu de l'entreprise. Avec la musicienne et réalisatrice Alexandrine Brisson, il parlait du suicide de Philippe Widdershoven, directeur informatique et délégué syndical de l'usine de porcelaine Deshoulières pour mettre en avant les mécanismes des nouveaux managements. Et leur impact sur les hommes et les femmes contraints de s'y soumettre. Créé au Théâtre de la Reine Blanche, dont la directrice Elisabeth Bouchaud partage avec Jean-Pierre Bodin la conviction que la science est une partie de la culture au sens large, *L'Entrée en résistance* s'inscrit à la suite de ce premier travail. La rencontre d'univers, de langages divers y est plus sensible encore. Le fondateur de la compagnie La Mouline n'est plus seul en scène pour porter la parole des personnes qu'il a rencontrées et interviewées : avec lui, le psychiatre et psychanalyste Christophe Dejours, spécialiste de la souffrance au travail, et Alexandrine Brisson interrogent la notion de « résistance » au travail.

Le théâtre contre le management

Plutôt que le témoignage d'un employé d'entreprise, c'est celui d'un forestier que les trois co-auteurs de *L'Entrée en résistance* ont décidé de porter sur scène. Pris en charge par Jean-Pierre Bodin, c'est lui qui ouvre la pièce. Sans incarner tout à fait le travailleur, mais sans non plus réussir à être le simple « passeur de paroles et de pensées » de ce personnage qu'on devine fabriqué à partir de nombreux entretiens. Il se présente, dit le bonheur de travailler parmi les arbres. Et lorsqu'il prononce « liberté », Christophe Dejours surgit de sa cachette pour donner sa définition du mot. Tout au long de la pièce, le chercheur ne ces-



L'Entrée en résistance.

© D.R.

sera d'interrompre le vrai-faux travailleur pour compléter, pour éclairer sa pensée. En plus d'être trop systématique pour créer une véritable rencontre entre les deux mondes représentés sur le plateau, cette construction hiérarchise les paroles de manière problématique. Le comédien-forestier ne commentant jamais les mots du scientifique, ce dernier se retrouve dans une position dominante contraire à la « communauté de sensibilité » dont il exprime le désir dans sa note d'intention. Peu incarnée, sa parole débouche alors sur une leçon de psychologie du travail qui laisse peu de place au théâtre, de même qu'au violon d'Alexandrine Brisson. Sur scène, entrer en résistance ne peut être qu'une affaire de déclaration.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 27 novembre 2019 au 5 janvier 2020, du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 16h. Relâches les 25 décembre et 1^{er} janvier. Dates supplémentaires le 29 novembre et le 13 décembre à 14h30. Tél. 01 40 05 06 96. www.reineblanche.com

critique

aaAHH Bibi

LE LUCERNAIRE / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION JULIEN COTTEREAU / MES ERWAN DAOUPHARS

Treize ans après la création du seul en scène *Imagine-toi*, qui a fait le tour du monde, le clown-comédien Julien Cottereau et le metteur en scène Erwan Daouphars se retrouvent. Résultat : *aaAHH Bibi*, un hommage mimé au cirque traditionnel à la technique et au rythme étourdissants.

Qu'il soit blanc ou auguste, le clown est une créature qui semble venue de nulle part. Un être en décalage avec son temps, et dont le peu de goût et de talent pour la psycholo-

Cottereau continue dans *aaAHH Bibi* de développer son univers pétré d'enfance. Mais en imaginant cette fois un pont avec le passé.

Retour vers le cirque du passé

L'entrée de l'artiste sur le plateau est de nouveau fracassante. Comme rescapé d'une tempête ou de quelque autre catastrophe, le clown de Julien Cottereau n'est plus tout à fait le même que celui du spectacle précédent. Toujours mis en scène par son complice Erwan Daouphars, l'artiste n'a plus ni couvre-chef ni tenue décalée. Mais très vite, il découvre sur le sol un gilet rouge qui ressemble à ceux des dompteurs. « Papi ? », prononce-t-il en enfilant le vêtement plein de poussière. Ce sera là l'un de ses rares mots, qui nous permet de comprendre ce qui se joue dans *aaAHH Bibi* : l'arrivée d'« un homme dans un vieux cirque abandonné à la recherche de son grand-père, qui fut à l'époque le clown de cet endroit », lit-on sur la feuille de salle. C'est donc à un voyage dans le passé, celui du cirque traditionnel, que nous invite Bibi, ainsi surnommé par le papi recherché. Usant de ses outils d'expression habituels, Julien Cottereau se lance dans une traversée échevelée de ce cirque fictif d'une époque révolue. Tantôt avec son gros nez rouge à lui, tantôt avec le petit du défunt, l'artiste incarne tour à tour tous les fantômes du cirque, humains et animaux confondus. Il convoque toutes les disciplines de la piste d'hier avec autant de tendresse que de technique, dans un mouvement et des bruits qui gagneraient toutefois à être un peu moins incessants. Afin de laisser un peu plus de place à l'imaginaire, à la sensibilité.

Anaïs Heluin

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 6 novembre 2019 au 12 janvier 2020. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 17h. Le 11 janvier à 16h30. Tél. 01 45 44 37 34.



Julien Cottereau dans aaAHH Bibi.

© Karine Lelièvre

gie rend la généalogie obscure. Impossible à imaginer. Dans *Imagine-toi* (2007) mis en scène par Erwan Daouphars, qui lui valut de nombreux prix et une longue tournée internationale, Julien Cottereau était de ces clowns sans attaches terrestres connues. Montant sur scène après la chute d'une goutte d'eau et d'étranges bruits de pas, plus quelques sifflements, l'artiste issu du Cirque du Soleil donnait l'impression d'avoir été propulsé là par une force inconnue. Coiffé d'un drôle de chapeau de feutre, il déployait un langage loin des codes habituels de la communication. Un vocabulaire fait de mimes, de bruitages, de mimiques qui dessinaient les contours d'un monde intérieur foisonnant et singulier, peuplé de monstres, de princesses et autres personnages de contes. Treize ans après la création de ce seul en scène qu'il a joué pas moins de 1 300 fois en France et à l'international, Julien

SONIA BELSKAYA
C^{IE} ZLATA

j'ai rêvé d'un cafard...

DU 13 AU 18 DÉCEMBRE
COPRODUCTION

théâtre national de nice
cdn nice côte d'azur | directrice muelle mayette-holtz
promenade des arts | 06300 nice | 04 93 13 19 00

50 ANS DE THÉÂTRE NATIONAL 1969 DE NICE 2019

VILLE DE NICE DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES
RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
3^e PRÉFECTURE DE LA RÉGION PACA

f t i y t n n.fr #tnn06

© R. Metairieau

QUAI
LE ANGERS
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ANGERS-PAYS DE LA LOIRE
DIRECTION FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA
CRÉATION

DÉTAILS

DE LARS NORÉN

MISE EN SCÈNE
FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

AVEC
ISABELLE CARRÉ
OPHÉLIA KOLB
LAURENT CAPELLUTO
ANTONIN MEYER-ESQUERRÉ
ADÈLE BORDE

TEXTETRADUIT DUDUÉDODIPAR CAMILLA BOUCHET ET AMÉLIE WENDLING COLLABORATRICE ARTISTIQUE À LA MISE EN SCÈNE CAROLINE BONIC DÉCOR ALBAN NGUYEN LUMIÈRES DOMINIQUE BRUGUIÈRE ASSISTÉE DE PIERRE GARLARDIOT SON ET MUSIQUE SÉBASTIEN TROUVE COSTUMES MARIE LA ROCCA ASSISTÉE DE MAGALI ANGELINO VIDÉO PIERRE NOUVEL LA PIÈCE DE FAÏS EST PUBLIÉE ET REPRÉSENTÉE PAR LA COMPAGNIE ÉDITEUR ET AGENCE THÉÂTRALE COPRODUCTIONS LE QUAI CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ANGERS-PAYS DE LA LOIRE COMÉDIE « CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS THÉÂTRE DU ROND-POINT



MA 17 AU VE 20 DÉC
RÉSA / LE QUAI / CALE DE LA SAVATTE / ANGERS
02 41 22 20 20 / lequai-angers.eu
#details / détail du la Vierge d'Agapin de Tron

Trois Femmes (L'Échappée)

LUCERNAIRE / TEXTE ET MÉS CATHERINE ANNE

Milena Csergo, Catherine Hiegel et Clotilde Mollet interprètent, au Lucernaire, *Trois femmes (L'Échappée)* de Catherine Anne. Entre intime et politique, une comédie sur trois destins de femmes dont la mise en scène (signée par l'ancienne directrice du Théâtre de l'Est Parisien) pourrait faire preuve de davantage de relief.

Madame Chevalier (Catherine Hiegel) est une riche et vieille dame au caractère bourru qui égrene les jours de sa fin de vie, seule chez elle, dans un vaste appartement, loin de ce qui lui reste de famille : sa petite-fille, qu'elle n'a jamais rencontrée, et sa fille, avec laquelle elle affirme n'avoir aucune affinité. C'est pourtant cette dernière qui engage Joëlle (Clotilde Mollet) comme garde de nuit pour veiller sur sa mère. Cette quinquagénaire aux origines populaires a vu son existence basculer suite à un accident. Elle a alors suivi une formation pour devenir auxiliaire de vie, espérant pouvoir de la sorte subvenir à ses besoins, ainsi qu'à ceux de sa fille, également prénommée Joëlle (Milena Csergo), mère-célibataire au chômage qui cherche désespé-

rément à trouver sa place dans la société. Son rêve est d'être esthéticienne. Mais, comme elle s'en plaint, très peu d'opportunités sont offertes à celles et ceux qui n'ont pas la chance d'être nés du bon côté du monde. Aussi, le jour où sa mère entre au service de Madame Chevalier, la jeune femme tente le tout pour le tout : elle entre en contact avec la vieille dame afin d'obtenir d'elle la recommandation qui pourrait changer le cours de son destin.

La précarité économique face à la précarité affective

Écrite et mise en scène une première fois par Catherine Anne en 1999, *Trois Femmes (L'Échappée)** renaît aujourd'hui dans une nouvelle dis-



© Bellamy

tribution. Vingt ans après sa création, dans notre époque soumise aux dérives funestes d'un néolibéralisme aveugle, cette histoire pointant du doigt la brutalité des déterminismes sociaux et de l'isolement familial paraît plus que jamais d'actualité. Pourtant, loin de toute solennité dramatique, cette histoire à la croisée de l'intime et du politique éclaire ces constats par le truchement du rire. Il y a beaucoup de drôlerie dans les frottements de cette pièce jouant de la mise en présence de trois personnages aux tempéraments et aux chemins de vie discordants. Dommage que la mise en scène élaborée par Catherine Anne peine à engendrer l'acuité nécessaire à l'apparition des arrière-plans, des lignes de tension, des troubles que révèle la

lecture de son texte. On assiste ici à une jolie comédie. Une comédie un peu lisse que l'on aurait aimé voir se transformer en concentré de profondeur et d'évidence théâtrales.

Manuel Pioiat Soleymat

* Texte publié chez Actes Sud – Papiers.

Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 27 novembre 2019 au 5 janvier 2020. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 45 44 57 34. www.lucernaire.fr Également les 5 et 6 mai 2020 au **Théâtre Montansier à Versailles** et du 12 au 16 mai à la **MC2 à Grenoble**.

tous les rôles. Loin du raffinement de Chartus, des esthètes délicats ou de la normalisation désormais acquise face aux orientations sexuelles de nos semblables, Philippe Caubère parle dru, appelle un chat un chat et mouille le maillot en mimant la mémé au lifting avachi qui jouit devant la table de jeu du casino et dont le vagin s'ouvre avec force borborygmes suggestifs. Il invente également le prix de la passe comme étalon universel et la possible conversion monétaire entre argent dépensé au casino et coût d'un tapis. Une petite « pipette » en sus dans les toilettes, des coups de raclette dans la figure et la menace d'être pris pour un inverti : comme pour le pauvre Scapin, on se demande ce qu'allait faire le malheureux Ferdinand en cette galère...

Éternel retour pour achever la recherche du temps perdu...

Philippe Caubère installe son personnage fétiche dans le maelström du casino. Comme d'habitude – et Ferdinand l'avoue – il peine à comprendre ce qui lui arrive alors qu'il est emporté par la fièvre des joueurs aux contagieuses manies. Entre Bruno et Jean-Marie, visité par son père en plein casino (un peu comme Hamlet à Elsenaur, la rusticité de la faconne homophobe en plus), Ferdinand s'essaie à gagner, et finit évidemment par perdre... « *C'est une journée qui, dans la réalité, nous a beaucoup marqué, Bruno Raffaëlli, le vrai, et moi...* » dit Philippe Caubère. Il fait donc profiter le public de cette réminiscence où Ferdinand est pris dans une spirale infernale qui le condamne à l'éternel retour du même : il gagne, puis perd,

Au public installé tout autour du plateau de jeu – un grand cercle couleur arc-en-ciel, où sont inscrits de nombreux mots et quelques symboles –, elle explique les règles de la soirée. Elles sont simples : chacune à son tour, les deux équipes d'artistes qui s'affrontent lancent un palet sur le cercle. Autour du mot atteint par l'objet, elles doivent présenter en trois minutes minimum un artiste, et si possible donner le nom d'une de ses œuvres. *U.J.S.R.A* revisite le théâtre d'impro. Il le place sous le signe de l'Art.

L'Art et le chrono

Le 12 octobre 2019, la première partie de *U.J.S.R.A* opposait le metteur en scène et comédien David Clavel et le metteur en scène Laurent Bazin, deux artistes associés au Centquatre. Le 16 novembre, pour la seconde partie, on retrouve de nouveau une majorité d'artistes habitués des lieux. Ils se présentent, et en profitent pour annoncer ce qu'ils créeront plus tard dans la saison. La première équipe est composée du duo aalllicceelleessccaannnee&ssoonnllaaasdeerrzyppoolllskkll, dont on pourra découvrir la *MMMH [Maison-musée Michel Houellebecq]*. La seconde, de Bertrand Bossard – il participe aux *Boîtes à rire* conçues par Serge Bloch, qui seront

puis gagne à nouveau, puis perd derechef, puis gagne encore, puis perd tout, puis finit par retrouver sa voiture et rentrer... Jean-Marie a rendez-vous avec son tracteur et ses bettes-raves et Bruno et Ferdinand doivent retrouver le théâtre le lendemain matin. On suit les victimes de ce récit avec une attention tendresse, la même que celle dont le public entoure Philippe Caubère depuis ses débuts dans cette *Recherche du temps perdu* qu'il achève enfin.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 5 novembre 2019 au 5 janvier 2020. **La Baleine** et **Le Camp naturiste** : du 8 novembre au 29 décembre. Les 8, 12, 16, 20 et 29 novembre et les 3, 7, 11, 20 et 24 décembre à 20h30; le 24 novembre, les 15 et 29 décembre à 16h; relâche le lundi et le jeudi. **Le Casino de Namur I** : du 5 novembre au 4 janvier 2020. Les 5, 9, 13, 22, 26 et 30 novembre, les 4, 13, 17, 21, 27 et 31 décembre et le 4 janvier à 20h30; le 17 novembre et le 8 décembre à 16h; relâche le lundi et le jeudi. **Le Casino de Namur II** : du 6 novembre au 5 janvier 2020. Les 6, 15, 19, 23 et 27 novembre, les 6, 10, 14, 18 et 28 décembre et le 3 janvier à 20h30; le 10 novembre, les 1^{er} et 22 décembre et le 5 janvier à 16h; relâche le lundi et le jeudi. Tél. 01 44 95 98 21. **Le Roman d'un acteur – tome 2, La Belgique**, paru le 24 octobre aux éditions Joëlle Losfeld. Signature à la **librairie du Rond-Point** le 17 novembre et le 18 décembre.

exposées en mars 2020 – et du comédien Issam Rachyd Harad. L'équipe féminine commence. Le mot « surgissement » lui inspire la figure de Guignol. Résultat : trois points – un pour avoir eu l'idée en moins d'une minute, un pour le nom d'un artiste et un pour le récit de plus de trois minutes. Autour du mot « vertige », l'équipe adverse fait preuve d'autant de talent. Bertrand Bossard évoque *L'Étendard* de Daniel Buren. Il blague pour gagner du temps. Il digresse avec brio. La partie se poursuit à l'avenant, avec la présentation d'œuvres très différentes, telles que *Le Pain nu* de Mohamed Choukri, *Portnoy et son complexe* de Philip Roth ou encore *L'Art de péter* de Pierre-Thomas-Nicolas Hurtaut. Invité à voter après chaque récit, le public entre parfois en scène. Un peu trop rarement toutefois pour entrer pleinement dans le jeu, qui aurait aussi gagné à évoluer au fil de la partie. Et donc à être davantage écrit et mis en scène.

Anaïs Heluin

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Les 20 décembre 2019, 18 janvier, 8 février, 14 mars, 4 avril et 13 juin 2020 à 20h. Tél. 01 53 35 50 94.

Réalités réinventées

CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / GILLES JOBIN / COMPAGNIE AΦE ESTEBAN FOURMI ET AOIE NAKAMURA / ADRIEN M & CLAIRE B

Sous ce titre très séduisant, Chaillot lance un nouveau temps fort autour de la danse et des nouvelles technologies.



© Gilles Jobin

Les réalités réinventées rassemblent les nouvelles possibilités qu'offrent la réalité augmentée, la réalité virtuelle, et toutes ces technologies de pointe qui permettent de voyager dans le temps et l'espace, de placer le spectateur au cœur d'une expérience à la fois visuelle et sensorielle chamboulant la perception même de la représentation. Avec trois compagnies réparties sur la saison, Chaillot propose donc trois démarches artistiques qui placent la recherche technologique au cœur de leur imaginaire chorégraphique. Gilles Jobin ouvre le bal avec *VR_I*. Sous ce titre un peu mystérieux, se cache une création

de réalité virtuelle immersive réalisée grâce à la complicité de la Fondation Artanim, une peinture de la capture du mouvement. Les spectateurs, par groupe de cinq, munis d'un casque et d'un ordinateur portable, rejoignent les danseurs dans un monde merveilleux. Comme eux, ils sont vêtus par Jean-Paul Lespagnard et peuvent partager leurs sensations du mouvement tandis qu'évoluent à leurs côtés les danseurs virtuels...

Voyages voyages

Autre spectacle en forme d'expérience, en étant toujours équipé d'un casque, *WHIST*, de

la compagnie AΦE d'Esteban Fourmi et Aoie Nakamura, vous plonge au cœur d'une histoire inspirée par les personnages créés par l'artiste japonaise Shuji Terayama et par les études de cas de... Sigmund Freud. Utilisant à la fois la réalité virtuelle et augmentée, *WHIST* vous emmène en voyage dans votre propre inconscient visiter vos peurs et vos désirs, grâce aux choix que vous effectuerez entre 76 chemins possibles lors de cette promenade cinématique et interactive. Enfin, Adrien M & Claire B créent un parcours sensoriel en trois temps comprenant un spectacle chorégraphique, *Acqua Alta-Noir d'encre*, un livre pop-up, *Acqua Alta-La Traversée du miroir*, et un parcours équipé du casque de réalité virtuelle, *Acqua Alta – Tête-à-tête*. *Acqua Alta* raconte également une histoire : un quotidien qui chavire et précipite l'homme et la femme dans un monde peuplé de monstres, de chimères, de présences diffuses et d'esprits inclassables... Bien sûr, le titre, pour poétique qu'il soit, nous renvoie à la montée des eaux et aux catastrophes qu'elle pourrait générer. Mais plutôt que se désoler, Adrien M & Claire B nous proposent de réanimer notre monde en vivant des sensations fabuleuses et improbables.

Agnès Izrine

Chaillot Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. **VR_I** : salle Maurice Béjart. Du 13 décembre au 11 janvier. Spectacle en continu. Les 13, 17, 18, 19 décembre, les 8, 9, 10 janvier de 18h30 à 22h30, le 14 décembre de 16h à 22h30, le 15 décembre de 11h30 à 18h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 20 minutes. Avec le Centre culturel suisse dans le cadre de sa programmation « hors-les-murs ». **WHIST** Compagnie AΦE d'Esteban Fourmi et Aoie Nakamura du 10 au 20 mars 2020. **Acqua Alta** d'Adrien M & Claire B du 25 au 28 mars 2020.

OPÉRA BASTILLE / CHOR. RUDOLF NOUREEV

Raymonda

Rien de tel qu'une grande œuvre de Rudolf Nouréev pour aborder décembre et les fêtes de Noël !



© Julien Bernasconi

Raymonda, un grand Petipa signé du grand Nouréev.

Raymonda fait partie des plus grandes œuvres du ballet classique de la fin du XIX^e siècle. Trois actes pour une histoire d'amour tout en rebondissements, ponctuée de grands pas et de morceaux choisis dans la tradition folklorique russe à travers des danses de caractères. Au Mariinsky à Saint-Petersbourg, il est alors l'ultime chef-d'œuvre de virtuosité et d'inventivité classique de Marius Petipa. Rien d'étonnant alors à ce que ce ballet devienne le premier à sortir de l'escarcelle de Rudolf Nouréev après son passage à l'Ouest (voir à ce propos le film de Ralph Fiennes sorti en DVD chez Condor). Dès 1964, il le remonte pour le Ballet Royal de Londres puis pour l'Australian Ballet. C'est également ce ballet qu'il choisit pour son arrivée à la direction du Ballet de l'Opéra de Paris, et pour lequel il amplifie les rôles masculins, dont le fameux Sarrasin Aberdam. À ne pas manquer!

Nathalie Yokel

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 2 au 31 décembre 2019. Tél. 08 92 89 90 90.

Le Casino de Namur II

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MÉS PHILIPPE CAUBÈRE

Grandeurs et misères de l'amour fou, *Festen* chez les Belges et splendeurs et décadences de la roulette : Philippe Caubère joue avec l'alternance, passe de L'Age d'or à la Belgique et crée le dernier volet du *Roman d'un acteur*.



Philippe Caubère dans *Le Casino de Namur*.

© Michèle Laurent

Si l'œuvre de Marcel Proust s'achève avec un roman au titre paisible et consolateur, celle de Philippe Caubère n'a rien de l'irénique lumière du *Temps retrouvé*, quand le narrateur comprend que seule la mémoire involontaire permet de

faire revivre le passé. La dernière manche du match que Caubère joue sur scène depuis des années est infiniment plus batailleuse, gaillarde et dynamique ! Elle est comme un défi pour catcheur solitaire chargé d'animer le ring en y jouant

U.J.S.R.A (Un Jeu de Société dans les Règles de l'Art)

LE CENTQUATRE-PARIS / CONCEPTION CLARA LE PICARD

Artiste résidente au Centquatre, Clara Le Picard y organise plusieurs fois dans la saison un grand jeu de société de sa conception. Un brainstorming ludique, qui invite artistes et public à puiser dans leur mémoire esthétique.

La saison dernière au Centquatre, nous quittons Clara Le Picard sur *A Silver Factory*. La seconde partie d'un diptyque consacré à Andy Warhol, où deux comédiens et musiciens reconstituent à vue, avec un minimum de moyens, la célèbre *Factory*. Où l'aventure, le foisonnement d'hier sont convoqués pour interroger le présent et la place qu'y occupent l'art et le désir d'en briser les normes. Dans une forme toute différente,

c'est cette même question que pose *U.J.S.R.A (Un Jeu de Société dans les Règles de l'Art)*, qui ponctue la saison 2019-2020 du Centquatre. Un dispositif ludique qui, lit-on sur la feuille de salle, offre au spectateur « *de voir l'envers du décor, de se promener dans les soubassements de la pensée d'un artiste, d'en explorer les méandres* ». Avant d'endosser le rôle d'arbitre, Clara Le Picard fait la maîtresse de cérémonie.

La Coppel-I.A de Jean-Christophe Maillot

danse

GRIMALDI FORUM / CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT / BALLETS DE MONTE-CARLO

Voilà longtemps que Jean-Christophe Maillot, directeur et chorégraphe des Ballets de Monte-Carlo, envisageait de recréer l'histoire de cette poupée aussi fascinante que mécanique. Voilà qui est chose faite !

Qu'est-ce qui vous a poussé à recréer cette Coppel-I.A 2.0, qui fait appel à l'intelligence artificielle ?

Jean-Christophe Maillot : Il y a quatre ans, j'ai découvert *L'Ève Future*, roman formidable de Villiers de L'Isle Adam, sans doute l'une des premières œuvres de science-fiction avant l'heure, avec une problématique faustienne à la française. Il s'agit d'une femme très belle mais très sottise que l'on reproduit en lui greffant l'intelligence. C'est monstrueux ! Une sorte de Frankenstein totalement misogynne, et complètement décalé. Je me suis alors demandé ce que serait un automate aujourd'hui. Je me suis rendu compte que dans une époque où la technologie nous permet d'imaginer très prochainement la création d'un être artificiel, toute cette problématique liée à notre fascination pour un physique parfait, pour une machine qui peut faire ce qu'on ne peut pas faire avec notre propre corps, devient très actuelle. Et bien entendu, on peut également soupçonner dans ce thème une forme d'accointance avec l'exigence de la danse.

Le conte, initialement d'Hoffman, ne traite-t-il pas aussi de l'amour impossible ?

J.-C. M. : *Coppel-I.A* a toujours été traité de façon un peu simpliste, alors que c'est une problématique éternelle de l'homme : créer un

être idéal, à son image, avec le secret espoir, un jour, d'en profiter. Quelle est la problématique de ce petit couple de Franz et Swanilda, jeunes amoureux, a priori anodins ? Qu'est-ce qui motive cette brutale fascination de Franz pour un être aussi parfait qu'inanimé ? La peur ? La sublimation amoureuse ? Aujourd'hui, Coppel-I.A, au lieu d'être exposée sur son balcon, est réellement présente, comme les avancées technologiques permettent de l'imaginer. Ce qui peut évoquer les poupées sexuelles, un rapport effrayant et insupportable de l'homme à la femme. *Coppel-I.A* nous raconte une histoire d'émancipation, et évidemment, c'est aussi une métaphore de la relation amoureuse.

Gardez-vous la musique du ballet de Léo Delibes ?

J.-C. M. : Je l'ai toujours détestée ! Finalement, je me suis rendu compte que ce qui me rendait cette musique insupportable était le souvenir de toutes les Coppel-I.A que j'avais pu voir. Je me suis donc tourné vers Bertrand, mon frère et compositeur, et nous avons trouvé quelque chose que je pense être fascinant, extrêmement original, qui consiste à utiliser le principe du DJ mais pour la musique classique. C'est-à-dire que nous prenons la musique de Delibes et l'altérons dans sa temporalité et dans ses harmoniques. Cela donne quelque



Coppel-I.A par les Ballets de Monte-Carlo.

© Alice Blangero

« Coppel-I.A a toujours été traité de façon un peu simpliste, alors que c'est une problématique éternelle de l'homme : créer un être idéal, à son image... »

chose de très surprenant qui se rapproche de la musique de film.

Voilà longtemps que vous n'aviez pas créé un long ballet pour Les Ballets de Monte-Carlo, pourquoi ?

J.-C. M. : C'est la première fois que je refais une grande soirée, depuis le départ de mes danseurs que j'aimais tant et qui étaient la clef de mon écriture. J'ai trouvé dans cette nouvelle génération comme une renaissance, qui me ramène à ce désir, à ce plaisir profond de travailler ensemble.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Grimaldi Forum-Monaco, Salle des Princes, 10 av. Princesse-Grace, Monaco.
Du 27 décembre 2019 au 5 janvier 2020.
Les 27, 28, 30, 31 décembre à 20h00, le 29 décembre à 16h00, les 2, 3, 4 janvier à 20h00, le 5 janvier à 16h00.
Tél. 00377 99 99 30 00.

Preljocaj à l'Opéra

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

C'est sous les ors de deux joyaux architecturaux qu'Angelin Preljocaj va déployer l'étendue d'une écriture pour le paysage chorégraphique depuis plus de 30 ans. Direction l'Opéra Royal de Versailles et le Palais Garnier à Paris...



Un Boléro extrait de Gravité d'Angelin Preljocaj.

© Jean-Claude Carbonne

Un siècle sépare ces deux salles, et c'est toujours une expérience émouvante que de se pencher à leurs balcons et de faire craquer leurs parquets. Un poids de l'histoire dont on ne peut faire fi à la découverte des œuvres dont elles se font l'écrin. Il faut une écriture subtile et forte à la fois pour s'imposer et faire vibrer de tels espaces, pour y prendre place sans succomber à l'atmosphère éblouissante des lieux. Angelin Preljocaj peut sans conteste relever ce défi, réunissant l'esprit « ballet » dans une création toujours poussée vers la virtuosité, dans la modernité d'une ligne de corps aussi délicate que tranchée. Au Palais Garnier, on joue *Le Parc*, pièce créée pour le Ballet de l'Opéra de Paris en 1994, qui déroule une science du pas de deux jamais égalée autour de la thématique de l'amour. Le fameux « baiser » qui a fait le tour de la toile et nourri la publicité en est issu.

Entre légèreté de l'amour et gravité du corps
À Versailles, place à une pièce toute récente du chorégraphe : *Gravité* réunit treize danseurs autour de cette notion fondamentale

qui compose le mouvement, dans différentes expérimentations qui contraignent le corps à jouer plus encore avec la pesanteur. Angelin Preljocaj en profite pour élargir sa palette de mouvements sans se départir de son écriture, de ses suspensions, de sa vélocité. La musique, justement, lui permet d'aller chercher dans différents états de corps, quand Bach croise Chostakovitch, la musique répétitive, l'électro... Ou Ravel, qui donne lieu à un *Boléro* tout en rondeurs et en déséquilibres. *Gravité* est également une pièce où s'expriment la puissance du groupe et ses multiples combinaisons possibles dans l'espace, faisant de la masse une matière en évolution constante. À ne pas manquer !

Nathalie Yokel

Le Parc, Palais Garnier, place de l'Opéra, 75008 Paris. Du 6 au 31 décembre 2019.
Tél. 08 92 89 90 90.
Gravité, Opéra Royal de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles. Les 27, 30 et 31 décembre 2019 à 20h, le 28 à 19h, le 29 à 15h.
Tél. 01 30 83 78 89.

Dream

SALLE PLEYEL / CHOR. JULIEN LESTEL

La chorégraphie forte, très physique de Julien Lestel nous emmène dans le monde d'un rêve qui n'a rien d'ensommeillé !



© Philippe Escalier / Cole Julien Lestel

Fidèle à un style néo-classique, Julien Lestel, formé entre autres à l'Opéra de Paris, est un chorégraphe qui forge à partir du vocabulaire classique une danse impétueuse et très personnelle. *Dream* est une chorégraphie puissante et viscérale, très organique, qui réunit sur le plateau onze danseurs de très haut niveau. Plutôt qu'une longue rêverie, *Dream* s'attache à évoquer ce qui nous traverse et nous émeut dans une physicalité très affirmée, pour ne pas dire exacerbée. Nous sommes très loin des créatures immatérielles que laisserait supposer un tel titre, sauf dans un pas de deux néoclassique d'un lyrisme haletant, très sensuel, auquel répond le duo de la fin, sorte de corps à corps plus tendre, original et contemporain. Entre ces deux pôles, des ensembles complexes, très structurés, se déploient dans une suite de séquences apparemment sans lien entre elles, le rêve étant prétexte à chorégraphier les pulsions et les passions, les peurs et les désirs.

Ruptures désirées

Mais c'est l'amour qui demeure le fil conducteur de *Dream*, comme le laisse entendre la chanson de Nina Simone, *I get along without you very well*, dansé par une superbe soliste.

La musique, partie prenante de ce rêve éveillé, a été écrite majoritairement par le compositeur islandais Jóhann Jóhannsson. Sa disparition prématurée en 2018 a sans doute poussé Julien Lestel à demander à Ivan Julliard, qui est également danseur dans sa compagnie, de créer des musiques additionnelles qui donnent un tour plus mélodique à la partition très percussive de Jóhannsson. Mais ce mélange étonnant correspond bien à la démarche du chorégraphe, dans la mesure où sa « recherche est centrée sur la création d'une gestuelle fluide sans retenue, mais aussi de mouvements brisés avec rupture de rythme afin que le spectateur puisse être emmené vers une émotion et en même temps entraîné dans une dynamique où se côtoient puissance, sensualité et poésie mises en valeur par les interprètes. ». Traversée par l'irruption d'Alexandra Cardinale, telle une apparition hiératique, baignée par les éclairages contrastés de Lo-Ammy Vaimatapako, la pièce de Lestel nous fait parcourir un monde inconnu.

Agnès Izrine

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Le 16 janvier 2020 à 20h00. Tél. 08 92 97 60 63. Durée 1h30.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / CONCEPTION SYSTÈME CASTAFIORE

Anthologie du cauchemar

Déjà porteur d'un univers très onirique, le Système Castafiore explore le côté obscur des rêves en feuilletant les pages de leurs nuits les plus agitées.

Il y a souvent beaucoup d'images, de mystères, de créatures et d'atmosphères étranges chez Marcia Barcellos et Karl Biscuit. Entre la chorégraphie et le compositeur-vidéaste, l'entente est toujours parfaite pour créer des œuvres hybrides où l'imaginaire galope et divague. Le



© Karl Biscuit

Des créatures issues des rêves de Marcia Barcellos et Karl Biscuit.

rêve est pour ainsi dire un matériau de base pour leur travail, et il n'y avait qu'un petit pas de danse à faire pour basculer dans l'univers encore plus énigmatique du cauchemar. Attention, rien d'effrayant à cette démarche, qui veut davantage laisser place à nos fantasmagories qu'à nos angoisses. La scène devient le lieu privilégié de l'expression la plus paradoxale, la plus absurde, la plus fascinante. Le spectacle, comme une succession de saynètes, mêle lumières, vidéos, corps, autour d'apparitions promptes à sublimer même l'irréel.

Nathalie Yokel

Chailot-Théâtre National de la Danse, place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 5 et 10 décembre 2019 à 10h et 14h30, le 6 à 10h et 19h45, le 7 à 15h30 et 20h30, et le 8 à 15h30.
Tél. 01 53 65 30 00.

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE 16H30
MAISON DE LA MUSIQUE

PORTRAIT DE MERCE CUNNINGHAM

BALLET DE LORRAINE

19-20
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
www.maisondelamusique.eu
RER A NANTERRE-VILLE

hauts de seine
MAIRIE DE NANTERRE
www.du11.ese.fr

LES BALLETS DE MONTE CARLO

SOUS LA PRÉSIDENTIE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Chorégraphie
Jean-Christophe MAILLOT

COPPEL-I.A.

27 dec 2019 > 5 jan 2020
GRIMALDI FORUM

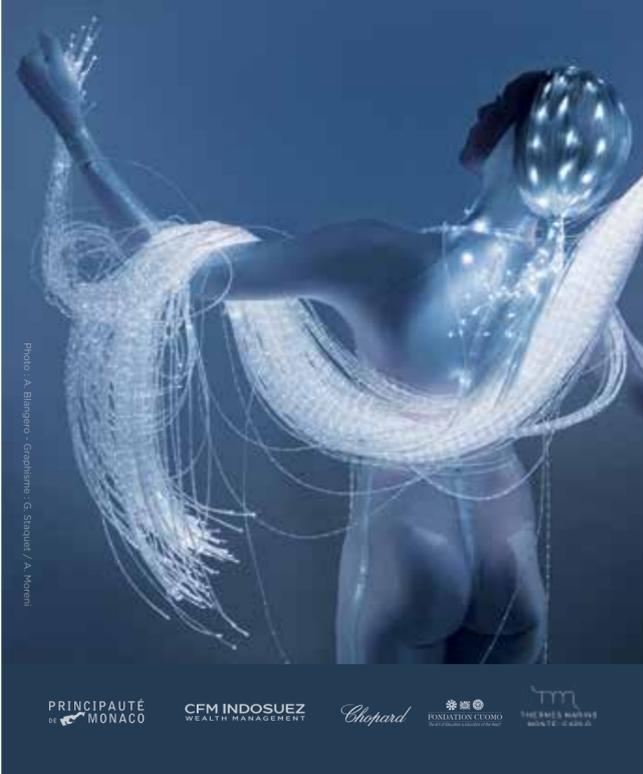


Photo: A. Blangero - Graphisme: G. Sinauer / A. Wozniak

PRINCIPAUTÉ DE MONACO
CFM INDOSUEZ WEALTH MANAGEMENT
Chopard
FONDATION CLOUOT
THE BALLET OF MONTE-CARLO

danse

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS / RÉPERTOIRE ISSU DES RYŪKYŪ

Danses d'Okinawa

Avec Danses d'Okinawa, la Maison de la culture du Japon à Paris propose une plongée dans la culture ancestrale des Ryūkyū.



Danses d'Okinawa.

Avant d'être rattaché au pays du Soleil-Levant à la fin du XIX^e siècle et de devenir l'actuel département d'Okinawa, l'archipel Ryūkyū était un royaume indépendant. Sa situation géographique, au carrefour du Japon, de la Chine et de l'Asie du Sud-Est, lui permettait de développer de nombreux échanges commerciaux avec les pays voisins, contribuant à l'édification d'une culture originale, fruit d'influences multiples. Comme le célèbre Kabuki, son Kumiodori, un théâtre dansé et chanté créé il y a 300 ans, est inscrit sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco. C'est dans cette précieuse culture ancestrale que la Maison de la culture du Japon propose de plonger avec le programme Danses d'Okinawa, composé de *Shūshin kaneiri*, chef-d'œuvre du Kumio-

dori, et de danses des Ryūkyū appartenant au répertoire classique.

Delphine Baffour

Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Le 6 décembre à 20h, le 7 décembre à 15h et 20h. Tél. 01 44 37 95 01. www.mcjp.fr

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. VOLMIR CORDEIRO

Trottoir

Créée en septembre, la nouvelle pièce de Volmir Cordeiro engage six danseurs dans l'ivresse d'un carnaval.



Des corps débordants sur les trottoirs de Volmir Cordeiro.

Trottoir se réfère-t-il à *Rue*, le duo qui a propulsé Volmir Cordeiro sur le devant de la scène ? Si l'artiste continue d'approfondir sa démarche, c'est dans une boîte noire qu'elle s'exprime aujourd'hui, dans un espace contraint et circonscrit. L'artiste a imaginé cinq séquences distinctes dans cinq possibilités

ALEXANDRA CARDINALE
OPÉRA BALLET PRODUCTION
PRÉSENTE

DREAM

COMPAGNIE JULIEN LESTEL
Chorégraphie Julien Lestel Musiques Jóhann Jóhannsson / Ivan Julliard

P | **SALLE PLEYEL**

Représentation exceptionnelle
PARIS - 16 JANVIER 2020 à 20H

Réservation billets : 08 92 97 60 63 (Service 0,50€/min + prix appli) - www.sallepleyel.com

Et en tournée dans toute la France

la terrasse

La Compagnie Julien Lestel reçoit le soutien de la Ville de Marseille et du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône. La Compagnie Julien Lestel est en résidence de création à l'Opéra de Marseille, avec le soutien de la SACD, le Centre de Recherches et de Création du Théâtre de Caen - Seine-Normandie, le Centre National de la Danse et de la Chorégraphie, le Centre National de la Danse et de la Chorégraphie, le Centre National de la Danse et de la Chorégraphie, le Centre National de la Danse et de la Chorégraphie.

L'actualité chorégraphique francilienne guide la programmation de ces deux soirées composées de courts-métrages auxquels il est rare de pouvoir accéder. En partenariat avec le Festival Kalypso, le hip hop est à l'honneur, dans des formats ultra courts qui permettront de poursuivre la soirée en présence des artistes. France, Canada, États-Unis et Royaume-Uni feront dialoguer la danse avec la ville et l'architecture. Puis, à l'occasion du Portrait Merce Cunningham initié par le Festival d'Automne, on découvrira lors de la seconde soirée les liens étroits qu'entretenait le chorégraphe avec la vidéo-danse, qui fut un véritable axe de son travail. Chaque fois, on pourra prolonger la réflexion avec un numéro de *Repères*, cahier de danse publié par La Briqueterie : ne manquez pas la réédition du numéro d'avril 2009 consacré à Cunningham, et replongez-vous dans le numéro 40 qui explore la question de la vidéo-danse à l'ère numérique.

d'espace qui sont autant d'évolutions autour de figures stéréotypées telles que la prostituée, l'enfant, le travailleur, le citoyen, l'étranger. L'espace du trottoir les réunit, symbolisant la circulation, proposant le mimétisme ou la fiction. Comme toujours chez Volmir Cordeiro, la métamorphose guide les interprètes, plongés dans un jeu puissant et sans concession : l'abandon, l'ivresse, et le débordement sont requis pour emporter le groupe dans une énergie vibrante, désordonnée et libre, quoique maîtrisée. Le visage – autre obsession du chorégraphe – devient ici un élément plus plastique qu'identitaire, à travers l'emploi d'une forme singulière de masque.

Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Du 10 au 12 décembre 2019 à 20h. Tél. 01 53 45 17 17.

LA BRIQUETERIE / LA DANSE À L'IMAGE / DANSES URBAINES ET MERCE CUNNINGHAM

Focus Vidéo-danse

La Briqueterie ouvre une fenêtre sur son axe vidéo-danse, entamé notamment à travers une collaboration avec le Festival International de Vidéo-danse de Bourgogne.



Black Train is coming, court-métrage réalisé par John T. Williams.

L'actualité chorégraphique francilienne guide la programmation de ces deux soirées composées de courts-métrages auxquels il est rare de pouvoir accéder. En partenariat avec le Festival Kalypso, le hip hop est à l'honneur, dans des formats ultra courts qui permettront de poursuivre la soirée en présence des artistes. France, Canada, États-Unis et Royaume-Uni feront dialoguer la danse avec la ville et l'architecture. Puis, à l'occasion du Portrait Merce Cunningham initié par le Festival d'Automne, on découvrira lors de la seconde soirée les liens étroits qu'entretenait le chorégraphe avec la vidéo-danse, qui fut un véritable axe de son travail. Chaque fois, on pourra prolonger la réflexion avec un numéro de *Repères*, cahier de danse publié par La Briqueterie : ne manquez pas la réédition du numéro d'avril 2009 consacré à Cunningham, et replongez-vous dans le numéro 40 qui explore la question de la vidéo-danse à l'ère numérique.

Nathalie Yokel

La Briqueterie, 17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Projection vidéo-danse *Danses Urbaines*, le 10 décembre 2019 à 20h30. Projection vidéo-danse *Merce Cunningham*, le 12 décembre 2019 à 20h30. Tél. 01 46 86 17 61.

LA VILLETTE / CHOR. AKRAM KHAN

Xenos

Akrak Khan tire sa révérence d'interprète avec le magnifique *Xenos*.

Avec son bouleversant *Xenos*, qui en grec signifie l'étranger, Akram Khan redonne vie aux destins tragiques et oubliés de quatre



Xenos d'Akrak Khan.

millions d'hommes, dont un million et demi d'Indiens, arrachés à leur terre et enrôlés de force dans les armées des puissances coloniales pendant la Première Guerre mondiale. Accompagné de cinq musiciens sur scène, il danse le kathak, cet art traditionnel du nord de l'Inde dont il est passé maître, le déracinement, la lutte pour survivre, l'errance. Dans une scénographie qui emprunte au mythe prométhéen, il poursuit sa réflexion sur « ce qui fait de nous des êtres humains » et livre son dernier solo en tant qu'interprète. Magistral.

Delphine Baffour

La Villette, 211 av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 12, 13, 14, 16, 17, 18, 20 et 21 décembre à 20h, le 22 décembre à 16h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée : 1h10. Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville.

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / CHOR. NACH

Beloved shadows

Après le succès de sa première pièce, *Cellule*, la krumpeuse Nach revient avec un nouveau solo, *Beloved shadows*.



Beloved shadows de Nach

Depuis qu'elle s'est initiée au krump, cette danse urbaine née dans les quartiers pauvres de Los Angeles et popularisée par le film *Rize* de David LaChapelle, Nach n'a cessé de développer son art tout en s'attachant à le rendre toujours plus personnel. Après le succès de *Cellule*, son premier solo en tant que chorégraphe, elle revient avec un nouvel opus nourri d'une résidence de six mois à la Villa Kujoyama de Kyoto. Convoquant fantômes et fantômes, ses ancêtres, « des femmes puissantes, fragiles, combattantes, des sœurs, amantes, grands-mères... chaires puis cendres », elle incarne avec urgence un être désirant que la passion dévore, mêle à la douleur le plaisir et l'ivresse.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Les 12 et 13 décembre à 20h30. Tél. 01 417 417 07. Durée : 45 mn. Également le 21 janvier à la MPAA/Saint-Germain, Paris ; le 22 février aux Hivernales, Avignon ; le 19 mars aux Espaces Pluriels, Pau ; le 24 mars à La Manufacture, Bordeaux.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

entretien / Thierry Malandain

La beauté comme réponse à la difficulté d'être

À l'initiative de l'Opéra de Bonn, Thierry Malandain crée à Chaillot *La Pastorale*. Après *Les Créatures* (2003) et le solo *Silhouette* (2012), un retour à Beethoven en forme de méditation contemporaine.

Dans quelles circonstances cette création a-t-elle été conçue ?

Thierry Malandain : C'est dans le cadre du 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven qu'est née cette création, commandée par l'Opéra de Bonn, ville natale du compositeur. L'enjeu initial fut le choix de la partition, qui a nécessité de combiner plusieurs œuvres, car hormis quelques messes et symphonies et *Les Créatures de Prométhée*, unique ballet de Beethoven sur lequel j'ai déjà chorégraphié, aucune ne dure plus d'une heure. Je voulais au départ créer sur la 7^e *Symphonie*, que Wagner considérait comme un hommage à la danse, mais j'y ai renoncé parce que ce que j'imaginai aurait mobilisé une compagnie de 40 danseurs afin de tenir physiquement le rythme. J'ai donc opté pour la 6^e *Symphonie*, décrite par Beethoven à l'attention de son éditeur comme « *Symphonie Pastorale*, ou *Souvenir de la vie rustique*, plutôt émotion exprimée que peinture descriptive. » Complétée par des extraits des *Ruines d'Athènes* et par la *Cantate op. 112*, intitulée *Mer calme et Heureux voyage*, elle s'est avérée très inspirante.

En quoi vous a-t-elle inspiré ?

T. M. : Elle m'a inspiré un cheminement initiatique centré sur un Compagnon errant, héros

romantique qui se confronte à la douleur, mais aussi au désir infini de beauté, d'idéal. Le personnage central, dansé par Hugo Layer, traverse plusieurs étapes. Il est d'abord prisonnier d'une vie étriquée, réglée par une multitude de contraintes. Quatre guides spirituels s'incarnent, l'entourent et l'accompagnent ; ils souffrent de mille choses, et surtout d'absence de liberté.

« La musique m'a inspiré un cheminement initiatique centré sur un Compagnon errant. »

Puis l'espace s'ouvre, le rêve et la beauté font irruption. Enfin, lorsque la mort le saisit, il retrouve en esprit ses quatre guides. Peut-être alors la mort apparaît-elle comme une aspiration. La *Pastorale*, qui peut recouvrir plusieurs sens – du théâtre traditionnel basque au genre littéraire ou à la veine musicale –, m'évoque au cœur du spectacle un microcosme idyllique à la manière de l'Arcadie antique.

Comment l'Antiquité imprègne-t-elle l'écriture chorégraphique ?

T. M. : Il y a longtemps que je voulais aborder l'Antiquité dans un spectacle. L'écriture

critique

La Pastorale

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Entre Arcadie rêvée et réel accablant, Thierry Malandain et ses 22 danseuses et danseurs proposent un périple magnifique et poignant.

Que d'émotions et de beauté dans ce nouvel opus de Thierry Malandain ! Superbement inventive, l'écriture traverse une histoire humaine tout en tensions et contrastes qui se déploie entre désir de beauté et douleur de vivre, entre le rêve d'un monde harmonieux et la réalité d'une vie sans horizon. Sobre et efficace, la scénographie enfonce d'abord les danseurs dans un dispositif de multiples carrés en tubes de métal, permettant de mettre



Hugo Layer figure centrale de *La Pastorale*.

en jeu des mouvements millimétrés d'une grand force expressive, entre renversements abrupts et élans fugaces. Lorsque le dispositif s'élève et disparaît dans les cintres, c'est tout l'élan joyeux et lumineux du rêve qui apparaît. À l'unisson de la *Symphonie Pastorale* de Beethoven, qui ressuscite une Arcadie antique sereine et confiante, le chorégraphe fait référence à l'Antiquité grecque comme espace de rêve et d'idéal, où se libèrent des mouvements fluides et affirmés. L'écriture s'articule autour d'une figure centrale, objet de l'attention et sujet du périple, qui s'élance vers le rêve et s'avance vers la mort. Sorte de double du chorégraphe, ce personnage romantique est dansé par Hugo Layer avec une précision et une assurance époustouflantes, qui laissent transparaître en filigrane une sorte de fragilité.

Saisissants contrastes

Intemporelle, quasi abstraite, la danse exprime ici magnifiquement les poignants paradoxes de l'humain, des duos jusqu'aux mouvements d'ensemble. Les costumes sont superbes. De saisissants contrastes empoignent l'existence, entre la tristesse d'une vie réglée par de stériles automatismes, le corps ployé et le regard figé au

focus

La Pastorale, nouvelle création du Malandain Ballet Biarritz

Nommé en 2019 à l'Académie des Beaux-Arts en section chorégraphie, directeur de l'emblématique ballet biarrot qui entrelace exigence classique et inventivité contemporaine, Thierry Malandain poursuit son œuvre touchante et belle. Créé à Chaillot sur la *Symphonie n°6* dite « *Pastorale* », des extraits des *Ruines d'Athènes* et la *Cantate op. 112* de Beethoven, *La Pastorale* déploie un cheminement superbement construit, qui, s'il traverse un âge d'or antique et idyllique, exprime aussi la condition humaine dans sa dimension spirituelle et tragique.



© Olivier Houeix

inspiré du carré Sator, carré magique contenant un palindrome latin, dont le plus ancien exemplaire a été retrouvé dans les ruines de Pompéi et date d'avant l'an 79. Son interprétation demeure une énigme. J'ai donc quadrillé l'espace en une série de carrés délimités par des tubes semblables à des barres de danse, avec, au centre, la figure de l'homme. Il s'y trouve physiquement enfermé et spirituellement annihilé, comme dans un laboratoire, dans des cages d'expérimentation qui l'assujettissent. Cet état contraste fortement avec l'harmonie d'une Arcadie rêvée...

« Ce n'est donc pas la nature qui est au cœur de votre *Pastorale*... »

T. M. : Si la musique de la *Pastorale* traduit une rêverie et un hymne ardent à la nature, je n'ai pas souhaité à l'heure de l'urgence écologique réaliser un spectacle destiné à éclairer cette urgence. Sur l'état du monde les informations nous alertent suffisamment et en direct.

« Pendant le temps de la représentation, la beauté sauve le monde ! »

Bien sûr, l'artiste peut se donner pour mission de bousculer les esprits, de faire réfléchir, mais il me semble que cet objectif doit être transcendé par l'art. En quête de sens, de beauté, la danse que je crée vise à emporter vers des espaces autres, dans un ailleurs qui échappe à la réalité et qui échappe au temps. Dans la mesure du possible, je tends à la beauté dans mes créations, comme une réponse à la difficulté d'être. Pendant le temps de la représentation, la beauté sauve le monde ! Pour moi, c'est le sens de l'art. Ce n'est pas son unique sens, mais c'est son sens absolu.

Propos recueillis par Agnès Santi

Quelle scénographie utilisez-vous ?

T. M. : Outre les contrastes exprimés par la danse, les costumes et les lumières, je me suis



La Pastorale.

sol, et le pur bonheur d'envolées qui emportent et galvanisent, bras tendus. Thierry Malandain et ses 22 danseuses et danseurs évoquent une fois de plus l'humaine condition dans son essence, et leur partition est pleinement réussie. L'art n'est ici ni l'illustration d'une intention, ni le reflet d'une conviction, ni la traduction d'une narration. Au-delà de la surface des choses, la danse acquiert plutôt une dimension spirituelle qui contre la petitesse et la tristesse du monde. Façonnée avec science et patience, elle révèle une beauté qui serre le cœur et nourrit l'esprit.

Agnès Santi

Chailiot Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 13 au 19 décembre 2019, mercredi et vendredi à 20h30, mardi, jeudi et samedi à 19h45, dimanche 15 à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h10. **Theater Bonn en Allemagne**, les 22 et 23 décembre. **Gare du Midi**, 23 av. Foch, 64200 Biarritz, le 28 décembre à 20h30, le 29 à 16h et 20h30 ; puis les 2 et 3 mai. Tél. 05 59 24 67 19.

Malandain Ballet Biarritz, Centre Chorégraphique National, Gare du Midi, 64200 Biarritz. Tél. 05 59 24 67 19. Site : malandainballet.com

THÉÂTRE DE BRÉTIGNY /
CHOR. RAPHAËL SOLEILHAVOUP

Flux – no man is an island

danse

Inspirée par l'environnement contraint de la jungle de Calais, la nouvelle création de Raphaël Soleilhavoup s'attache aux espaces et aux multiples combinatoires de mouvements des corps qui la peuplent.



Flux, la nouvelle création de Raphaël Soleilhavoup.

Tout à son idée d'espace, dans son aspect le plus fondamental, géométrique, voire conceptuel, le chorégraphe n'en a pas moins oublié son expérience au contact des migrants de la jungle de Calais. Là, la question du déplacement, du flux, s'est imposée à Raphaël Soleilhavoup d'une tout autre façon, orientant sa démarche vers la question de la communauté, du groupe, de la notion d'espace public et privé. Au cours du processus, les danseurs ont éprouvé diverses situations de déplacement de façon physique et sensorielle, avant de composer une partition chorégraphique plus formelle, proche de la science des cartes, allant jusqu'à l'étude de la vague. La pièce prend corps au sein du cycle "Si loin si proche"

et de la soirée "C'est Xtra" au Théâtre de Brétigny, avec, en aval de la représentation à 18h30, une conférence illustrée, intitulée *Faut-il se méfier des cartes ?*, avec Nicolas Lambert et Françoise Bahoken, chercheurs au CNRS, participants au réseau Migreurop.

Nathalie Yokel

Théâtre de Brétigny, rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Le 14 décembre 2019 à 21h. Tél. 01 60 25 20 85.

THÉÂTRE JEAN ARP / CHOR. JANN GALLOIS

Compact et Carte Blanche

Compact et Carte Blanche ouvrent le parcours Jann Gallois imaginé par les théâtres de Châtillon et Jean Arp à Clamart.



Compact de Jann Gallois.

Le Théâtre Jean Arp et le Théâtre de Châtillon s'associent pour présenter un parcours autour de Jann Gallois. Avant de découvrir sa dernière et étonnante création *Samsara*, inspirée de la philosophie bouddhiste, dans les locaux du second au mois de mars, le premier pro-

pose une soirée composée de deux pièces de la talentueuse chorégraphe. Le remarquable *Compact*, d'abord, où le corps de la jeune femme s'entremêle à celui de Rafael Smadja pour former une étrange créature dotée de huit membres, dans une proximité siamoise trop étroite pour ne pas générer inconforts et conflits. L'amusant *Carte Blanche* ensuite, trio féminin interactif qui confie au public le déroulement du spectacle.

Delphine Baffour

Théâtre Jean Arp, Saison hors-les-murs, chapiteau, stade Hunebelle, place Jules-Hunebelle, 92140 Clamart. Le 13 décembre à 20h30. Tél. 01 71 10 74 31. Durée: 1h. Spectacle programmé conjointement avec le Théâtre de Châtillon.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
TRANSCENDANCES /
BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL

Dance me – Leonard Cohen

Un spectacle qui allie à l'énergie des danseurs des BJM les plus grands tubes de Leonard Cohen.



Un portrait dansé du poète.

Leonard Cohen est sans doute l'un des artistes québécois le plus connu et le plus adulé à l'international. C'est probablement pourquoi il a été choisi pour incarner, via le corps des danseurs des Ballets Jazz de Montréal, le 375^e anniversaire de Montréal. « *Lorsque j'ai pensé à Montréal, en quelques secondes j'ai fait l'association avec Leonard Cohen* » explique Louis Robitaille, directeur du BJM. Les Ballets Jazz de Montréal lui rendent donc un hommage dansé dans un spectacle qui parcourt cinquante ans de sa carrière, le BJM ayant obtenu, du vivant de l'auteur, l'exclusivité des droits des chansons jusqu'en 2022. Mis en scène par trois chorégraphes de renom (Andonis Foniadakis, Annabelle Lopez Ochoa, Ihsan Rustem), les quatorze danseurs de la troupe offrent une performance saisissante, très visuelle, tout en puissance et en fluidité, qui parcourt les plus grands succès du sublime et déchirant poète (de *Suzanne à Hallelujah*, en passant par *Dance me to the end of love*). Coïncidence ? Un album posthume sort le 22 novembre. Hallelujah!

Agnès Izrine

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 16 au 18 décembre à 20h00. Tél. 01 49 52 50 50.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE /
CHOR. MICHEL SCHWEIZER

Les Diables

La nouvelle création de Michel Schweizer est une commande de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche à l'artiste metteur en scène iconoclaste.

Il y a eu *Fauves* (2010), portrait d'une jeunesse à l'expression libre et tranchée, il y aura maintenant *Les Diables*. Michel Schweizer a pu en effet démontrer dans de précédentes pièces son talent à faire émerger une parole en connexion



Une fascinante rencontre entre l'Oiseau-Mouche et Michel Schweizer.

directe avec l'identité profonde des individus. Comment la parole et le théâtre peuvent-ils rendre compte d'une certaine façon d'être au monde ? La Compagnie de l'Oiseau-Mouche a la particularité d'être composée d'actrices et d'acteurs handicapés mentaux. C'est dans le rapport à la différence que le metteur en scène va à sa manière singulière diriger la mise en scène et donner à voir et à entendre l'Autre. Avec Schweizer, et avec eux, la question de la norme et de la marginalité peut s'en retrouver fortement décadre. Lui qui ne cède pas à la séduction, cultive les suspensions, pose des silences, joue sur les non-dits et ose un humour caustique et parfois glaçant, promet de bousculer bien des regards.

Nathalie Yokel

Grande Halle de la Villette, salle Boris Vian, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 16 au 20 décembre 2019 à 20h. Tél. 01 40 03 73 75.

LE CENTQUATRE-PARIS / CHOR. MERCE
CUNNINGHAM / ALEXANDRE SCIARRONI

Le Ballet de l'Opéra de Lyon danse Cunningham et Sciarroni

L'excellent Ballet de l'Opéra de Lyon associe aux chutes de Merce Cunningham les girations d'Alessandro Sciarroni.



Winterbranch de Merce Cunningham.

Le Ballet de l'Opéra de Lyon poursuit sa participation au portrait que le Festival d'Automne consacre à Merce Cunningham avec un programme qui revisite les fondamentaux du mouvement. Dans le crépusculaire *Winterbranch*, d'abord, le maître américain ausculte la gravité en soumettant ses interprètes à de multiples chutes, alors que les lumières froides et aléatoires imaginées par Robert Rauschenberg ne déchirent que par intermittence le noir du plateau. L'italien Alessandro Sciarroni, ensuite, sonde avec *TURNING_motion sickness* la giration, confrontant onze danseurs devenus derviches à une révolution perpétuelle, vertigineuse, hypnotique.

Delphine Baffour

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 18 au 21 décembre à 20h30. Tél. 01 33 35 50 00. Durée: 1h10. Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville et du Festival d'Automne à Paris.

classique / opéra

entretien / Olivier Latry

Noël sans Notre-Dame

RADIO-FRANCE / ORGUE

En enregistrant son *Bach to the future* sorti en mars dernier (label La Dolce Volta), quelques semaines avant l'incendie de Notre-Dame, le titulaire de l'orgue de la cathédrale ne se doutait pas de l'engouement mondial qu'allait susciter cet album. Six mois plus tard, alors que ce disque ressort en version « vinyl », Olivier Latry est l'invité de la saison de Radio-France pour un programme de Noël consacré à la musique française.

Notre concert de Noël à Radio-France est entièrement dédié à la musique française. D'où vient cette affinité si particulière des compositeurs français avec votre instrument ?
Olivier Latry : L'orgue français est internationalement réputé. Les instruments de Clicquot ou de Cavallé-Coll (pour ne citer qu'eux) attirent des organistes du monde entier, qui viennent apprendre la musique française à leur contact. L'orgue est toujours le meilleur professeur ! Ces instruments ont suscité énormément de

musique de la part des compositeurs-organistes : Couperin, Marchand, Grigny, Clérambault, Daquin, Balbastre, etc. Au Grand Siècle, Franck, Widor, Vierne, Dupré, puis depuis l'orée du XX^e siècle la lignée se poursuit. Et la musique contemporaine n'est pas en reste...

L'orgue de Radio-France compte parmi les nouveaux instruments inaugurés ces dernières années en France...

O. L. : Avec un groupe d'amis organistes (parmi

SALLE GAVEAU / FESTIVAL

Festival La Dolce Volta

Deuxième édition du festival d'un jour du prestigieux label français La Dolce Volta. Quatre concerts sont au programme à 14h, 16h, 18h et 20h30.



© Jean-Baptiste Millot

Le pianiste Geoffroy Couteau est au cœur de l'intégrale de la musique de chambre avec piano de Brahms, qui vient de sortir chez La Dolce Volta.



© Sandrine Espilly

Véronique Gens.

Si votre cœur balance entre le *Stabat Mater* de Pergolèse et celui de Scarlatti, ces deux chefs-d'œuvre de la musique sacrée vous sont proposés ici en un seul concert. Une union d'autant plus judicieuse que les deux partitions ont été commandées par la même communauté de Franciscaïns à Naples. Si le premier en date, celui d'Alessandro Scarlatti (1724), révèle un compositeur en pleine maturité, les Franciscaïns préfèrent commander, seulement 12 ans plus tard, un nouveau *Stabat Mater*, plus moderne, à un jeune compositeur de talent : Giovanni Battista Pergolèse. Achevée avant de mourir, cette partition poignante est l'une des plus célèbres de la musique classique. Les deux œuvres sont portées par les voix de la soprano Véronique Gens et de la contralto Marie-Nicole Lemieux sous la direction de Thibaut Noally à la tête de son ensemble Les Accents.

Isabelle Stibbe

Théâtre Impérial de Compiègne, 3 rue Othenin, 60200 Compiègne. Dimanche 8 décembre à 15h30. Tél. 03 44 40 17 10.
Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mardi 10 décembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Samedi 7 décembre de 14 à 23h. Tél. 01 49 33 05 07. www.festivaldolcevoluta.com



© William Beaucrochet

L'organiste Olivier Latry.

« L'orgue français est internationalement réputé. Les instruments attirent des organistes du monde entier, qui viennent apprendre la musique française à leur contact. »

lesquels Michel Bouvard, François Espinasse, Thierry Escaich, Bernard Foccroulle, Jean-Pierre Leguay...), nous avons beaucoup œuvré pour que cet orgue voie le jour. Nous avons suivi sa genèse, sa construction et continuons encore à nous préoccuper de son sort. C'est un peu notre bébé ! Il nous paraissait indispensable qu'un lieu comme Radio France se dote d'un orgue qui pourrait non seulement jouer le répertoire dévolu à cet instrument, mais également accompagner les diverses formations de la maison. Le pari était donc double, et je crois qu'il a été relevé. L'orgue est utilisé très fréquemment, les dirigeants de Radio France et de ses formations savent qu'il est un collaborateur fiable et efficace, qui remplit son

rôle dès lors qu'une partie d'orgue est requise. Parallèlement, les récitals permettent de faire entendre ses ressources autrement. Il est assez éclectique pour que chaque organiste apporte une nouvelle couleur, donnant parfois l'impression à l'auditeur d'entendre un instrument totalement différent, d'un musicien à l'autre.

Au moment où paraît votre disque *Bach to the future* en version vinyl, on ne peut pas ne pas évoquer un autre instrument, qui est votre instrument : les grandes orgues Cavallé-Coll de Notre-Dame de Paris...

O. L. : Depuis trente-cinq ans, Notre-Dame a changé ma manière de faire de la musique, incontestablement. L'écoute de cet orgue transcendant, les mélanges infinis qu'il nous propose, l'acoustique de la cathédrale, et l'aspect hautement spirituel du lieu ne peuvent pas laisser indifférents.

Quelle est la situation de l'instrument aujourd'hui ?

O. L. : L'orgue est l'une des priorités de la restauration de Notre-Dame, bien évidemment. Mais il se situe DANS la cathédrale, et la priorité absolue, actuellement, est de sécuriser le bâtiment, ce qui n'est pas encore acquis. Tant que cette phase (qui risque de durer encore quelques mois) ne sera pas terminée, rien ne sera entrepris sur l'instrument. Cela n'empêche pas d'envisager dès à présent les procédures à suivre lorsque le moment sera venu. L'orgue sera entièrement démonté et décontaminé. Pendant ce temps, les murs aux abords de l'instrument seront également décontaminés. Puis viendra le temps du remontage... Il ne faut pas s'attendre à le réentendre avant au moins quatre ou cinq ans.

Propos recueillis par Jean Lukas

Auditorium de la Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Mercredi 18 décembre à 20h. Tél. 01 56 40 15 16. Places: 8 à 16 €. **Œuvres de Balbastre, Franck, Vierne, Florentz, Dupré, Langlais, Messiaen, Litaize et improvisations d'Olivier Latry.**

décembre 2019

282

la terrasse



classique / opéra

décembre 2019

282

la terrasse

athénée

opérette
en 3 actes
avec la Compagnie
Les Brigands
musique
Maurice Yvain

sur un livret
de Pierre Soulaïne,
René Pujol
lyrics
d'Albert Willemetz

19 déc 2019 - 16 janv 2020
athenee-theatre.com
01 53 05 19 19

yes!

Orchestre de l'Opéra de Paris

Sous la nef du Musée d'Orsay, Philippe Jordan dirige des œuvres de Debussy et Prokofiev.



© Philippe Gouffier

Le chef d'orchestre Philippe Jordan, directeur musical de l'Opéra de Paris jusqu'à la fin de la saison 2020-2021.

Le musée d'Orsay prend pour prétexte la célébration du 350^e anniversaire de l'Opéra de Paris – né de la volonté de Louis XIV, d'abord sous le nom d'Académie royale de musique – pour accueillir son orchestre et son directeur musical sous la majestueuse nef de l'ex-gare d'Orsay. Philippe Jordan, le directeur musical de la maison jusqu'à la fin de la saison 2020-2021 (entre temps il aura rejoint en 2020 son fauteuil de nouveau directeur musical de l'Opéra de Vienne) dirige un programme magnifique partagé entre les *Images pour orchestre* de Debussy et des extraits des suites n°1 et n°2 de *Roméo et Juliette* de Prokofiev. Grands frissons orchestraux.

Jean Lukas

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Lundi 9 décembre à 20h. Tél. 01 53 63 04 63.

SALLE CORTOT / PIANO ET MUSIQUE DE CHAMBRE

La Nouvelle Athènes

Aux sources du piano romantique à la Salle Cortot.



© D.R.

Le pianiste Dmitry Ablogin a été lauréat du Concours Chopin Varsovie 2018 sur pianos d'époque et du Concours de Musique ancienne de Bruges 2019.

Sylvie Brély, fondatrice de l'excellent label Zig-Zag Territoires et directrice du programme «*Claviers*» de la Fondation Royaumont, a créé en 2017 une association visant à faire redécouvrir la grande tradition des claviers des XVIII^e et XIX^e siècles. Dans ce temple du piano romantique, dont le nom, «*La Nouvelle Athènes*», fait référence au quartier parisien où se réunissait vers 1830 George Sand, Chopin, Scheffer ou le facteur de pianos Camille Pleyel, on s'intéresse autant aux instruments eux-mêmes (une collection de pianos de la période 1750-1850 est en cours de constitution) qu'à la compréhension approfondie du langage, de l'esthétique et des techniques de jeu de l'époque. Une série de concerts débute le 11 décembre en même temps que paraît le premier volume d'une collection promise à de nombreuses autres éditions – Dans un salon de La Nouvelle Athènes -

Les Arts Florissants

PHILHARMONIE DE PARIS / BAROQUE

L'ensemble fondé par William Christie, figure de proue du mouvement baroque, célèbre ses quarante ans d'existence à la Philharmonie de Paris.



William Christie et Paul Agnew, les deux chefs des Arts Florissants réunis à la Philharmonie de Paris le 21 décembre.

Féru de jardins, William Christie a enseigné le monde de la musique. Meneur de la «*révolution baroque*», il a formé plusieurs générations de musiciens et de chanteurs, par son enseignement au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, dans ses académies («*Le Jardin des Voix*») et en leur ouvrant les portes de son ensemble. Florissant ? L'art baroque l'est assurément devenu avec William Christie.

Odysée baroque

Aux côtés de Haendel ou de Monteverdi, les Arts Florissants ont creusé le sillon du répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles, redécouvrant Charpentier, Lully, Rameau ou Mondonville. Que choisir, dans ce vaste répertoire, pour célébrer quarante ans de recherche et de bonheurs musicaux ? Ce sera une «*odysée baroque*», florilège lyrique

Live au Petit Palais : Liszt, Chopin, Kalkbrenner. Parmi les nombreux interprètes associés à ces soirées, citons les pianistes (ou pianofortistes) Olga Pashchenko et Laura Granero (le 11 à 19h), Aurélien Delage, Aline Zylberajch et Philippe Grisvard (le 18 à 20h), Dmitry Ablogin, Edoardo Torbianelli et Benjamin d'Anfray (le 20 à 20h) et enfin Piet Kuijken, Eloy Orzay et Luca Montebugnoli (le 7 février à 20h).

Jean Lukas

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Du 11 décembre 2019 au 7 février 2020. Tél. 01 47 63 47 48

CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES / RÉCITAL VOCAL

Lauréats des Victoires de la Musique Classique

De jeunes voix prometteuses réunies pour une soirée lyrique dans le cadre historique de la cathédrale Saint-Louis des Invalides

«*Une soirée à l'Opéra*» ou plutôt «*comme à l'opéra*», c'est ce que nous propose la saison musicale des Invalides, foisonnante et variée. Epaulés par une équipe d'instrumentistes de tout premier ordre (parmi lesquels les violonistes Marina Chiche et Sébastien Hurel, l'altiste Lise Berthaud, le clarinetiste Pierre Génisson ou la pianiste Laure Favre-Kahn), quatre de nos plus prometteurs jeunes chanteurs, tous déjà engagés dans une carrière qui les mène sur les meilleures scènes françaises, se rassemblent pour un florilège d'airs fameux de Verdi (*Rigoletto*), Rossini (*L'italienne à Alger*),



© Daniela Klenzler

Le chef d'orchestre James Gaffigan.

de moins. À 25 ans, il a reçu le Prix Georg Solti. Patron de l'Orchestre symphonique de Lucerne depuis 2010, il est étroitement associé à celui du Gürzenich de Cologne et de la radio néerlandaise. Gaffigan s'est fait remarquer à Paris comme à Bordeaux. Le voici au Théâtre des Champs-Élysées où il retrouve l'Orchestre national dans l'opulente et tellurique *Cinquième Symphonie* de Serge Prokofiev. Juste avant, place au *Premier Concerto* de Serge Rachmaninov et à Seong-Jin Chow, premier prix du Concours Chopin de Varsovie en 2015. Un pianiste au jeu dense et poétique, à la sonorité chaleureuse et lumineuse.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 12 décembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 10 à 85 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / SYMPHONIQUE

Orchestre Padeloup

Elena Schwarz dirige des œuvres de Liszt, Elżbieta Sikora et Beethoven.



© Priska Kettner

Elena Schwarz a dirigé la création de l'opéra *Les mille endormis* d'Adam Maor et Yonatan Levy l'été dernier dans le cadre du Festival d'Alx-en-Provence.

Il faut suivre avec la plus grande attention les propositions du valeureux Orchestre Padeloup qui, avec des miettes de subventions publiques, continue de faire vivre un groupe de musiciens s'exprimant à un très haut niveau et de parler à un large public, conquis par l'état d'esprit enthousiaste d'une formation historique qui sait se renouveler. Parmi les signes distinctifs de l'Orchestre Padeloup, la place de choix accordée, avant que cela ne devienne la mode, aux femmes cheffes d'orchestre... C'est une habituée de la formation parisienne qui sera à son pupitre pour ce nouveau programme : la suisse-allemande Elena Schwarz, actuellement cheffe assistante de Gustavo Dudamel à l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, dirigera la *Totentanz (Danse macabre)* de Liszt (avec Mihkel Poll en soliste), une création de la compositrice polonaise Elżbieta Sikora en hommage à la grande claveciniste Wanda Landowska (*Sonosphère V. Wanda Landowska*, avec Misja Fitzgerald Michel à la guitare électrique) et la *Symphonie n°3 «Eroica»* de Beethoven.

Jean Lukas

Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie de Paris, 221 av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Samedi 14 décembre à 19 h. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 40 €.

Né en 1979, James Gaffigan est un chef qu'dragénaire issu des meilleures académies américaines – Aspen et Tanglewood, rien

focus

Yes! par le Palazzetto Bru Zane et la Compagnie Les Brigands à l'Athénée

Le monde des Années Folles aux couleurs du swing

Avec *Yes!*, opérette de Maurice Yvain, le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique français poursuit l'exploration du très riche répertoire léger, qui du XIX^e au XX^e siècle constitue au revers des grands formats de Gounod, Saint-Saëns ou Massenet l'autre face, tout aussi précieuse, de la création lyrique française : une tradition qui, avant Yvain, s'est incarnée dans les ouvrages d'Offenbach, Messager ou Reynaldo Hahn. *Yes!*, revisité par Les Brigands, orchestre une plongée dans les Années Folles avec ses accents jazz, où le rire, ravageur, n'efface pas l'émotion.

entretien / Baptiste Charroing

Un répertoire léger entre théâtre et musique

Directeur du développement du Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique français, Baptiste Charroing a pour mission de faire rayonner les productions de l'institution, qui fête cette année ses dix ans et, à travers elles, le répertoire romantique français. À l'occasion de la production de *Yes!*, il explique combien la redécouverte du répertoire lyrique léger est importante dans cette mission.

Depuis quelques années, le Palazzetto Bru Zane met l'accent sur le répertoire léger. Quels sont les atouts de ce répertoire ?

Baptiste Charroing : Pour développer le rayonnement de son répertoire, le Palazzetto Bru Zane s'est doté d'un pôle de production propre avec pour ambition de toucher un public le plus large possible. Le répertoire léger s'est alors imposé naturellement. Ces œuvres qui mêlent théâtre et musique, parlé et chanté, se prêtent particulièrement à une diffusion dans de nombreux lieux. Et, de fait, le succès a été immédiat puisque ces spectacles tournent beaucoup et totalisent des dizaines de représentations, grâce aux partenaires fidèles qui les accueillent et les soutiennent financièrement. Pour *Yes!*, c'est le cas de La

Coursive à La Rochelle, de l'Opéra de Reims qui a construit les décors ou du Théâtre Montansier de Versailles qui a accueilli les premières représentations.

C'est pourtant un répertoire qui a longtemps été regardé avec une certaine condescendance.

B. C. : C'est vrai, il est parfois perçu comme ringard. Pour autant, nous avions deux certitudes. Les productions d'Offenbach de Marc Minkowski et Laurent Pelly, il y a maintenant plus de vingt ans, ont montré, s'il en était besoin, que ce répertoire peut être solide. Ces mêmes productions ont aussi prouvé que, porté par des artistes de qualité, ces œuvres trouvent leur public. Cela n'a d'ailleurs rien d'étonnant : elles ont connu un

entretien / Vladislav Galard

Une société qui danse sur un volcan

Comédien et metteur en scène, familier des grands textes de Büchner, Hugo, Labiche ou Dostoïevski, Vladislav Galard a abordé le théâtre musical avec Jeanne Candel et Samuel Achache (*Le Crocodile trompeur*). Avec Bogdan Hatisi, il signe la mise en scène de *Yes!*.

Comment avez-vous abordé ce monde de l'opérette française ?

Vladislav Galard : Pour *Yes!*, comme auparavant pour *Un soir de réveillon* de Raoul Moretti, déjà avec Les Brigands, notre point d'entrée a été de nous appuyer énormément sur l'histoire, de ne pas en faire le prétexte à un simple enchaînement de numéros qui tirerait le spectacle du côté de la revue. Le public ne doit pas être en attente du prochain numéro chanté, mais doit être pris par le développement de l'histoire. En répétitions, nous avons

eu le plaisir de voir apparaître les couleurs du mélo. Si l'on prend l'histoire au premier degré, elle devient émouvante et pleine de suspense.

Avez-vous transformé le texte original ?

V. G. : Si on joue la pièce dans son intégralité, cela dure près de quatre heures, ce qui correspond à l'idée qu'on se fait d'une bonne soirée au théâtre en 1928. Nous avons donc coupé, parfois assez radicalement, afin de garder la densité narrative. Ce qui nous importe est d'être précis en termes de peinture sociale.

Yes!, l'opérette qui swingue

En programmant l'opérette de Maurice Yvain et Albert Willemetz, le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique français plonge au cœur d'une époque, les Années Folles, où la musique se réinvente sous l'influence du jazz.

Le parcours de Maurice Yvain (1891-1965) dit bien les bouleversements qu'apporte au monde musical l'irruption de rythmes nouveaux venus d'Amérique. Ce contemporain de Milhaud et Honegger (ou encore de Prokofiev), pianiste virtuose, délaisse vite le Conservatoire de Paris et le cursus *honorum* académique des musiciens bien nés pour se former à une tout autre école : celle des casinos, des bars, des cabarets. Sa rencontre avec le jazz est un coup de foudre immédiat. On l'entend bien dans *Yes!*, qu'il compose pour les deux pianos du duo Wiéner et Doucet. Dans leur production, Les Brigands accentuent d'ailleurs cette couleur : la contrebasse, le vibraphone, les percussions rejoignent le piano et

contribuent à insuffler ce vent d'invention. «*Dans Yes!*, chaque air, chaque chanson a une couleur différente», souligne Flannan Obé, qui tient le rôle de Roger, le coiffeur devenu chanteur à succès. «*Entre pastiches de mélodie française, numéros proches du music-hall, ensembles qui lorgnent vers le grand opéra, on ne s'ennuie jamais*».

Jeu sur les mots et les rythmes

Le comédien et chanteur, fidèle des productions des Brigands depuis *Arsène Lupin banquier* en 2008, apprécie dans ce répertoire le jeu sur la langue. Par le texte d'abord – et les lyrics d'Albert Willemetz sont une mine d'expressions finement ciselées. «*Quand le*



© Michel Slomka

succès phénoménal au moment de leur création. Notre relation avec Les Brigands s'est établie, depuis *Les Chevaliers de la Table ronde* d'Hervé, sur cette volonté de renouer avec une tradition française qui court d'Offenbach et Hervé jusqu'à l'entre-deux-guerres, avec Yvain. Avec *Les Chevaliers de la Table ronde*, *Yes!* et, entre les deux, *Les P'tites Michu* de Messager présentées l'an dernier, nous bouclons avec Les Brigands une traversée de ce répertoire. Mais il y a encore tant à découvrir !

Y a-t-il une spécificité du travail musicologique sur ces œuvres ?

B. C. : En soi, le travail ressemble à celui sur les œuvres «*sérieuses*». Je suis toujours admiratif de voir les musicologues extirper des fonds



Bogdan Hatisi et Vladislav Galard, metteurs en scène.

« Le public doit être pris par le développement de l'histoire. »

Les personnages sont très précisément situés sur l'échelle sociale : la bourgeoisie, la noblesse même, mais aussi un coiffeur, une

Palazzetto Bru Zane m'a proposé Les Deux Aveugles d'Offenbach et Le Compositeur toqué d'Hervé, j'ai été un peu désarçonné par ces livrets bourrés de jeux de mots, presque enfantins, se souvient Flannan Obé. *Pour leur redonner vie, il faut y remettre de l'enfance, et même de la stupidité assumée. C'est un peu le retour du clown qu'appelle ce répertoire*. Par la façon de dire aussi : «*chanter Yes!* nous renvoie à ces voix des films d'hier que j'adore, comme celle d'Arléty, qui avait créé le rôle de Clémentine. Cela induit une certaine façon de dire et de chanter, qui rend l'œuvre étonnamment naturelle».

Jean-Guillaume Lebrun

Yes!, opérette de Maurice Yvain, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Du 19 décembre 2019 au 16 janvier 2020. Tél. 01 53 05 19 19. Également les 5 et 6 décembre à La Coursive à La Rochelle (77) ; le 19 janvier à l'Opéra de Vichy (03) ; le 26 mars au Moulin du Roc à Niort (79) ; le 31 mars au Relais culturel d'Haguenau (67)... Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française, San Polo 2368, 30125 Venise, Italie. Tél. +39 (0)41 52 11 005. www.bru-zane.com

« Portée par des artistes de qualité, l'opérette trouve son public. »

des bibliothèques des partitions souvent incomplètes, puis les croiser pour reconstituer un matériel complet. Après, même si tout est fait pour retrouver l'état et l'esprit originels de l'œuvre, nous ne nous interdisions pas de proposer une transcription. Il faut tenir compte de la réalité du métier de producteur : *Les Chevaliers de la Table ronde* n'auraient pas connu soixante-dix représentations si nous nous étions astreints à conserver l'orchestration originale.

Propos recueillis

par Jean-Guillaume Lebrun

manucure à domicile, une fille de la rue – le tout dans un «*ascenseur social*» qui semble devenu complètement fou. Ce sont ces mouvements – ascension et chute – qui ont structuré notre travail.

Avez-vous gardé le cadre de l'époque ou cherchez-vous quelque chose de plus intemporel ?

V. G. : Nous nous sommes situés à l'époque de sa création, notamment pour les costumes. Avec cependant une légère distorsion historique : l'œuvre a été créée en 1928, nous la plaçons en 1929, l'année du krach boursier. Toute une société danse sur un volcan et dans son individualisme forcené ne voit pas venir la catastrophe. Pas sûr qu'il soit nécessaire de forcer le trait pour que la pièce ait des résonances contemporaines.

Propos recueillis

par Jean-Guillaume Lebrun

Et aussi...

En cette saison du 10^e anniversaire, le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique français consacre une grande part de son activité à l'œuvre de Reynaldo Hahn. L'enregistrement de l'intégrale des mélodies vient de paraître, celui d'*O mon bel Inconnu* est en préparation et l'opéra *La Carmélite* sera donné (et enregistré) le 14 mars à la Halle aux Grains de Toulouse. Au studio Marigny, retour des «*Bouffes de Bru Zane*» : chansons de café-concert par Rodolphe Briand et Vincent Leterme (du 13 au 15 décembre) et opérettes rares en un acte de Jacques Offenbach et Frédéric Wachs (du 28 février au 5 mars).

Jean Rondeau

Le jeune claveciniste en solitaire dans les *Variations Goldberg* puis en duo avec le luthiste Thomas Dunford.



Jean Rondeau, nouvelle star du clavecin.

Le 17, à midi et demi, Jean Rondeau fera face à son clavecin dans le bel auditorium du Musée d'Orsay pour jouer les *Variations Goldberg* de Bach et le 19, à 20 h 30, il y retrouvera le luthiste Thomas Dunford pour un récital de pièces de Jean-Philippe Rameau, Antoine Forqueray, Marin Marais, Robert de Visé, François Couperin et Jean-Henri d'Anglebert. Deux facettes de l'art protéiforme d'un des musiciens les plus accomplis de notre temps : il aurait pu donner en plus un concert de jazz sur le Gaveau du musée. Artiste singulier, il chante sur le clavecin avec ce mélange insolent de liberté agogique et de transparence contrapuntique qui fait vivre la musique avec une fantaisie narrative, une éloquence qu'on aimait tant chez Blandine Verlet qui fut son maître.

Alain Lompech

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris. Mardi 17 décembre à 12h30 et jeudi 19 à 20h. Tél. 01 53 63 04 63.

David Fray

Le pianiste français joue Bach. Un récital proposé dans le cadre de l'exposition « Le monde nouveau de Charlotte Perriand ».



David Fray interprète les *Variations Goldberg*, source d'inspiration pour l'architecte et designer française Charlotte Perriand (1903-1999) célébrée actuellement à la Fondation Vuitton.

David Fray, qui les avait enregistrées sur disque, revient aux *Variations Goldberg*, si tant est qu'il ait pu laisser de côté une œuvre si difficile à mémoriser, à assimiler, à comprendre dans toutes ses implications. Il semble plutôt qu'elle hante qui s'en est emparé et ne peut dès lors s'en détacher. Elles deviennent alors un miroir de l'évolution du pianiste qui les joue. Elles grandissent en lui autant qu'elles le font grandir. Vient un jour où elles lui deviennent « familières » tant il les a intériorisées et tant elles vivent en lui. Ce soir, Fray les joue dans l'ombre portée de Charlotte Pierrand, à qui l'on doit des meubles dessinés d'un crayon qui efface tout superflu pour ne garder que des formes qui font vibrer la lumière. Comme les Goldberg.

Alain Lompech

Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Jeudi 19 décembre à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00. Places : 25 à 40 €.

Facce d'amore

Le contre-ténor polonais Jakub Józef Orliński est l'invité des Grandes Voix au Théâtre des Champs-Élysées pour un récital consacré à de nombreux airs d'opéras baroques.

On ne présente déjà plus Jakub Józef Orliński, le contre-ténor remarqué au Festival d'Aix-en-Provence en 2017. Depuis, cette étoile montante de la scène baroque enchaîne les succès, séduisant le public tout autant par sa voix chaude que par son allure de jeune homme bien dans son époque. Alors qu'il vient de sortir chez Erato/Warner Classics un CD intitulé *Facce d'amore*, il en interprète au Théâtre des Champs-Élysées de nombreux extraits, révélant un répertoire original de bel canto baroque. Si Haendel ou Cavalli sont bien sûr présents, d'autres compositeurs moins connus font partie de son récital, comme Luca Antonio Predieri, Francesco Bartolomeo Conti ou Giovanni Bononcini. L'occasion de découvrir plusieurs airs inédits, sous la baguette de Francesco Corti à la tête de l'ensemble Il Pomo d'Oro.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 19 décembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

Orchestre national d'Île-de-France

Deux jeunes chefs américains, la trentaine fraîchement sonnée, se succèdent à la tête de l'orchestre national d'Île-de-France.



Case Scaglione, nouveau directeur de l'Orchestre National d'Île-de-France.

Le premier, Joshua Weilerstein, nous arrive de Suisse où il assume depuis 2015 la direction artistique de l'Orchestre de chambre de Lausanne (un poste qu'il quittera en juin 2021). Il dirige un programme haut en couleurs et contrastes, sous influence anglaise, partagé entre les *Four Sea Interludes* de Britten, le *Concerto pour clarinette* de Mozart (avec Paul Meyer en soliste), le *Cantus in Memory of Benjamin Britten* d'Arvo Pärt et les *Variations Enigma* d'Elgar (le 22/12 à 16h30). Le deuxième jeune chef à se hisser sur le podium de la formation francilienne n'est autre que son nouveau directeur musical, Case Scaglione, qui vient de commencer son mandat. Il défend son deuxième programme de la saison en choisissant d'éclairer sous le titre « Félicité » le visage heureux d'un compositeur dont on retient souvent avant tout le caractère ténébreux. Beethoven sera mis à l'honneur avec deux de ses plus rayonnantes partitions, composées l'une et l'autre en 1806, dans une période (entre 1804 et 1808) particulièrement fertile et paisible de son existence : la *Symphonie n° 4* et le *Concerto pour piano n°4* servi en soliste par le jeune pianiste italien Federico Colli. Le chef texan s'est senti lié à l'Orchestre National d'Île-de-France par un feeling réciproque immédiat : « Ce qui me passionne et m'impressionne le plus, c'est de savoir à quel point nous nous sommes sentis proches dès le départ. Et ce qui

nous a fait tomber amoureux est toujours là : un désir sincère de grandir, d'apprendre et de jouer ensemble. En s'appuyant sur ces bases, il n'y a rien que nous ne puissions, comme famille musicale, atteindre ensemble » nous confiait récemment Case Scaglione...

Jean Lukas

Joshua Weilerstein : Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 22 décembre à 16h30. Tél. 01 44 84 44 84. Et aussi le 13/12 au Vésinet (78) et le 19 à Villepinte (93). Case Scaglione : Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 10 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Et aussi du 11 au 19 janvier en tournée en Île-de-France.

Krystian Bezuidenhout

Le piano-fortiste sud-africain livre son regard sur la musique de Haydn

Krystian Bezuidenhout revient à l'Auditorium du musée du Louvre pour un récital consacré aux magnifiques et effervescentes *Sonates n°13*,

opéra

L'enfant inouï

Le compositeur Laurent Cuniot et le metteur en scène Sylvain Maurice mettent en musique un classique de la littérature jeunesse pour amener le jeune public à goûter la musique d'aujourd'hui.



Le compositeur et chef d'orchestre Laurent Cuniot.

Avec *L'Extraordinaire Garçon qui dévorait les livres*, l'auteur et illustrateur britannique Oliver Jeffers signait en 2006 une fable espiègle sur le goût de la lecture, en contant les aventures et malheurs d'un enfant dévorant – littéralement – des bibliothèques entières. Dans cette adaptation mise en scène par Sylvain Maurice, scénographie et musique sont associées. Pour la première, un plan incliné, « comme une page blanche », sur lequel évolue le protagoniste, Henri, joué et chanté par la soprano Raphaële Kennedy. Autour d'elle, tout un travail de vidéo : projection de textes bien sûr, ceux que devorent le héros, mais aussi d'images. Laurent Cuniot s'est attaché à épouser par la musique cette diversité de registres, de couleurs et de sentiments offerte par le livret. « Lorsque l'on compose pour les "jeunes oreilles", explique le compositeur, il faut réussir à leur parler directement tout en ouvrant leur imaginaire et leur écoute vers un nouveau langage. » Susciter par la musique la force expressive des images, voilà une mission qui convient bien à Laurent Cuniot, qui dirige lui-même l'ensemble TM+ pour cette création attendue.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Mercredi 11 décembre à 15h. Tél. 01 41 37 94 21. La Courée, 20 av. Michel Chartier, 77090 Collégien. Samedi 14 décembre à 20h45. Tél. 01 60 35 90 81.



Kristian Bezuidenhout, spécialiste du pianoeforte.

33, 32 et 58, aux crépusculaires *Variations en fa mineur* de Haydn et à la *Fantaisie en ut mineur* de Mozart. On ne sait pas quel instrument ancien il a choisi, mais son soin en ce domaine n'est plus à démontrer quand on écoute ses disques, dont une intégrale des sonates de Mozart fêlée dans le monde entier. Sa virtuosité ailée, l'invention dont il fait preuve – sans une once de m'as-tu-vu –, sont un bonheur d'autant plus grand que ce musicien se met toujours au service des œuvres qu'il recrée avec une pertinence qui fait jaillir la musique avec un naturel et une fulgurance réjouissants.

Alain Lompech

Auditorium du Louvre, musée du Louvre, 75001 Paris. Mercredi 8 janvier à 20h. Tél. 01 40 20 55 00. Places : 15 à 35 €.

Le Prince Igor

Barrie Kosky signe sa première production à l'Opéra de Paris en mettant en scène l'unique opéra de Borodine.



D'abord chanteur de heavy metal, Evgeny Nikitin est l'un des barytons-basses les plus recherchés de la planète. Il sera le Prince Igor sur la scène de l'Opéra Bastille.

Célébre pour les *Danses polovtsiennes* de son deuxième acte, jouées souvent en concert symphonique, monument inachevé du répertoire lyrique russe, *Le Prince Igor* n'est pas si souvent monté sur les scènes françaises. L'Opéra de Paris en présente une nouvelle production placée sous la direction musicale de Philippe Jordan et mise en scène par Barrie Kosky, l'inventif directeur de la Komische Oper Berlin, trop rare sur les scènes françaises. C'est la deuxième fois, après ses *Boréades* à l'Opéra de Dijon au printemps dernier, que l'Australien monte une production française. « Comme de nombreux opéras russes *Le Prince Igor est inachevé, c'est un chef-d'œuvre mais comme un buste inachevé, comme ces sculptures de Michel Ange qui émergent de la pierre...* » explique-t-il en évoquant une « œuvre magnifique, épique, immense, qui contient une éclipse de soleil, des scènes de guerre, d'orgies et des ballets spectaculaires... » Mais pour Barrie Kosky la dimension à explorer, loin de tout folklore et aspects spectaculaires factices, c'est bien celle des êtres humains qui habitent l'œuvre, en particulier le Prince Igor (qu'incarmera Evgeny Nikitin), dont il souhaite éclairer les failles et les doutes : « C'est une histoire sur l'identité, sur la recherche d'un sens dans un monde terrible... » explique le metteur en scène australien.

Jean Lukas

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Jusqu'au 26 décembre. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 15 à 210 €

jazz / comédie musicale

Yilian Caninizares : chanter pour changer le cœur des hommes

Après deux opus personnels puis l'an passé *Aguas* en duo avec Omar Sosa, la violoniste et chanteuse cubaine Yilian Caninizares vient de signer une merveille d'album, *Erzulie*, enregistré à la Nouvelle Orleans et dédié à l'amour et l'énergie féminine.

Quel est le « message » que vous souhaitez nous envoyer avec ce nouvel album où il est beaucoup question d'amour et de liberté ? Yilian Caninizares : C'est en effet un message d'amour, de tolérance et de liberté. Le monde dans lequel nous vivons me laisse parfois perplexe. Je vois grandir la peur de l'autre, l'indifférence face à la souffrance de nos semblables et même la remise en question des droits fondamentaux de la femme. Ma réponse a été de faire un album où l'énergie



Yilian Caninizares.

« Erzulie est une déesse haïtienne. Elle incarne l'énergie féminine et la force qui habite à l'intérieur de chaque femme. »

féminine – qui est l'essence même de la vie – est omniprésente. Un album porteur d'amour et de compassion. Un chant à la liberté et à la dignité à laquelle chaque être humain devrait avoir accès. Je me suis entourée de musiciens issus de l'héritage africain, venus de Cuba, Haïti et New Orleans. Des musiciens qui

Fargana Qasimova

Une des plus belles voix féminines du mugham azéri.

Son père, Alim Qasimov, chanteur légendaire, restera comme l'une des voix du siècle. À l'image de Nusrat Fateh Ali Khan, Maria Callas, Edith Piaf, Oum Kalsoum ou Aretha Franklin, profondément ancrés dans une histoire musicale et pourtant touchant à l'universel... On découvrira ou retrouvera prochainement dans le cadre du Festival de l'Imaginaire sa fille Fargana Qasimova, disciple directe du grand maître (après duquel elle a régulièrement chanté sur scène dès l'âge de 16 ans) dans l'art du mugham azéri. Cette forme représente l'expression la plus classique de la musique traditionnelle d'Azerbaïdjan, à la fois influencée par la musique de cour persane et par les traditions régionales des bardes ashik. L'improvi-

partagent avec moi une vision pas seulement de la musique mais aussi du monde. Je suis persuadée que l'art à le pouvoir de changer les choses, que la musique a le pouvoir de toucher les cœurs des hommes.

Qui est Erzulie ?

Y. C. : Erzulie est une déesse haïtienne. Elle représente l'amour et la douceur. Elle représente aussi la prise de décision. Elle incarne l'énergie féminine et la force qui habite à l'intérieur de chaque femme. C'est une déesse qui accueille, qui chante, qui danse, qui aime passionnément, qui célèbre la vie ! Je me suis identifiée à elle. Elle est venue dans mes rêves quand le processus de création de cet album a commencé et depuis elle ne m'a plus quittée... Et puis Erzulie est aussi la patronne de New Orleans, où cet album a vu le jour : capitale universelle de la créolité, berceau du jazz et de toutes les musiques dites noires.

« Ce disque sonne et résonne aussi comme un hommage au féminin ?

Y. C. : Pendant la création de ce disque j'ai plongé dans les œuvres de Simone de Beauvoir, de Clarissa Pinkola Estés, de Chimamanda Ngozi et autres auteures femmes. Je voulais mieux comprendre notre parcours de femmes et ma propre trajectoire. Aujourd'hui les femmes et les hommes ont un défi de taille à relever. C'est seulement dans l'amour qu'ils pourraient sauver le monde. Il faut cesser de mettre en opposition le féminin et le masculin car ils se complètent. Il y a certainement un long chemin à parcourir pour sortir de nos vieilles habitudes, pour donner à la femme la place et l'égalité qu'elle mérite sans pour autant la rendre moins féminine... Mais j'y crois !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mercredi 11 décembre à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.



Fargana Qasimova, le 7 décembre au Théâtre de l'Alliance Française.

sation joue un rôle crucial dans ce chant où les enjeux d'interaction entre interprètes sont au centre des développements musicaux.

Jean-Luc Caradec

Théâtre de l'Alliance française, 101 bd Raspail, 75006 Paris. Samedi 7 décembre à 20h et dimanche 8 à 17h. Tél. 07 63 12 81 78.

Fimalac Culture présente

THÉÂTRE MARIGNY

DIRECTION
Jean-Luc Choplin

CRÉATION À PARIS

7 NOVEMBRE 2019 | 5 JANVIER 2020

THE BROADWAY MUSICAL !

FESTIF, FUN, ÉMOUVANT

AVEC
CHRISTINA BIANCO

LIVRET
ISOBEL LENNART

LYRICS
BOB MERRILL

MUSIQUE
JULE STYNE

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE
STEPHEN MEAR

DÉCORS ET COSTUMES
PETER MCKINTOSH

RÉSERVATIONS
THEATREMARIGNY.FR – 01 76 49 47 12
FNAC.COM – RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

théâtres parisiens festival 2020

FIMALAC

© KEY ARTL000 CREDIT: BILL GOLD/TAL STUBIS. CONCEPTION ET RÉALISATION: BULLE DE GRAPH.

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Génération Spedidam

MUSIQUE CLASSIQUE

Laurent Deleuil : un baryton sous le signe de l'éclectisme

Le baryton franco-canadien affiche un agenda bien rempli avec un opéra bouffe au Grand Théâtre de Tours, une création contemporaine à l'Athénée et la parution d'un nouveau CD.

Il y a deux ans, Laurent Deleuil nous confiait rêver d'interpréter le rôle d'Hamlet d'Ambroise Thomas*. Depuis, il l'a chanté au Festival Musica Nigella et estime qu'avec le temps, sa voix évolue vers plus de fraîcheur, de naturel et de sincérité. Toujours aussi à l'aise dans l'opéra que dans la mélodie, son actualité témoigne de son goût pour ces deux répertoires. À l'Opéra de Tours, il va endosser le costume du Podestat dans *Docteur Miracle* de Charles Lecoq, un costume de père qu'il appréhendait un peu par crainte d'être trop jeune mais qui, grâce à un énorme postiche qui transforme sa silhouette filiforme en bourgeois obèse, « rend le rôle très sympathique ! ».

Une œuvre de Pascal Zavaro créée pour lui

À l'Athénée où il est désormais un familier pour y avoir chanté dans *Trouble in Tahiti* de Bernstein et *Manga-Café* de Pascal Zavaro avec *Les Apaches*, il retrouvera la même équipe pour le lancement officiel de l'ensemble dirigé par Julien Masmondet. Il y interprétera *Les Ludions* d'Érik Satie mais aussi une création de Pascal Zavaro composée spécialement pour lui : « un grand luxe », reconnaît le baryton qui trouve aussi essentiel de chanter la musique d'auteurs vivants que



© Julie Arriacho

de jouer avec les styles et les époques. En témoigne son prochain CD à paraître au printemps pour le nouveau label Chapeau l'artiste. Avec le pianiste Nicolas Royez, il mettra à l'honneur la mélodie française avec *Le Travail du peintre* de Francis Poulenc ainsi que de la musique canadienne – une façon de rendre hommage à ses doubles origines.

Isabelle Stibbe

* Lire notre Focus *La Terrasse* n°261

Docteur Miracle, Grand Théâtre de Tours, 34 rue de la Scellerie, 37000 Tours. Du 12 au 14 décembre 2019. Le 12 décembre à 14h30, le vendredi 13 décembre à 10h et 14h30, le samedi 14 décembre à 20h. Tél. 02 47 60 20 20. *Attention les Apaches*, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, place Boudreau, 75009 Paris. Le 23 janvier 2020 à 20h. Tél. 01 53 05 19 19.

JAZZ

Vincent Peiraini Trio Jokers



© Vincent Peiraini présente son tout nouveau trio.

En deuxième partie d'une soirée à la Dynamo de Pantin (la première étant consacrée à Gonnam City, le duo formé par le trompettiste Quentin Ghomari et le pianiste Marc Benham), on découvrirait le nouveau groupe de l'accordéoniste. « Jokers » n'est pas une variation sur un personnage de cinéma devenu récemment omniprésent mais le tout nouveau trio formé par Vincent Peiraini avec le guitariste italien Federico Casagrande (The Drops) et le batteur israélien Ziv Ravitz (Yaron Herman). L'occasion pour l'accordéoniste de se débrancher de son Living Being et d'aller vers un terrain de jeu plus ouvert et plus risqué, moins rock, en compagnie de deux figures du jazz actuel le plus vif.

Vincent Bessières

La Dynamo de Banlieues Bleues, 9 rue Gabrielle Jossierand, 93500 Pantin. Mercredi 18 décembre à 20h30. Places : de 8 à 14 €.

MUSIQUE CLASSIQUE

Nicolas Ramez

Le brillant jeune corniste français est engagé avec l'Ensemble Ouranos, un quintette à vent de tout premier plan, dans une aventure chambriste exceptionnelle entamée en 2014. Nouvelle preuve de son excellence, Ouranos vient de remporter fin octobre 2019 à Copenhague le premier prix du très prestigieux Concours International de Musique de Chambre Carl Nielsen dans la catégorie quintette à vent. Le jeune

Magali Mosnier



© D. R.

La flûtiste française, qui partage sa carrière entre concerts en soliste, musique de chambre et répertoire symphonique (comme Première flûte solo à l'Orchestre Philharmonique de Radio-France), vient de remporter une importante distinction discographique. L'enregistrement « Les Trois Sonates – The Late Works » consacré à Debussy, auquel elle a participé (avec d'autres interprètes tels que Xavier de Maistre, Jean-Guihen Queyras, Alexandre Melnikov, Isabelle Faust...) et sorti chez Harmonia Mundi, vient de se voir décerner le « Chamber Award » 2019 du célèbre magazine anglais de référence Gramophone. Une récompense aux allures de Palme d'or.

Jean Lukas



*La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année. www.spedidam.fr

critique

Funny girl

THÉÂTRE MARIGNY / MUSIQUE JULE STYNE, LIVRET ISOBEL LENNART, LYRICS BOB MERRILL / MES ET CHOR. STEPHEN MEAR

Avec une époustouflante Christina Bianco, *Funny Girl* réinvente l'histoire réelle de Fanny Brice (1891-1951), star des années 1920. Jamais monté en France, créé à Broadway en 1964 avec Barbra Streisand, le musical proposé par le Théâtre Marigny est un enchantement.

Welcome to the Ziegfeld Follies! And to Fanny Brice, devenue l'une de ses stars les plus célèbres dans les années 1920 alors que son physique jugé ingrat ne la prédestinait pas aux feux de la rampe. Elle avait d'autres atouts bien plus remarquables, voire exceptionnels : sa voix, son sens comique, son énergie, son charme, son enthousiasme, sa persévérance... Classique du musical, *Funny Girl* rendit célèbre la toute jeune Barbra Streisand lors de sa création sur les planches en 1964 puis à l'écran trois ans plus tard, deux productions acclamées par la critique et le public, qui recèlent quelques chansons très connues outre-Atlantique telles *People, Don't Rain on My Parade*, *The Music That Makes Me Dance* ou *I'm the Greatest Star*. Agée de 22 ans, Barbra fut récompensée par un Oscar pour le rôle de Fanny dans le film de William Wyler. Amoureux de cet âge d'or

du musical, qui commença dans les années 1940 et prit fin dans les années 1970, Jean-Luc Choplin a relevé une fois de plus le défi de la récréation. Le résultat est magnifique. Christina Bianco est époustouflante, par sa voix autant que par son interprétation, d'un charme fou et d'une vivacité pétillante à chaque instant.

Glamour et humour

Tous ceux qui l'entourent, y compris les personnages secondaires, font aussi preuve d'un talent éclatant : sa mère (Rachel Stanley), son ami de toujours Eddie Ryan (Matthew Jeans), son mari Nick Arnstein (Ashley Day), le producteur Florenz Ziegfeld (Mark Inscocoe), la voisine de son quartier d'enfance à New York, Mrs Strakosh (Shirley Jameson)... Née Fania Borach dans une famille d'immigrants juifs installée dans le Lower East Side, Fanny Brice a

NEW MORNING / BIGUINE JAZZ

Alain Jean-Marie Trio

Dans le cadre du festival Banlieues Tropicales, le pianiste guadeloupéen s'offre le New Morning.



Alain Jean-Marie, un pianiste aussi discret que son talent est immense.

Piano Biguines, c'est le premier disque chez Debs du Guadeloupéen. Un album en trio pour celui qui avait pour modèles Oscar Peterson, Ahmad Jamal, Bill Evans, « *chacun dans leurs registres* ». C'était en 1968 et depuis Alain Jean-Marie n'a jamais cessé de creuser cette formule qui exige selon lui cohésion et écoute mutuelle. Pour s'en convaincre, il suffit de réécouter l'intégrale que consacre le label Frémeaux & Associés aux *Biguine Reflections* gravées par ce pianiste, considéré comme l'un des tout meilleurs sidemen que compte Paris. Ces réflexions, « *clin d'œil à Monk* », sont un jeu de miroir où le jazz brille en se reflétant dans la biguine. Il y adapte les classiques du genre, mazurkas, biguines, et même wa bap chers au regretté Al Livrat, sans oublier ses propres compositions. Et ce 7 décembre, il les joue en très bonne compagnie : Eric Vincenzo à la basse et Jean-Claude Montredon aux baguettes figurent parmi ses plus fidèles partenaires.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Samedi 7 décembre à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 26 €.

PARIS / STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Happy Mood

C'est un all-stars de fortes personnalités que le saxophoniste ténor François Ripoche a rassemblé.



De g. à dr., Glenn Ferris, Darryl Hall, Geoffroy Tamisier, François Ripoche, Steve Potts, Louis Sclavis et Simon Goubert, les sept musiciens de Happy Mood.

Happy Mood : comment ne serait-on pas de bonne humeur en écoutant un groupe qui concentre tant de talents et de personnalités ? Louis Sclavis aux clarinettes, Glenn Ferris au trombone, Geoffroy Tamisier à la trompette, Steve Potts au saxophone, Darryl Hall à la contrebasse et Simon Goubert à la batterie... Sur le papier, ça sonne comme un workshop à la Mingus ou une odyssée musicale à la Texier, ça sent le souffle des collectifs épiques et la tradition sans formel, une réunion de libres penseurs du jazz, constituée de jazzmen français et américains expatriés. De quoi nous rendre impatients de découvrir la formation en action.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Jeudi 12 décembre, 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Place : de 16 à 20 €.



© Julien Benhamou

réellement existé. L'intrigue retrace sa vie en partie romancée et commence par une scène où Fanny se remémore son passé : sa foi en son succès malgré des débuts difficiles, sa rencontre avec Nick Arnstein, ses tournées en haut de l'affiche, l'arrestation de Nick pour escroquerie... Un parfait exemple du Rêve américain, quoique teinté de tristesse à l'heure de la séparation. L'atmosphère glamour des Ziegfeld Follies est parfaitement restituée, de même que l'ancrage dans le New York effervescent du début du vingtième siècle, peuplé d'une foule d'immigrants. Rappelons-nous que de 1892 à 1954, près de 14 millions de migrants sont passés par Ellis Island, parfois jusqu'à... dix mille par jour. Au cordeau, impeccablement réglée, la mise en scène élégante et fluide de Stephen Mear parvient à répondre aux multiples exigences que requiert le musical. Met-

teur en scène de *42nd Street* et chorégraphe de *Singin' in the Rain* au Théâtre du Châtelet et plus récemment de *Guys and Dolls* à Marigny, il poursuit ainsi son fructueux compagnonnage artistique avec Jean-Luc Choplin. Dans la fosse, l'orchestre de Marigny est dirigé par James McKeon. L'ensemble compose un éblouissant spectacle, dominé par Fanny. Petite, pas vraiment *pretty*, pas éduquée, pas riche, mais quel talent et quelle volonté !

Agnès Santi

Théâtre Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 7 novembre 2019 au 5 janvier 2020. Du mardi au samedi à 20 h, le samedi à 15h et 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 76 49 47 12. Spectacle en anglais surtitré en français. www.theatremarigny.fr

entretien / Mathias Lévy

Mathias Lévy ou l'innocence du violon

CITÉ DE LA MUSIQUE / JAZZ / VIOLON

Le violoniste Mathias Lévy impressionne autant par sa générosité mélodique que par sa science musicale. Dans son nouvel album *Unis vers*, faisant suite à un hommage à Stéphane Grappelli, il explore un nouveau répertoire original en trio (à cordes) avec Jean-Philippe Viret (contrebasse) et Sébastien Giniaux (violoncelle et guitare), entouré d'invités tels Vincent Peirani et Vincent Ségal. Un régal.

Dans votre album précédent vous rendiez hommage à Stéphane Grappelli, qui est un peu le père de tous les violonistes improvisateurs.

Mathias Lévy : La musique de Stéphane Grappelli et Django Reinhardt a été ma première porte d'entrée dans l'univers du jazz, et il était nécessaire à ce moment de mon parcours de

pirer de toutes les musiques qui me touchent, qui m'interpellent pour une raison ou une autre, sans frontière stylistique ni géographique. C'est pour cela que j'ai choisi le jazz, comme un langage qui me permet de communiquer, de communier avec des musiciens de partout. Ces influences se ressentent à la fois dans mon jeu de violon et dans ma manière de composer.

Vous renouez dans ce disque avec un instrument, le violon Hel « Grappelli » de 1924, qui a été celui de Stéphane Grappelli.

M. L. : À chaque fois que je retrouve cet instrument je suis époustoufflé par sa puissance et sa sonorité. On dirait qu'il est fait pour le jazz, et surtout il a ce timbre solaire, lumineux, qui évoque instantanément Grappelli. Quand Stéphane jouait, il souriait, c'était son attitude, une sorte d'élégance, de générosité. C'est ce que m'évoque ce violon et c'est très inspirant.

Le violon redevient sous vos doigts l'instrument du lyrisme, semble retrouver une forme d'innocence... Qu'en pensez-vous ?

M. L. : Effectivement l'innocence est un mot qui me plaît, j'aime imaginer qu'improviser, c'est parler, raconter son histoire en musique, de la façon la plus sincère et directe possible. Si je veux être honnête avec moi-même, je ne peux pas occulter le violon classique avec lequel j'ai appris la musique et que j'aime profondément. J'essaie donc dans ma musique de faire cohabiter mélodie, lyrisme, polyrythmie et improvisation.

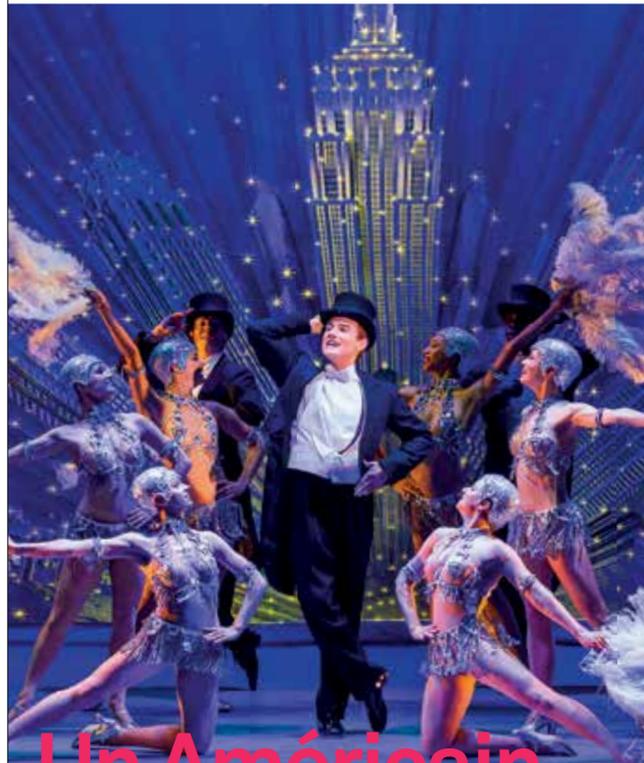
Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Après l'hommage, il y a dans ce nouvel album *Unis Vers* comme le désir de s'envoler au contraire vers un ailleurs musical... **M. L.** : Ma démarche a toujours été de m'ins-

Amphithéâtre de la Cité de la Musique, 221 av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Mardi 17 décembre à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

châtelet

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS



Un Américain à Paris

Comédie musicale

Du 28 novembre 2019 au 1^{er} janvier 2020

MUSIQUE ET LYRICS

George Gershwin et Ira Gershwin

LIVRET

Craig Lucas

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE

Christopher Wheeldon

Spectacle présenté par le Théâtre du Châtelet et Broadway Asia International, LLC.

— Production Théâtre du Châtelet et Pittsburgh CLO.

— En accord spécial avec Stuart Oken, Van Kalplan, Roy Furman et Elephant Eye Theatrical

— En anglais, surtitré en français

— Audiodescriptions les 12 décembre à 20 h, 14 et 15 décembre à 15 h

Un enchantement

TÉLÉRAMA

Une fête vivevoltante et sensible

LE FIGARO

Du jamais-vu depuis Jerome Robbins et West Side Story

WALL STREET JOURNAL

3 heures de tourbillon [...] spectaculaire

LE MONDE

Magnifiquement dansé

— et tout simplement magnifique

NEW YORK TIMES

Une expérience bouleversante

VARIETY

JE PRENDS MA PLACE chatelet.com



Au Duc des Lombards

Judi Jackson et Thomas Galliano se succèdent au Duc des Lombards.



La chanteuse américaine de Londres Judi Jackson.

Deux affiches juvéniles retiennent l'attention ce mois-ci à l'angle de la rue des Lombards. D'abord Judi Jackson, l'électrisante chanteuse américaine à la personnalité débridée (les 9 et 10 décembre). Née en Virginie en 1993, son parcours a été marqué par sa rencontre fortuite avec Wynton Marsalis puis avec Michael League (de Snarky Puppy) avec lequel elle grave un premier single. Judi Jackson vit aujourd'hui sur les bords de la Tamise, où elle enregistré en juin 2018 son premier album "Judi Jackson Live in London". Elle sera sur scène à Paris où elle n'a pas encore la place qu'elle mérite, avec son groupe régulier composé de Jamie Safir (claviers), Will Cleasby (batterie) et Joe Downard (basse). Sur la même scène du Duc des Lombards, on pourra découvrir ensuite, le 14 décembre, le jeune et encore discret batteur français Thomas Galliano (relié par aucune parenté à notre accordéoniste national, mais pourtant niçois comme lui), diplômé de percussions classiques puis ancien élève de Jean-Paul Ceccarelli pour le jazz. Son parcours est jalonné de jolies rencontres (Eric Legnini, Pierre De Bethmann, Eric Wyatt, Emanuele Cisi...) mais c'est son propre quartet « Walking Towards The Unknown », lancé dès 2011 et remarqué lors du dernier concours national de Jazz de La Défense, qui retient aujourd'hui l'attention, comme sur l'album enregistré récemment et présenté lors de cette soirée en compagnie des fidèles Illyes Ferfera (saxophone alto), Vincent Bourgeyx (piano) et Yoni Zelnik (contrebasse).

Jean-Luc Caradec

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 9 et 10 décembre (Judi Jackson) et 14 décembre (Thomas Galliano). Tél. 01 42 33 22 88.

Not Another Diva

Africolor nous invite à une réflexion autour de la place de la diva, au-delà des paillettes et du strass, dans une Afrique post-moderne.



Huguette Tolinga au micro de Not Another Diva.

Not Another Diva... Drôle de titre que cette création qui réunit en 2018 le cho-

Un Américain à Paris

REPRISE / CHÂTELET / COMÉDIE MUSICALE / DE GEORGE ET IRA GERSHWIN / MES CHRISTOPHER WHEELDON

Cinq ans après y avoir été créée, la comédie musicale de Gershwin revient au Châtelet pour les fêtes de fin d'année.



Dire qu'il a fallu plus de soixante ans avant que le célèbre film de Vincente Minelli, *Un Américain à Paris*, ne devienne une comédie musicale ! On s'en souvient, c'était en 2014 au Théâtre du Châtelet : au terme d'une coproduction inédite entre l'institution parisienne et deux producteurs de Broadway, le spectacle y était présenté en création mondiale sous l'impulsion de Jean-Luc Choplin. Un triomphe, avant d'être auréolé à New York de 4 Tony Awards et de poursuivre son succès au cours d'une grande tournée aux États-Unis et en Asie. Bouclant la boucle, la comédie musicale revient pour 43 représentations au Châtelet, dans le théâtre rénové désormais dirigé par Ruth Mackenzie et Thomas Lauriot dit Prévost. Ce sera l'occasion de découvrir ou de revoir le destin de Lise, une jeune danseuse juive qui s'est cachée pendant la guerre et rencontre un GI américain encore à Paris, Jerry Mulligan.

Jolie de vivre et inventivité musicale

Transposée dans le Paris de la Libération par le librettiste Craig Lucas, alors que le film la situait en 1949, l'histoire prend une épaisseur particulière, que n'avait peut-être pas osé le film de Minelli, la guerre étant encore trop

proche. Mais comme dans le film de Minelli, ce que l'on retient, plus encore que la romance, c'est la joie de vivre, les formidables numéros de danse et surtout l'inventivité de Gershwin – entre blues, jazz, musique classique et musique klezmer. D'autant que dans cette production, le metteur en scène et chorégraphe Christopher Wheelton donne toute sa place à la créativité scénique : enchaînant des décors aussi féériques que spectaculaires, insérant des vidéos à couper le souffle, effectuant un superbe travail sur les couleurs, il met en valeur la troupe d'interprètes menés par le même couple qu'il y a cinq ans : Ryan Steele (Jerry Mulligan) et Leanne Cope (Lise Dassin). Qui arrivent à faire oublier, durant les trois heures de spectacle, les mythiques Gene Kelly et Leslie Caron. Mais pour mieux donner envie de revoir le film, histoire de poursuivre le plaisir...

Isabelle Stibbe

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 28 novembre 2019 au 1^{er} janvier 2020. En anglais surtitré en français. Durée : 2h40 avec entracte. Réservations : www.chatelet.com.

régraphe congolais Faustin Linyekula et la performeuse sud-africaine Hlengiwe Lushaba. « Une diva ancrée dans le présent, une diva que nous verrions survivre, grandir, rêver, une diva qui pourrait choisir comment elle rêve et avec qui. » Telle est l'ambition affichée de cette histoire sur fond de climat post-apartheid, concoctée dans l'arrière-cour d'une maison coloniale à Kisangani, au Congo, là où se tinrent les premières répétitions. C'est le prétexte tout trouvé pour inventer une bande-son panafricaine, où la rumba dialogue avec le blues, où la soul se mêle aux rythmes sud-africains. À la clef un spectacle avec tambour et trompette qui promet de panser les corps comme les âmes.

Jacques Denis

Scène nationale Agora-Desnos, 3 allée Jean-Ferrat 91130 Ris-Orangis. Vendredi 13 décembre à 20h. Tél. 01 60 91 65 65. Places : de 9 à 13 €. **MC93**, 99 bd Léonine, 93000 Bobigny. Vendredi 20 décembre à 20h. Tél. 01 41 60 72 60. Places : de 9 à 25 €.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

Enrico Pieranunzi - Marc Johnson - Joey Baron

La réunion immanquable d'un grand trio, qui se joue de tout, sans jamais s'égarer en chemin.



Enrico Pieranunzi (au centre) forme avec Joey Baron (gauche) et Marc Johnson (à droite) un trio remarquable.

Inspirés, en studio, par Fellini ou Ennio Morricone, sur la scène du mythique Village Vanguard à New York ou en concert au Japon, ces musiciens ont signé des disques extraordinaires qui se classent parmi les classiques du trio piano-contrebasse-batterie. Le pianiste romain Enrico Pieranunzi a trouvé avec le contrebassiste Marc Johnson – connu notamment pour avoir été le dernier accompagnateur de Bill Evans – et le batteur Joey Baron – spectaculaire improvisateur entre tradition et avant-garde, partenaire de John Zorn et Bill Frisell – deux partenaires de choix, qui piquent son imagination et portent son jeu. Leurs retrouvailles au fil des ans font toujours événement.

Vincent Bessières

La Seine Musicale, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Vendredi 13 décembre à 20h30. Place : de 22,50 à 65 €.

Chloé & Vassilena Serafimova

Sequenza, un duo entre beats électro et éclats du marimba.



Chloé et Vassilena Serafimova : leur duo a pris corps au Studio Venezia, dans le pavillon français de la Biennale de Venise initié par le plasticien Xavier Veilhan.

Elles se sont rencontrées en 2017 dans les soubassements de la *Music for 18 Musicians* de Steve Reich, et semblent depuis ne plus se quitter. Avant de devenir un duo particulièrement intrigant et inspirant dans un *mano a mano* inclassable. Féru d'inventions électroniques, Chloé compte parmi les productrices électro les plus en vue de la scène française. Virtuose classique et spécialiste du marimba, Vassilena Serafimova est déjà largement repérée, en particulier en duo avec le pianiste Thomas Ehnc. Un dialogue, un alliage, une alliance entre deux âmes sensibles et vibrantes qui peut emporter très loin...

Jean-Luc Caradec

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Mardi 17 décembre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

Orchestre des Jeunes de l'ONJ

François Jeanneau revisite la musique de son ONJ de 1986, le premier de l'histoire de la formation, à la tête d'un ensemble de très jeunes musiciens.



L'ONJ rembobine : de nouveaux musiciens pour jouer la musique de François Jeanneau du premier ONJ en 1986.

Baptême du feu parisien pour cette nouvelle formation comptant parmi les projets les plus inattendus de Frédéric Maurin, le nouveau directeur de l'Orchestre national de jazz. Sous la coordination pédagogique du saxophoniste Jean-Charles Richard, de très jeunes musiciens, issus des cursus supérieurs de la FNEJMA ou des conservatoires, se rassembleront chaque année pour revisiter un répertoire de l'histoire de l'ONJ sous la direction du directeur musical de l'époque. « Les anciens répertoires de l'ONJ font partie - même si le mot ne plaît pas aux gens

du jazz - du patrimoine de la création de notre pays. C'est aussi un outil de repérage et d'accompagnement dans l'insertion professionnelle » souligne Maurin. La machine à remonter le temps d'arrête ce soir sur l'année 1986 : François Jeanneau, à l'âge de 84 ans, renouera, plus de trente ans après, avec les partitions de son ONJ première cuvée. « J'ai tout de suite aimé cette idée de faire revivre toutes ces heures de musiques qui dormaient dans des tiroirs. Diriger cet orchestre est un vrai régal. Tout fonctionne à merveille. Je suis certain que l'orchestre n'aura rien à envier à celui de 1986 » explique François Jeanneau. Prochaine étape : la sortie d'un disque fraîchement enregistré.

Jean-Luc Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mercredi 18 décembre à 21h. Tél. 01 44 62 02 86.

Natalie Dessay

Notre soprano nationale a « Seine Libre » sur l'île Seguin où elle multiplie les propositions originales.

Depuis octobre 2013, date à laquelle elle a fait ses adieux aux grandes scènes lyriques de la planète qu'elle avait toutes mises à ses pieds, Natalie Dessay ne cesse de se réinventer. Comme comédienne, son premier rêve professionnel enfin réalisé, et bien sûr comme chanteuse dans des répertoires et



Une voix en liberté : Natalie Dessay.

formules très variés, de la mélodie française au jazz ou la chanson française en passant, comme ce soir, par la comédie musicale. Accompagnée – au sens le plus noble du terme – par l'indispensable Yvan Cassar, pianiste et arrangeur hors-pair, entourée de

Benoît Dunoyer de Segonzac à la contrebasse et de Nicolas Montazaud aux percussions, Natalie Dessay chante quelques pépites des plus grandes signatures du musical : Leonard Bernstein / Stephen Sondheim (*West Side Story*), Michel Legrand (*Yentl*, *Between yesterday and tomorrow*), Irving Berlin (*Annie Get your Gun*), Burton Lane (*On a Clear Day you can see forever*), Cy Coleman (*City of Angels*) ou Stephen Sondheim (*Little Night Music*, *Company*)... Elle partage la scène avec une chanteuse de 20 ans du nom de Neïma Naouri qui n'est autre que sa fille et celle du grand baryton classique Laurent Naouri.

Jean-Luc Caradec

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Vendredi 20 décembre à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53.

Jacky Terrasson Trio

Retour gagnant au trio pour le pianiste qui présente à Paris son nouveau disque.

Jacky Terrasson s'est fait connaître à la tête d'un trio qui a marqué les esprits voici un quart de siècle. Depuis, le pianiste a exploré de nombreuses formules, mais c'est en fin de compte le trio qui lui sied le mieux. Avec le contrebassiste français Géraud Portal et le batteur cubain Lukmil Perez, il a reformé une triangulaire comme il les aime, à la fois ludique et complice, qui le pousse à jouer sur le fil et à se mettre en danger dans le jeu de l'improvisation. Il fête ici la sortie de « 53 », son nouvel album qui est aussi son âge, autant d'années ou presque passées à affronter le clavier. Étincelles en vue au New Morning.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Jeudi 12 décembre, 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 30 €.



Bachelor en Contemporary Dance
Master Théâtre – orientations Mise en scène ou scénographie

Inscriptions aux concours dès décembre 2019

Auditions 2020

Véritable école laboratoire, La Manufacture, Haute école des arts de la scène, offre aux jeunes artistes du théâtre et de la danse un espace un espace d'apprentissage, de création et d'expérimentation unique en Europe. En 2020, les concours des Bachelor en Contemporary Dance et Master Théâtre sont ouverts aux aspirant-es danseur-euses, metteur-es en scène et scénographes.

manufacture.ch

Hes-so
Haute école spécialisée
Sciences de la scène
University of Applied Sciences and Arts
Western Switzerland



centre
national
du costume
de scène



EXPOSITION
30 NOVEMBRE 2019
3 MAI 2020

**COUTURIERS
DE LA DANSE**
DE CHANEL À VERSACE

IGONE DE JONGH DANS « SHAPÉ », CHORÉGRAPHIE DE JORNA ELO, COSTUME DE VIKTOR & ROLF,
CRÉATION DUTCH NATIONAL BALLET, 2014. PHOTO © ERWIN OLAF - CONCEPTION / ATALANTE PARIS.

MOULINS
WWW.CNCS.FR / 04 70 20 76 20

